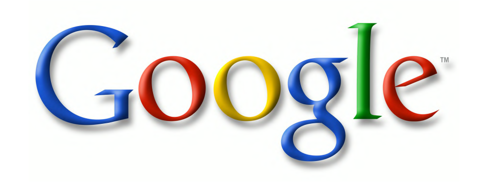







TAYLOR INSTITUTION
DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA






TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

par l'abbé J.-J.
PUGUET, curé des
relatabilités du
parti janséniste.

CONDUITE D'UNE DAME CHRÉTIENNE POUR VIVRE SAINTEMENT dans le Monde.

TROISIEME EDITION.

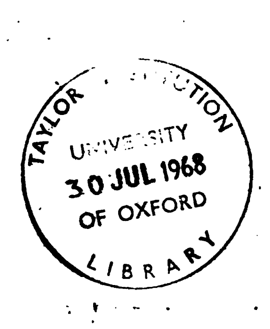


A PARIS,

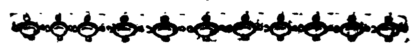
Chez JACQUES ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.

M. DCC. XXX.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



TAYLOR
TION
UNIVERSITY
30 JUL 1968
OF OXFORD
LIBRARY



AVIS DU LIBRAIRE.

LA premiere Edition de ce Livre ayant été faite sur une Copie très-informe & très-défectueuse, il s'y étoit glissé beaucoup de fautes, comme cela est presque inévitable dans un Ouvrage qui s'imprime sans la participation & sans le consentement de l'Auteur. On a depuis recouvré une Copie très-correcte sur laquelle on a corrigé toutes les fautes de la premiere. Dans cette nouvelle Copie, le Réglement particulier qui renferme des Réflexions & des Prieres pour le Saint sacrifice de la Messe & pour chaque action de la journée, est rejetté à la fin, comme en effet il devoit l'être, & on a suivi cet ordre. On a cru aussi devoir ajoûter des Titres, pour distinguer les différentes matieres qui sont traitées dans ce Livre.

Il n'est pas nécessaire d'avertir un Lecteur intelligent, que cet Ouvrage ayant été composé pour une per-

ſonne particuliere ; dont le caractere & les beſoins étoient connus à l'Auteur, les avis qu'il lui donne ne doivent point être regardés comme des régles générales, & que ſouvent il faudroit pour des perſonnes d'un autre tempérament, d'un autre tour d'eſprit, & d'un autre goût pour la piété, des conſeils tout differens.

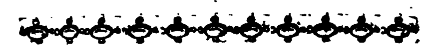
Ce Livre n'en eſt pas pour cela d'un moindre uſage. Il arrive ſouvent que pour vouloir parler à trop de gens, on ne parle à perſonne, & que pour rendre les avis trop généraux & trop communs, on les rend inutiles ; au lieu que le portrait d'une perſonne particulière a toûjours quelques traits auxquels les autres ſe reconnoiſſent, & que les endroits mêmes qui ne ſont pas ſemblables, ſervent à faire remarquer ceux qui le ſont ; & comme ce n'eſt pas une idée en l'air, & qu'en effet ce portrait eſt naturel, preſque tout le monde y peut voir quelques-unes de ſes bonnes qualités, & quelques-uns de ſes défauts.

TABLE DES TITRES.

DES PRINCIPAUX DEVOIRS de la Vie Chrétienne, page 1

PREMIERE PARTIE.

Avis sur les devoirs communs à tous les Chrétiens, 2
I. De la Priere. 3
1. *Motifs particuliers qui doivent porter la personne à qui l'on écrit, à beaucoup prier.* 4
2. *Maniere de prier. Il faut le faire du cœur, & pour cela être bien pénétré du sentiment de sa misere & de son indigence naturelle*, 15
3. *S'attacher aux Prieres de l'Eglise, & principalement aux Pseaumes. Différens moyens pour éviter le dégoût dans la récitation des Pseaumes*, 42
II. De l'usage des Sacremens, 50
Du Sacrement de pénitence, ibid.
1. *Ne le point regarder comme une gêne & une servitude incommode*, ibid.
2. *Avis sur la maniere de s'examiner*, 57
3. *De la maniere de se bien confesser*, 64
4. *Du choix d'un Confesseur*, 67



AVIS DU LIBRAIRE.

LA premiere Edition de ce Livre ayant été faite sur une Copie très-informe & très-défectueuse, il s'y étoit glissé beaucoup de fautes, comme cela est presque inévitable dans un Ouvrage qui s'imprime sans la participation & sans le consentement de l'Auteur. On a depuis recouvré une Copie très-correcte sur laquelle on a corrigé toutes les fautes de la premiere. Dans cette nouvelle Copie, le Réglement particulier qui renferme des Réflexions & des Prieres pour le Saint sacrifice de la Messe & pour chaque action de la journée, est rejetté à la fin, comme en effet il devoit l'être, & on a suivi cet ordre. On a cru aussi devoir ajoûter des Titres, pour distinguer les différentes matieres qui sont traitées dans ce Livre.

Il n'est pas nécessaire d'avertir un Lecteur intelligent, que cet Ouvrage ayant été composé pour une per-

XI. Défaut. *Tristesse & découragement*, 349
XII. Défaut. *S'occuper trop de ses besoins & de ses miseres spirituelles*, 384
XIII. Défaut. *Vouloir trop pénétrer ses dispositions, & s'assurer de l'état où l'on est avec Dieu*, 393
XIV. Défaut. *Régler ses dispositions & ses devoirs sur le sentiment qu'on a de soi-même*, 397
XV. Défaut. *Désir trop humain de paroître raisonnable & juste en tout*, 399
XVI. Défaut. *Peu de connoissance de l'esprit de J. C. Peu d'amour pour lui*, 410
XVII. Défaut. *Avoir de l'éloignement pour la plûpart de ses devoirs envers Dieu*, 416
XVIII. Défaut. *Estimer peu les biens éternels*, 419
Réglement particulier, 421
Prieres du matin, 426
Exercice de piété pendant la Messe, 445
Prieres pour la Messe, 449
Pour le reste de la journée, 472
Du soir & de la nuit, 477

CONDUITE



CONDUITE D'UNE DAME CHRÉTIENNE

Pour vivre ſaintement dans le monde.

****

Des principaux devoirs de la Vie Chrétienne.



LA vie Chrétienne conſiſte dans la grace & la préſence du Saint-Eſprit ; & cette vie eſt cachée aux yeux des hom-

mes. Mais elle a un corps qui la rend ſenſible en quelque maniere : & ce corps ſont certains devoirs eſſentiels à la piété, dont les uns ſont communs à tous les Chrétiens, & les autres ſont particuliers à chaque état & à chaque perſonne.

Ceux qui ſont communs, comme la priere, l'uſage des Sacremens, l'exercice de la charité à l'égard du prochain, &c. deviennent eux-mêmes particuliers par rapport aux différentes perſonnes qui s'y appliquent. Mon deſſein eſt de vous marquer dans ces devoirs généraux ce qui vous convient, & ce qui vous eſt propre. Je parlerai enſuite de ceux qui ſont particuliers à

votre état, ou qui ne regardent que vous.

PREMIERE PARTIE.

Avis sur les devoirs communs à tous les Chrétiens.

I. De la Priere.

VOus avez besoin de beaucoup prier ; non-seulement parce que c'est à la priere que Dieu accorde tout ; qu'il n'ouvre qu'à ceux qui frappent à la porte, & qu'il ne se laisse trouver qu'à ceux qui le cherchent : mais pour des raisons qui sont moins générales, & qui vous touchent de plus près.

1. *Motifs particuliers qui doivent porter la personne à qui l'on écrit à beaucoup prier.*

J'Ai remarqué que les choses spirituelles, & qui ne sont pas sensibles, font peu d'impression sur votre esprit; que vous ne les voyez que comme dans un éloignement; qu'elles vous échappent comme de l'air & comme de la fumée, & qu'elles vous paroissent moins réelles & moins solides que celles qui touchent les sens. C'est un défaut qui vient de ce que vous n'exercez point votre foi, & de ce que vous la laissez sans mouvement & sans action. La priere est le principal exer-

cice de la foi : elle en eſt l'ame & la vie : elle nous applique aux choſes que nous croyons : elle les rapproche de nous, elle les met ſous les yeux, elle les fait goûter, elle leur donne du corps & de la réalité : enfin elle fait diſparoître les choſes ſenſibles, & elle rend préſentes *celles* qui ſont éternelles, quoiqu'elles ſoient encore futures.

2. Vous ne connoiſſez Dieu que bien imparfaitement. Vous vous le repréſentez ſouvent tout autre qu'il n'eſt. Vous vivez avec lui comme avec un inconnu & un étranger. Vous ne comprenez point encore ſa ſageſſe & ſa bonté. Vous agiſſez à ſon égard avec un

déguiſement, une réſerve, un embarras & un ſerrement de cœur contraire au reſpect, à la confiance, & à l'amour que vous lui devez. Vous vous formez une idole, au lieu d'un véritable Dieu. Vous ſervez un maître fâcheux, au lieu de celui qui eſt le Pere des miſéricordes. Enfin vous portez un joug de fer, au lieu de celui de JESUS-CHRIST qui eſt ſi léger & ſi doux. Je ne m'en étonne pas. Il
1. Cor 2. 11. n'y a que l'Eſprit de Dieu, ſelon ſaint Paul, qui puiſſe nous faire entrer dans les ſecrets & les deſſeins de Dieu. Il n'y a que Dieu qui puiſſe ſe faire connoître, comme il n'y a point d'autre lumiere qui puiſſe nous

faire découvrir le Soleil que *la* ſienne : & ce n'eſt que dans la priere que Dieu ſe communique à l'ame. Il parle dans le ſilence, car il veut parler ſeul : il nous inſtruit dans le repos : il ſe montre à nous comme à Moïſe & à Elie dans la ſolitude & dans le déſert : il *s'*approche de ceux qui l'invoquent avec ardeur & avec humilité : il ſe fait voir à ceux qui purifient leur cœur pour s'en rendre dignes : il les éclaire, il eſt leur maître intérieur, il les enſeigne par lui-même immédiatement. En vain tous les hommes nous enſeignent, s'il ne le fait pas.

3. Vous ne trouvez ordinairement que de la ſéche-

reſſe & du dégoût dans la voie de Dieu. Le monde ne vous plaît pas à la vérité : mais vous ne goûtez point encore combien le Seigneur eſt doux. Vous vivez ainſi ſans plaiſir, dans l'amertume, dans la douleur, & dans un continuel découragement. Tout vous laſſe, tout vous eſt inſipide ; & vous ſentez au milieu de vos exercices de piété, une indifférence & une dureté de cœur qui fait que vous y êtes fidelle ſans attachement, & que vous y manquez ſans douleur. Cet état qui eſt ſi dangereux, vient uniquement de ce que vous ne priez point intérieurement : de ce que vous ne demandez point comme il

faut ce feu que J. C. eſt venu répandre dans le cœur de ſes diſciples : de ce que vous ne gémiſſez point ſincérement de votre tiédeur & de votre inſenſibilité. Comme vous négligez de prendre une nourriture ſolide, vous devenez, auſſi-bien que le Prophéte, toute ſéche & *Pſ. 101: 5.* toute aride. Votre cœur ſe flétrit comme de l'herbe qui n'a plus de ſuc. Vous tombez dans l'ennui comme David, parce que vous êtes tombée avant cela dans la langueur & la négligence. En un mot, vous mourez d'épuiſement & de foibleſſe, parce que vous ne ſentez point de faim, & que vous ne demandez pas avec l'ardeur & l'humilité d'un pau-

vre le pain dont vous avez besoin.

4. Vous ne pensez presque jamais au bonheur de l'autre vie; & lorsque vous y pensez, c'est comme à un bien étranger, & qui ne vous regarde point. Vous n'y prenez aucun intérêt. Cette vûe ne vous fait rien entreprendre : elle ne vous console point dans vos peines : elle ne vous soûtient point dans vos abbattemens : & vous écoutez ce qu'on en dit sans émotion, sans empressement, sans impatience, comme si l'on vous parloit d'un païs où vous ne devez jamais aller.

Cet oubli si étonnant, & cette indifférence si contraire à tous les sentimens de

la religion & de la piété, est l'effet de votre lâcheté à prier. Car si vous rentriez un peu dans vous-même, qu'y trouveriez-vous qu'une effroyable misere? Si vous faisiez réflexion sur l'exil auquel vous êtes condamnée, sur le nombre de vos ennemis, sur les ténébres qui vous environnent, sur la corruption presque infinie de votre cœur qui vous porte sans cesse à l'injustice & au mal, sur les piéges qui vous sont tendus par-tout, & même dans le chemin de la vertu: avec quelle ardeur désireriez-vous le Ciel qui est votre patrie? Si vous étiez attentive dans vos prieres, que demanderiez-vous autre chose? Que demande l'Eglise

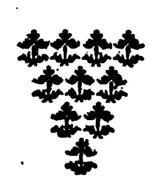
dans ses oraisons? Que demandent les Justes par ces gémissemens secrets & ineffables dont le Saint-Esprit est l'auteur, sinon d'être délivrés du poids incommode d'un corps rebelle à la loi de Dieu, & d'être réunis pour toûjours à J. C. qui est leur vie?

Mais vous priez sans entrer dans l'esprit des pseaumes & des prieres publiques. Vous priez par la pensée & l'imagination, & non par les sentimens & les désirs d'un cœur véritablement touché. Vous êtes devant Dieu sans sçavoir pourquoi vous y êtes. Vous y venez, sans pouvoir dire pourquoi vous y venez: & vous le quittez, sans pouvoir rendre compte de ce

que vous avez fait ou de ce que vous avez voulu faire. Il faut bien après cela que le bonheur éternel d'une vie à laquelle vous ne ſongez point, vous devienne indifferent. Mais le moyen que vous agiſſiez avec courage & avec patience, ne ſçachant point où vous allez? Qui entreprend un long voyage, s'il ne ſçait où il va, & s'il ne déſire d'arriver? Déſirez donc, mais avec ardeur & avec une ſainte impatience, d'arriver à une vie éternellement bienheureuſe; & ſoyez bien perſuadée que ce n'eſt que dans la priere que le déſir des biens éternels s'entretient & s'échauffe; & que ce feu céleſte ne s'allume, comme dit le Prophéte, que Pſ. 38. 4.

dans une profonde méditation des miſeres de cette vie, & de la félicité de l'autre.

Voilà, outre les raiſons communes à tous les fideles qui doivent prier ſans relâche, les motifs particuliers qui doivent vous porter à aimer la priere, à y mettre votre confiance, à la regarder comme une ſource de graces pour vous, & comme un remede très-préſent aux maladies dont vous n'avez pû guérir juſqu'à cette heure.



2. Maniere de prier. Il faut le faire de cœur ; & pour cela être bien pénétré du sentiment de sa misere, & de son indigence générale.

MAis comment prierez-vous ? Saint Paul vous l'apprend en deux mots. *Je prierai*, dit-il, *du cœur & de l'esprit.* Je joindrai le sentiment & l'amour à la pensée & à l'intelligence. Et c'est ce que le Fils de Dieu disoit à la Samaritaine, que *le tems était venu que les véritables adorateurs de son Pere l'adoreroient en esprit & en vérité.* La priere & l'adoration partent d'un même principe. On honore Dieu quand on le prie, se-

1. Cor. 14. ℣ 15.

Joan. 4. 23.

lon ce qu'il dit lui-même par le Prophéte : Vous m'invoquerez, & vous me rendrez en implorant mon secours, l'honneur que vous me devez.

Mais comme on n'adore Dieu qu'en l'aimant, selon saint Augustin, on ne le prie aussi que par l'amour, & l'on ne se fait entendre à lui que par la voie de la charité, selon le même Pere. » C'est » l'amour qui demande, dit-il, » c'est l'amour qui cherche, » & c'est l'amour qui frappe » à la porte. C'est la charité » elle-même, dit-il ailleurs, » qui gémit : c'est elle qui prie ; » & Dieu qui l'a répandue dans » notre cœur, ne sçauroit lui » fermer ses oreilles. C'est le » cœur qui parle à Dieu, comme

Lettre 140.

me c'eſt la bouche qui parle «
aux hommes.» Quelque bruit qu'on faſſe au-dehors, quelque ſaintes que ſoient les penſées, quelque tendres que ſoient les pſeaumes qu'on récite, ſi le cœur n'aime pas, tout eſt muet : car Dieu n'écoute que le cœur, & le cœur ne parle que par la charité.

Ainſi la priere, quand elle eſt ſincere, eſt bien moins l'effet de l'eſprit de l'homme que de l'Eſprit de Dieu. Car c'eſt à ce divin Eſprit à amollir la dureté de notre cœur, & à nous faire ſentir le poids de notre miſere; à nous découvrir la grandeur & la multitude de nos bleſſûres; à nous faire gémir, & à gémir lui-même pour nous, ſe-

Rom. 8. 26. lon l'expreſſion de l'Ecriture ; à exciter en nous de ſaints déſirs, & à nous enflammer de ſon amour. C'eſt la doctrine de S. Paul ; & Dieu nous l'avoit appriſe par un Prophéte long-tems avant cet Apôtre, lorſqu'il nous

Zach. 12. 10. avoit promis de *répandre ſur les fideles l'eſprit de grace & de priere.* Ce n'eſt donc point par des efforts d'imagination, ni par des raiſonnemens étudiés, ni par des réflexions humaines, que ſe forme la véritable priere ; & ſaint Auguſtin a grande raiſon de dire : « qu'elle ſe » forme plûtôt par nos ſoûpirs que par nos diſcours ; » par nos larmes, que par nos paroles. » Auſſi l'Ecriture nous aſſure en pluſieurs endroits

que Dieu n'écoute point les cris de ceux qui l'invoquent sans l'aimer, & qu'il écoute au contraire la disposition & la préparation du cœur de ceux qui l'aiment sans lui parler, ni sans lui rien dire.

Ce fut ainsi que David fut exaucé avant même qu'il eût formé distinctement sa priere. *J'ai conçu le dessein*, Ps. 31. 5.
dit-il à Dieu, *de vous confesser mon impiété, & de m'accuser devant vous; & voilà que vous m'avez pardonné mon crime.* Ses larmes étoient sa priere; & pour rendre graces à Dieu de ce Ps. 55. 9.
qu'il l'avoit écouté, il se Ps. 141. 8.
contente de lui dire qu'*il a regardé ses larmes.* « Il ré- «
pandoit son ame en sa pré- «
sence comme de l'eau, selon «

» qu'il le dit lui-même. » Il lui découvroit le fond de son cœur, en ne lui disant que ce
Ps. 37. 10. peu de paroles : *Seigneur, tous mes désirs sont devant vous, & mon gémissement ne vous est point caché.* Il se prosternoit en sa présence comme un malade, comme un homme mourant, comme un pauvre destitué de tout, comme une personne accablée par ses ennemis, sans assistance & sans protection, comme couvert de blessûres, comme plein d'injustice, comme vendu sous le péché, comme rempli de ténébres & d'illusions : & ce sentiment très-profond & très-vif de sa misere, étoit une priere très-excellente.

C'eſt ainſi que vous devez prier. Les autres maniéres ſont beaucoup moins ſûres, & ne vous conviennent pas. Appliquez-vous à reconnoître cet abîme infini d'indigence, de corruption, & de foibleſſe qui eſt caché en vous. Déſirez de toute l'étendue de votre cœur que J. C. vous en délivre : qu'il devienne votre juſtice, votre innocence, votre force, & votre lumiere; & qu'il détruiſe ce que vous avez reçû d'Adam, & ce que vous y avez ajoûté, afin que vous deveniez une nouvelle créature par ſa grace & par ſon Eſprit. Et jettez enſuite dans ſon ſein toutes vos peines & toutes vos inquiétudes avec une

foi pleine de confiance & d'amour.

Luc. 16. 20. Présentez-vous devant Dieu comme le Lazare dont parle l'Evangile, qui étoit couché à la porte du mauvais riche.

Luc. 10. 30. Souvenez-vous que l'état de cet homme qui fut volé, dépouillé, couvert de blessûres, & laissé pour mort entre Jérusalem & Jéricho, n'est que la figure du vôtre. Croyez, mais bien certainement, que les malades, les possedés, les lépreux, les morts déja ensevelis & déja corrompus, sur lesquels J. C a fait éclater sa puissance & sa miséricorde, n'étoient que de foibles images de vos différentes miseres, qu'il a fallu représenter en différens tableaux.

Dites à Dieu, comme le Prophéte Jérémie le disoit pour l'Eglise : *Voyez, Seigneur, & considérez combien je suis vil & méprisable.* Jerem. Lament. 1. 11. Imitez David, qui tout Roi qu'il étoit, ne faisoit point de priere plus ordinaire que Ps. 39. 18. celle-ci : *Pour moi je ne suis qu'un mendiant & qu'un pauvre.* Ps. 69. 6. *Je suis réduit à une extrême indigence : Seigneur, aidez-moi dans ma pauvreté.* Paroissez devant Dieu comme un saint Prophéte, qui, pour toucher sa bonté, ne lui dit autre chose que ces mots si propres à faire connoître ses sentimens & son Jerem. Lament. 3. 1. état : *Je suis pauvre, & je ne vois que ma pauvreté. Si je suis quelque chose, c'est en ce que je connois que je ne suis rien.*

Si les Saints parlent ainsi, non par un excès d'humilité, mais par la connoissance & l'amour de la vérité, dont ils ne découvrent pas même toute l'étendue; avec quels sentimens de votre misere & de votre indigence devez-vous prier? Combien ces expressions de David vous conviennent-elles
Ps. 119. 1. plus qu'à lui : *J'ai crié vers vous, Seigneur, du profond abime dans lequel je suis*
Ps. 68. 3. *plongé ... Je suis enfoncé dans un horrible limon, & je m'y enfonce à chaque moment sans trouver de fond...*
Ps. 37. 9. *Le gémissement de mon cœur n'est plus un gémissement humain, c'est un rugissement...*
Ps. 42. 6. *Je suis comme une terre entr'ouverte par l'excès de la sécheresse,*

sécheresse, comme une terre inculte & sans eau.... Mes yeux se sont presque éteints à force de pleurer : ma force s'est changée en langueur & en abbattement.... Mes péchés sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête... Ils sont devenus comme un poids insupportable qui m'accable.... « De vieilles blessûres que je croyois fermées, « se sont r'ouvertes, & je ne « suis pas seulement miséra- « ble, mais je suis encore in- « sensé en ce que j'ai cru jus- « qu'à cette heure pouvoir « vous cacher ma misere. » Si un saint Roi qui étoit selon le cœur de Dieu, a été toute sa vie dans ces sentimens, n'est-il pas bien plus juste que vous y soyez pendant

Lament. 2. 11.

Ps. 3. 9. 13.

Ps. 37. 5.

Ibid. ℣. 6.

la priere ? Et qui doit plus profiter que vous de cet avis que saint Augustin donne à
» tous les fidéles : « Voulez-
» vous être éxaucé, soyez pau-
» vre ? Ne demandez pas froi-
» dement & négligemment,
» mais criez à Dieu dans le
» fort de votre douleur. Voyez,
» dit-il ailleurs, si vous êtes dans
» cette disposition de pauvreté
» & d'indigence : car si vous
» n'y êtes pas, vous ne serez
» point éxaucé. Retranchez ce
» qu'il y a en vous ou autour
» de vous qui vous puisse être
» un sujet de confiance & de
» présomption, & ne vous ap-
» puyez que sur Dieu seul.

Mais nous sommes quelquefois si pauvres, que nous ne connoissons pas même notre pauvreté; & que nous

ressemblons à cet Evêque Apo. 3. 17.
de l'Apocalypse qui croyoit
être dans l'abondance, & ne
manquer de rien, dans le
tems qu'il étoit réduit à une
si extrême indigence, qu'il
étoit nud aux yeux de Dieu,
& qu'il manquoit de toutes
choses. Son erreur venoit
de ce qu'il étoit non-seulement
pauvre, mais aveugle;
& notre erreur vient du même
principe. C'est pourquoi
vous devez être bien humiliée
& bien confuse, lorsque
vous ne serez point touchée
de votre indigence & de votre
misere. Et au contraire,
vous devez avoir bonne espérance,
& remercier Dieu,
lorsque vous connoîtrez votre
injustice, votre néant,
votre ingratitude & votre

foibleſſe ; pourvû que cette connoiſſance vous rende plus humble, plus mortifiée, plus déſagréable à vos yeux, plus détachée de vous-même, ſans vous rendre inquiéte & chagrine. Mais ſoit que vous connoiſſiez votre miſere, ou que vous ne la connoiſſiez point, conduiſez-vous plûtôt par la foi que par le ſentiment que vous en aurez : croyez ce que vous ne verrez ou ne ſentirez point, & croyez-en toûjours plus que vous n'en verrez & que vous n'en ſentirez. Car il n'y a que Dieu qui puiſſe pénétrer le fond de notre corruption. Lui ſeul connoît le nombre & la malignité de nos bleſſûres, & lui ſeul peut ſonder

cet abîme profond d'injustice & de déréglement qui est caché dans notre cœur.

Non-seulement nous n'avons de nous-mêmes que le péché & le mensonge, mais nous avons une furieuse pente au mal, une opposition générale à la vertu, une privation de tout droit aux lumieres & aux graces de Dieu, une indignité à l'égard de tous les biens que nous en avons reçûs & de tous ceux que nous espérons, une capacité presque infinie de commettre tous les crimes dont nous avons en nous la racine & le principe, une dureté de cœur que les promesses & les menaces ne peuvent amollir, une ingratitude

que les plus ſignalés bienfaits ne ſont qu'augmenter, un orgueil qui eſt encore plus grand que notre miſere & notre pauvreté, un amour de nous-mêmes ſi violent & ſi injuſte, qu'il rapporte tout à nous; un oubli ſi entier du ſalut, une horreur ſi vive de la pénitence, une indifference ſi mortelle pour Notre-Seigneur JESUS-CHRIST qui nous a tant aimés, un attachement ſi fort pour des ſonges & des chimeres, qu'il
Sag. 4. 12. faut, ſelon l'Ecriture, qu'il
Gal. 3. 1. y ait de *l'enchantement* dans notre ſtupidité.

Voilà une partie des choſes dont nous pouvons nous glorifier : mais ce n'eſt que la plus petite; ce qui reſte

est *infini*. Et comment donc se peut-il faire que nous n'ayons rien à demander, rien qui nous fasse soûpirer, rien qui nous confonde lorsque nous paroissons devant Dieu ?

Certainement cela fait trembler quand on y pense sérieusement. Car d'où peut venir une léthargie & une insensibilité si contraire à la raison ? Les pauvres connoissent au moins leur état, nous ne connoissons point le nôtre. Ils le sentent, & ils gémissent : il faut un miracle pour nous faire sentir celui dans lequel nous sommes. Ils n'ont pas besoin de nous pour venir à nous : sans une grace toute particuliere nous ne pouvons aller à

Dieu. Nous ne formons pas leur demande : il faut que le Saînt-Esprit forme les nôtres. Ils sont humbles dans leur pauvreté : & c'est notre pauvreté qui nous rend orgueilleux. Ils sont reconnoissans : nous sommes des ingrats. Ils sont nos égaux : quelle distance de Dieu à nous ! Ils reçoivent de nous des secours temporels : & nous attendons de la bonté de Dieu une félicité éternelle & ineffable. Leur pauvreté ne peut tout au plus que causer la mort à leur corps, & alors elle finit : mais la nôtre nous conduit à une mort & à une misere éternelle. Après avoir reçû quelque assistance, ils n'ont plus besoin de nous pendant

quelques heures : mais nous sommes dans une dépendance continuelle de Dieu. Ils ne sont point nos ennemis : nous le sommes de Dieu. Ils ont droit à ce que nous leur donnons : nous n'avons droit qu'aux supplices & au désespoir des démons. Ils prient : & nous ne prions point.

Si nous avions un peu de foi & un peu d'amour, nous prierions sans cesse, & nous accomplirions sans peine ce que le Fils de Dieu nous commande dans l'Evangile, *de ne jamais nous lasser de prier*; & ce que S. Paul nous prescrit dans ses Epîtres, *de prier sans relâche & sans interruption*. Car la foi nous apprendroit ce qu'il faut dé-

Luc 18. 1.

Eph. 6. 18.

1. Thess. 5. 17.

ſirer ; & l'amour que nous aurions pour JESUS-CHRIST, pour les biens éternels, pour la vertu qui en eſt le mérite & le prix, nous feroit déſirer ; & ce déſir ſeroit une priere continuelle. « Si vous » voulez prier ſans ceſſe, dit » ſaint Auguſtin, déſirez ſans ceſſe. » Le déſir continuel eſt une voix continuelle. Votre cœur parlera toûjours à Dieu, s'il aime toujours. Il ne ceſſera de parler, qu'en ceſſant d'aimer. « Toute la » vie d'une perſonne vrai- » ment chrétienne, dit le mê- » me Pere, n'eſt que la conti- » nuation d'un ſaint déſir ; & » plus ce déſir brûle dans une » ame ſainte, plus elle verſe » de larmes dans la priere. Dé- » ſirons ſans ceſſe la vie éter-

nelle & bienheureuse, ajoû- «
te-t-*il* en un autre endroit, «
& nous prierons toûjours. »

Mais rien n'est plus rare que ce désir sincere & intérieur : & par une suite nécessaire rien n'est plus rare qu'une priere véritablement chrétienne. On fait toute sa vie comme si l'on prioit ; *mais* en effet l'on ne prie point. Je croi que Dieu par sa miséricorde a mis en vous quelques commencemens de ce saint désir : mais ce n'est peut être encore qu'une éteincelle. Je crains que vous ne vous trompiez en prenant vos pensées pour des désirs sinceres. J'appréhende aussi que vous ne comptiez trop sur vos prieres intérieures, comme si

vous aviez dans le cœur ce que vous dites des lévres. J'ai lieu de croire que la plûpart de vos désirs ne sont que conçûs & encore en idée ; que les autres sont combattus par d'autres désirs contraires ; & que vous trouvez à la vérité la loi de Dieu sainte & juste, mais que vous voudriez la pouvoir garder sans vous faire violence, sans vous détacher de tout, sans renoncer à l'estime & à l'approbation du monde, sans être obligée de tout sacrifier. Cependant ce sacrifice général est nécessaire. Dieu voit dans votre cœur de la dissimulation & de l'hypocrisie jusqu'à ce que vous soyez résolue à le faire ; & ces réserves se-

crettes sont peut-être la cause de ce qu'il n'écoute ni vos désirs, ni vos prieres.

Quand ces obstacles seront levés, & que vous serez unie à J. C. par une adhérence générale qui comprenne tout ce que vous êtes & tout ce qui est à vous, vous prierez alors sans peine; parce que vous désirerez sans partage, sans retour, & sans vous faire violence, le royaume de Dieu & sa justice. Vous êtes dès maintenant appellée à cette liberté, & c'est par cette raison que je ne vous marque point de méthode particuliere pour prier. J'ai remarqué d'ailleurs que votre esprit se fait une gêne de toutes choses, qu'il s'y applique avec effort, &

qu'il s'y ſoûmet en eſclave ? ainſi il y auroit du danger à vous preſcrire un ordre, & je ſuis bien-aiſe de vous donner ici cet avis de vous tenir toujours dans une grande liberté d'eſprit & de cœur, de ne pas vous accabler de pratiques & d'exercices ; & d'être toûjours au-deſſus de ce que vous ferez.

Mais quoique vous ne vous attachiez pas dans la priere à une méthode déterminée ; il faut néanmoins que vous faſſiez ſans préceptes ce qu'on apprend aux autres à faire par régles. Les vérités que vous lirez dans l'Ecriture doivent être pénétrées avec attention. Vous en devez être touchée, & votre méditation n'eſt qu'une oiſi-

veté criminelle, si vous ne tâchez de suivre dans votre conduite ce que vous avez trouvé juste & saint dans vos prieres. C'est avoir des yeux & des oreilles sans voir & sans entendre, que de ne point comprendre les maximes de l'Evangile quand on les lit, & que de ne s'en point nourrir. C'est une prévarication, que de les admirer sans les mettre en pratique. C'est une folie, que de consulter un miroir si capable de nous découvrir nos taches, sans avoir le dessein de les ôter. C'est se faire illusion, au lieu de méditer, si après une longue priere nous n'en sommes ni plus humbles, ni plus patiens, ni plus appliqués à notre devoir.

C'eſt à cette regle que vous connoîtrez ſi vous priez comme il faut, ou ſi vous êtes trompée. Car ſi vos paſſions ſont auſſi vives, ſi votre peſanteur pour le bien eſt auſſi grande, vous vous aimez autant qu'à l'ordinaire, ne doutez point qu'il n'y ait quelque grand défaut dans vos prieres, quoique vous y trouviez de la conſolation & de la douceur. Au contraire, ſi vous devenez tous les jours plus mortifiée, plus douce, plus dégoûtée du monde, plus ennemie de vous-même, plus fidéle à votre devoir, plus appliquée aux obligations de votre état, plus attentive à ce que Dieu demande de vous dans votre famille,

famille, plus indifférente à l'estime des personnes mêmes que vous estimez, plus exacte à garder le silence & la retraite dans certains tems, plus occupée du désir de l'autre vie, plus remplie de confiance & d'amour, plus pénétrée de reconnoissance, soyez dans la joie, & ne doutez point que Dieu n'ait écouté vos prieres, quelque sécheresse & quelque abattement que vous éprouviez dans l'oraison.



3. *S'attacher aux prieres de l'Eglise, & principalement aux Pseaumes. Différens moyens pour éviter le dégoût dans la récitation des Pseaumes.*

LEs prieres de l'Eglise, & principalement les pseaumes, sont une excellente méthode pour nous apprendre à prier. Car nous n'avons qu'à consentir à ces prieres sans être obligés à faire aucun effort, & nous prions excellemment. Le Saint-Esprit nous fournit les mouvemens, les pensées, & les paroles, & nous n'avons qu'à suivre. Saint Augustin dit des merveilles sur cela.
» Priez, dit-il, quand le Pro-

phete prie dans les pſeaumes: «
gémiſſez avec lui quand il «
gémit : réjouiſſez-vous avec «
lui quand il exprime ſa joie: «
eſperez quand il eſpere: crai- «
gnez quand il craint. Car «
tout ce qui eſt écrit dans ce «
livre divin, eſt un miroir «
pour nous qui nous marque «
ce que nous devons faire. » Si l'on pratiquoit cet avis, rien ne *ſeroit* plus utile ni plus doux que la lecture des pſeaumes; & je ne m'étonne pas que les Saints qui étoient entrés dans les ſentimens & dans les déſirs du Prophete, verſaſſent une grande abondance de larmes en priant avec lui. Mais rien n'eſt plus froid ni plus *inſipide* aujourd'hui que cette lecture, parce que nous

ſommes tout de glace, &
que notre cœur a perdu le
goût des vérités que nos lé-
vres prononcent.

Evitez ſur toutes choſes
ce malheur, & ſouffrez que
je vous donne quelques avis
ſur cette matiere qui me
paroît importante.

Le premier, c'eſt de re-
garder les pſeaumes & les
prieres publiques de l'Egli-
ſe comme la regle de vos
prieres particulieres. Car
vous ne pouvez demander
en ſecret que ce que l'Egliſe
demande en public.

Le ſecond, eſt de préfé-
rer infiniment les prieres
publiques à celles que vous
faites par vous-même; non-
ſeulement parce que Dieu
écoute plus volontiers les

prieres communes, mais aussi parce qu'elles sont certainement l'ouvrage du Saint-Esprit, & qu'elles ne contiennent rien qui ne soit divin : au lieu que très souvent c'est notre esprit & notre imagination qui se joue dans nos prières.

Le troisiéme, est d'être persuadée que si vous ne faites bien vos priéres vocales, il est très-certain que vous faites encore plus mal les autres ; parce que la maniere de prier seulement de l'esprit & du cœur est plus difficile que celle de s'unir aux pensées d'un Prophete, en prononçant ses paroles ; & parce qu'il est indubitable que si nous ne goûtons point les vérités qui sont

dans les pſeaumes, nous ne goûterons point celles que nous cherchons dans la méditation.

Le quatriéme, eſt de vous ſervir des pſeaumes & de la priere vocale pour réchauffer de tems en tems le déſir d'être à Dieu, & de jouir de lui. Car ce déſir s'affoiblit & s'éteint même tout-à-fait, ſi l'on n'a ſoin de l'entretenir & de l'accroître.
» C'eſt pour cette raiſon, dit
» ſaint Auguſtin, que nous de-
» ſtinons certaines heures à
» la priere, afin de rappeller
» notre eſprit, & de nous aver-
» tir nous-mêmes de nous ren-
» dre attentifs à ce Bien ſu-
» prême que nous déſirons,
» de peur que ce déſir qui
» commençoit déja à ſe ral-

lentir en nous, ne se réfroi- «
disse entierement, & ne s'é- «
teigne tout-à-fait. »

D'où vous devez conclure, que si vous n'êtes plus fervente & plus appliquée après avoir prié vocalement, vous avez perdu votre tems & votre priere : & en second lieu, qu'il est nécessaire de séparer par quelques intervalles considérables les tems destinés à la priere, puisque le dessein de l'Eglise & notre propre utilité demandent que nous nous appliquions souvent à la priere pour rallumer un feu qui peut s'éteindre aisément quand il n'est pas entretenu. Il est vrai qu'on a des affaires & des occupations qui rendent cette pratique un peu diffi-

cile : mais ce sont ces occupations & ces affaires qui étouffent le saint désir dont nous devons toûjours brûler, qui nous enlevent la présence de Dieu ; qui nous dissipent & qui nous troublent. Ainsi c'est parce qu'on a des affaires qu'il faut prier souvent : ceux qui n'en ont pas y sont moins obligés, parce qu'ils sont moins exposés & plus tranquilles.

Enfin vous devez conclure de la doctrine de saint Augustin que, puisque toute doctrine chrétienne consiste dans un désir de plaire à Dieu & de le posséder éternellement, & que le plus grand malheur qui puisse nous arriver est que ce désir s'affoiblisse, il n'y a rien que

que vous ne deviez faire pour l'entretenir & pour *l'augmenter*; soit en vous élevant souvent à Dieu sans former aucune parole, soit en apprenant par cœur quelques maximes de l'Evangile, ou quelques versets des pseaumes, pour vous en nourrir pendant la journée, soit en vous tenant humblement en la présence de Dieu, sous les yeux & la main duquel vous êtes. Il me semble qu'il éxige cela de vous encore plus que de qui que ce soit, & je vous y exhorte autant qu'il m'est possible.

II. De l'Usage des Sacremens.

Du Sacrement de pénitence.

1. *Ne le point regarder comme une gêne & une servitude incommode.*

QUoique vous soyez très-disposée à vous approcher de ce Sacrement aussi souvent qu'on vous le conseille, il m'a paru que vous le regardez dans le fond du cœur comme une gêne & une servitude incommode. C'est un sentiment qui ne vous est pas particulier, mais qui est très-injuste, & qui est contraire à la miséricorde de Dieu & à la reconnoissance que vous en devez avoir. Si vous n'a-

viez pas ce Sacrement, combien le souhaiteriez-vous? Que ne donneriez-vous point pour vous pouvoir laver aussi souvent que vous le voudriez dans le Sang du Fils de Dieu? Quelles rigueurs vous paroîtroient trop grandes? Quelles conditions vous paroîtroient difficiles? Vous le possedez, quoique vous en soyez très-indigne : & non-seulement vous êtes insensible à cette grace inestimable, mais vous la regardez comme une servitude & comme un poids incommode.

C'est un grande faute : car Dieu ne peut pas vous témoigner plus de bonté qu'en vous assurant dès maintenant de votre réconcilia-

tion. Il auroit pû vous laiſſer vivre dans l'incertitude juſqu'à la mort : mais il ne veut pas vous laiſſer dans une inquiétude où il a laiſſé tous les Saints de l'ancien Teſtament. Il veut au contraire que vous ne doutiez point que votre réconciliation ne ſoit faite dans le Ciel, ſi elle eſt faite ſur la terre ; & il vous envoie
2. Reg. 12. 13. comme à David des prophétes pour vous aſſurer que votre péché vous eſt pardonné.

Il eſt vrai que cette diſpoſition ou d'indifférence, ou même d'éloignement, n'eſt pas tant l'effet de votre ingratitude & de votre peu de foi, que de la maniere gênée & contrainte dont vous

faites toutes choses. Vous vous préparez à vous confesser avec tant d'effort, tant d'étude & de contention ; & vous vous rendez cet exercice si pénible & si fatiguant, que vous ne pouvez penser à la nécessité de passer une seconde fois par cette épreuve sans tomber dans la tristesse & l'abbattement. Le joug de JESUS-CHRIST est leger : mais celui que vous vous imposez à vous-même est insupportable. *Où est l'Esprit de Dieu, là est aussi la liberté.* 2. Cor. 3. 17. Vous suivez le vôtre, & je ne m'étonne pas que vous soyez gênée. Devenez humble ; devenez enfant ; humiliez-vous, comme la sainte Pénitente aux pieds du Sauveur ; donnez- Luc. 7. 38.

vous à lui, & renoncez à votre eſprit; tout vous deviendra facile. Vous découvrirez vos péchés ſans effort : vous les pleurerez ſans vous faire violence : vous les confeſſerez, ſans cette mauvaiſe honte & ce ſecret ménagement de votre réputation qui contribue ſans doute à votre peine.

Je n'ai pas remarqué en vous ce ménagement : mais à juger de votre diſpoſition ſur ce chapitre par les autres que je connois, je ne doute point que vous ne ſentiez une extrême peine à dire de certaines choſes, & ſur-tout à de certaines perſonnes. Cette peine n'eſt pas un péché lorſqu'on la combat : mais on n'eſt pas

toûjours fidéle à la combattre. On se dissimule à soi-même la profondeur de la plaie qu'on ne veut pas découvrir : on dit la chose en un mot : on la place au milieu de certains péchés qui nous donnent moins de confusion, afin qu'elle y soit comme cachée, & qu'elle passe sans être remarquée : on appréhende que le Confesseur ne s'y arrête, & qu'il ne nous en fasse sentir l'injustice : enfin on est moins affligée de la faute que l'on a commise que de la nécessité où l'on est de la dire, & principalement quand on a quelque sujet de croire que celui à qui on la découvre en aura moins d'estime pour nous.

Il faut agir plus ſimplement. Une véritable pénitente n'a rien à ménager que ſon ſalut. Elle ſçait qu'ayant perdu l'innocence, elle n'a plus de droit à la gloire & à l'honneur : que c'eſt une eſpece d'hypocriſie en confeſſant ſes fautes de vouloir paſſer pour juſte : qu'il importe peu que les hommes l'eſtiment, mais qu'il importe beaucoup qu'elle ne s'eſtime point : qu'elle doit être, comme la ſainte Pénitente, ſi remplie de confuſion & de honte au dedans, qu'elle ne puiſſe point rougir au dehors : & qu'elle eſt trop heureuſe de pouvoir dire dans les ténébres & dans le ſecret à un ſeul homme ce que Dieu

pouvoit l'obliger de dire à la face du ciel & de la terre.

2. *Avis sur la maniere de s'examiner.*

POur l'examen que vous faites de vos péchés, je suis bien-aise de vous dire que j'y ai trouvé de l'exactitude, de la fidélité, de la lumiere, & de la pénétration. Ce sont des dons de Dieu, il vous les ôtera dès ce moment s'il le veut. L'on peut en avoir encore de plus grands, sans avoir la charité : ainsi il y a sujet d'en rendre graces, mais il n'y en a point de s'en élever; & je ne vous en parle que pour vous affermir contre les scrupules qu'on vous a voulu inspirer,

& pour vous prier de ne pas changer de conduite.

Je ne ſuis pas néanmoins tout-à-fait content de la maniere dont vous travaillez à découvrir vos fautes, & je vais vous dire avec une entiere ſincérité ce que j'y voudrois changer.

1°. Les efforts que vous faites pour vous connoître & pour ſonder votre cœur, ſont trop humains. Vous employez trop votre propre eſprit. Vous comptez trop ſur vos ſoins, ſur votre exactitude, ſur votre mémoire; & vous ne mettez pas votre principale confiance dans l'Eſprit de Dieu dont la lumiere vous feroit connoître une infinité de défauts que vous ignorez & dont la grace

toucheroit votre cœur, en éclairant vos ténébres.

2°. Vous recherchez avec trop de rigueur de certaines fautes qui ne sont pas essentielles. Il semble que vous fassiez consister votre mérite à vous souvenir de tout, & que vous jugiez de la bonté de vos confessions par la fidélité de votre mémoire. C'est un abus. La multitude de vos manquemens est infinie, & toute votre diligence ne peut vous en faire découvrir qu'une petite partie. Et quand il n'y en auroit aucun qui vous fût caché, ce n'est pas être guérie que de sçavoir le nombre de vos blessûres; & ce n'est pas être riche que de sçavoir ce qu'on a perdu. Ainsi appliquez-vous

à la converſion du cœur : demandez à Dieu une douleur ſincere & profonde de l'avoir offenſé : confondez-vous en ſa préſence de vos infidélités & de vos ingratitudes : contentez-vous de remarquer les fautes les plus viſibles, les plus importantes, & les plus oppoſées à l'eſprit intérieur de l'Evangile.

3°. Vous êtes touchée d'une ſecrette complaiſance, en voyant ce grand nombre de fautes que vous avez découvertes. Cette vûe, au lieu de vous humilier & de vous confondre, vous amuſe & vous contente. Votre eſprit en eſt ſatisfait, parce que c'eſt, en quelque façon, ſon ouvrage ; & comme

vous négligez beaucoup votre cœur, & que vous ſuivez preſque en toutes choſes l'inclination & le goût de votre eſprit, vous êtes ſatisfaite, parce qu'il l'eſt. Vous faites comme un malade qui ſe réjouiroit d'avoir bien expliqué tous les accidens de ſa maladie à un médecin, & qui ne voudroit point recevoir ſes remedes. Vous vous attribuez une lumiere qui vient de Dieu, & vous ne penſez point à lui demander comme il faut la converſion de la volonté qui eſt une grace plus importante, en ſorte que vous commettez deux fautes à la fois, en devenant ingrate, & en demeurant indifférente. Vous vous flattez, ſans y

faire presque jamais de réflexion, d'avoir de la pénétration & du discernement, de connoître les secrets du cœur humain, de démêler les détours & les artifices de l'amour propre, & vous devez craindre que vous n'ayez plus de plaisir à expliquer de certains péchés, que vous n'avez de douleur de les avoir commis.

Cette disposition est très-opposée à l'esprit de pénitence, qui est un esprit d'humiliation & de componction. Il vaudroit bien mieux ne
Luc. 18. faire que frapper sa poitrine
23. avec le Publicain, ou répan-
Matt. dre des larmes en silence
26. 75. comme S. Pierre, ou se pro-
Luc. 7. sterner sans dire mot aux
38. pieds de JESUS-CHRIST

avec la ſainte Pénitente. Car, «
ſelon le Prophéte, il n'y a «
que ceux qui reſſentent avec « 2. 3.
douleur la grandeur de leurs «
fautes, qui marchent humi- «
liés & courbés, dont les yeux «
ſont preſque éteints par l'a- «
bondance des larmes, & qui «
ont une faim intérieure de la «
juſtice, qui honorent Dieu, «
& qui lui ſatisfaſſent par la «
pénitence. «

4°. Il me ſemble que vous ne vous appliquez pas aſſez à connoître les fautes d'omiſſion, & ſur-tout celles qui regardent les obligations de votre état; que vous ne faites pas aſſez de réflexion ſur la ſainteté du Chriſtianiſme qui doit être ſi éminente, & ſur vos devoirs particuliers dans votre famille; & que

vous n'êtes presque attentive, ou qu'au mal que vous commettez, ou qu'aux mauvaises dispositions qui corrompent le bien que vous faites.

3. *De la maniere de se confesser.*

JE n'ai rien à vous dire sur la maniere de vous confesser, & je dois seulement vous exhorter à continuer de le faire avec le même soin & la même exactitude. Quelques-uns trouvent que vous descendez dans un trop grand détail, & que vous êtes trop long-tems. Mais quand on ne dit rien de superflu, on n'est point trop long, & vous ne

dites rien qui le ſoit. Ce n'eſt pas que vous ne puiſſiez retrancher quelque choſe ſans rendre votre confeſſion imparfaite : mais il eſt difficile de vous donner des regles ſur cela. On vous inquiéteroit, & vous tomberiez peut-être dans de véritables fautes pour éviter ce qui n'en eſt pas une. Vous n'avez donc qu'à continuer, ſans avoir égard à ce qu'on vous dira ſur ce chapitre.

Mais ne pourrois-je point, direz-vous, me confeſſer d'une maniere moins circonſtanciée & moins étendue à des perſonnes à qui j'ai quelque peine de donner une entiere connoiſſance de mon intérieur ? Je reponds que vous le pouvez, mais je

ne vous le conſeille qu'en deux rencontres : lorſque celui à qui vous vous confeſſez eſt oppoſé à cette exactitude, & la regarde comme une perte de tems & un ſoin inutile ; ou lorſqu'il prend de travers certaines choſes qui étant aſſez légeres par elles mêmes, & l'étant encore plus par votre intention, lui paroiſſent des monſtres. Vous pouvez moins entrer dans le détail avec le premier, & cacher au ſecond ce qu'il n'entend pas. Mais quand ce ſont des choſes qui vous humilient, dîtes-les toûjours. Vous ne riſquez rien à les dire ; & peut-être que ce ſeroit plûtôt la vanité que la prudence qui vous les feroit ſup-

primer. Et dans les rencontres dont j'ai parlé, pour peu que vous ayez la conscience inquiétée, dites tout, même les choses les plus légeres; mettez-vous l'esprit en repos; & ne vous mettez pas en danger de commettre une grande faute en agissant contre vos lumieres, & en vous approchant de la sainte Table avec une conscience troublée.

4. *Du choix d'un Confesseur.*

POur le choix d'un Confesseur, rien n'est plus juste que le désir que vous avez de n'être point trompée, & de trouver un homme de bien : mais votre délicatesse va trop loin, & elle

vous fait faire beaucoup de fautes.

Car 1°. vous cherchez un homme sans défauts; & comme il n'y a personne qui en soit exemt, vous vous exposez au danger de manquer de confiance pour tout le monde.

2°. Vous jugez avec une rigueur & une sévérité injuste ceux qui par leur état & leur caractere doivent être vos juges : vous les traitez sans indulgence : vous ne leur pardonnez rien : & vous devez craindre d'être dans la même disposition
Matt. 23. 4. que les Pharisiens, qui mettoient sur les épaules des autres des fardeaux insupportables, auxquels ils ne vouloient pas toucher du bout du doigt.

3°. Vous agissez en cela comme si votre justice dépendoit de celle des hommes : & c'est J. C. seul qui justifie ; comme c'est lui seul qui batise. Les plus saints & les plus indignes ministres ne font que lui prêter leurs mains ; & c'est lui qui fait tout.

4°. Vous vous mettez en danger de faire beaucoup de jugemens téméraires. Car la peur que vous avez de ne pas bien rencontrer, fait que vous êtes défiante & soupçonneuse, que vous prenez les choses douteuses dans le plus mauvais sens, & que vous regardez vos soupçons comme des vérités.

5°. Vous sortez de l'ordre de Dieu. Car au lieu de faire

connoître votre conſcience, vous êtes attentive à découvrir le fond de celle de votre Confeſſeur. Au lieu de l'écouter en diſciple & en pénitente, vous l'écoutez en juge & en critique. Il eſt difficile dans cette diſpoſition d'attirer des bénédictions que Dieu ne répand que ſur les humbles.

6°. Il peut y avoir dans ces précautions exceſſives beaucoup plus d'amour propre & d'orgueil, que de déſir d'être bien conduite. Car nous aimons tout ce qui nous diſtingue, tout ce qui peut ſervir à faire connoître notre diſcernement & notre lumiere; & c'eſt une eſpéce de mérite que d'avoir choiſi une perſonne qui en a un

particulier. Cette idée nous satisfait : & quoique pour d'autres raisons on ne publie point ce choix, nous ne laissons pas de nous applaudir en secret, & de nous sçavoir bon gré d'être plus circonspects & plus délicats que les autres.

Ainsi vous ferez bien de devenir plus indulgente, au moins à l'égard des Confesseurs auxquels vous vous adressez dans les voyages ; & vous devez commencer par vous persuader que les plus saints ne sont pas sans défauts, parce que la vertu a besoin d'être humiliée dans cette vie : mais qu'il n'est pas nécessaire qu'ils en soient exemts, ni même qu'ils soient saints, pour vous bien con-

duire; rien n'étant plus ordinaire que de montrer un chemin dans lequel on n'entre pas, & de donner de bons avis dont on ne fait pas uſage.

5. Qualités d'un bon Confeſſeur.

Je ne puis néanmoins déſavouer que vous n'ayez un extrême beſoin d'être conduite ordinairement par un homme qui ait reçu avec abondance l'Eſprit de Dieu. Mais vous devez le lui demander avec ardeur, au lieu de le chercher par vous-même, & d'employer à ce choix important votre ſeule lumiere. Je ſçai bien que vous devez travailler auſſi de votre côté à le découvrir, & qu'il eſt néceſſaire que vous connoiſſiez

noissiez les qualités qu'il doit avoir : mais vous devez vous défier de votre discernement, & prier beaucoup Notre-Seigneur de vous conduire dans ce choix, ou de le faire lui-même.

1°. La qualité d'un Prêtre à qui vous découvrez votre conscience, est qu'il soit éclairé; qu'il connoisse les regles de l'Eglise, puisqu'il doit les suivre; qu'il soit instruit de ce que Dieu dit dans son Ecriture; & qu'il ait reçu de lui une lumiere de grace plus pure, plus élevée que celle que l'on peut acquérir par l'étude, & qui lui fasse discerner les voies intérieures & secrettes de l'Esprit saint dans ces ames, les marques d'une

pénitence hypocrite ou sincere, le progrès ou la langueur d'une ame dans le chemin de la vertu, les artifices du démon, & la maniere dont il inquiéte les uns & endort les autres; qu'il soit assez habile pour dissiper les doutes, & qu'il ait assez de sagesse pour sçavoir douter lui-même à propos; qu'il ne prévienne jamais les desseins de Dieu, & qu'il les suive toûjours avec fidélité.

2°. Qu'il ait de l'exactitude & de la force. De l'exactitude, pour examiner tout, pour peser tout au poids du sanctuaire, pour sonder la profondeur des blessûres qui paroissent legeres & superficielles, pour

ne rien dissimuler, ne rien négliger, ne rien laisser sans remédes; pour entrer dans le détail de vos actions, de vos motifs, de vos désirs; enfin pour pénétrer dans les plus secrets replis du cœur, sans avoir néanmoins de curiosité ni d'empressement. De la force, pour soûtenir les intérêts de Dieu & de la justice dont il est le dépositaire, pour représenter avec liberté la grandeur du mal qu'il doit guérir, pour n'entretenir par une molle complaisance aucune des maladies qu'il a découvertes, & pour ne se laisser ni abbattre par l'éclat & l'autorité, ni affoiblir par de vains égards, ni ébranler par des considérations d'interêt ou de timidité.

3°. Qu'il ſoit rempli d'un véritable zéle pour votre ſalut, qu'il s'y attache, qu'il le régarde comme le ſien propre, qu'il connoiſſe le prix d'une ame rachetée de tout le ſang du Fils de Dieu, & qu'il ait pour vous, comme S. Paul avoit pour les Corinthiens, une ſainte jalouſie & un déſir brûlant de votre avancement. Cette qualité eſt la plus importante: mais il faut avouer qu'elle eſt très-rare.

2. Cor. 11. 2. & 29.

4°. Qu'il ſoit plein de charité & de compaſſion, afin de pouvoir s'affliger comme dit l'Apôtre avec ceux qui pêchent par ignorance & par foibleſſe, qu'il ſçache s'abbaiſſer juſqu'à ceux qui ſont abbattus, ſans tomber

Heb. 5. 2.

néanmoins lui-même ; qu'il ait reçû du ciel la grace de les fortifier, de les consoler, de les encourager, selon cette parole d'Isaïe : *Le Seigneur m'a donné une langue sçavante, afin que je sçache la maniere de soûtenir par la parole ceux qui sont lassés, & qui tombent dans le découragement* ; enfin qu'il ait la douceur & les entrailles d'une mere à l'égard des humbles & des petits, & qu'il ait toûjours dans l'esprit qu'il occupe la place de celui qui disoit aux hommes : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur* ; « & qui invitoit ceux « qui étoient abbattus & char- « gés de venir à lui pour être « consolés. »

Isai. 50. 4.

Mat. 11. 29.

Ibid. 28.

eût apparu, & que l'Ange qui
Act. 10. apparut à Corneille lui de-
6. manda de se faire instruire
par S. Pierre.

6. Du tems des Confessions.

C'Est à lui à regler le tems de vos Confessions, aussi-bien que le reste de votre conduite : & si je le fais ici, ce n'est peut-être qu'à condition qu'il approuvera mon sentiment ; & que s'il ne l'approuve pas, vous suivrez le sien.

Je croi que vous ne devez point vous prescrire de tems pour vos Confessions, avec le dessein de garder toûjours le même ordre ; il y auroit peut-être de l'abus. Mais je souhaiterois

que vous vécussiez de telle sorte, que vous puissez communier tous les huit jours, en vous confessant tous les quinze. Les Confessions si fréquentes ne sont pas utiles à des personnes dont la vertu & la foi n'ont rien d'extraordinaire. Leurs fautes les touchent peu : elles les disent avec peu de confusion & peu de douleur : elles les oublient aisément aprés les avoir dites, & souvent elles ne cherchent qu'à s'en décharger : elles n'en gémissent point devant Dieu, & elles ne songent pas à les expier par des aumônes & par des mortifications. La Confession leur tient lieu de tout, & il est rare cependant qu'elle leur soit bien utile.

Je serois très-affligé que vous tombassiez dans cet état, parce qu'il est très-dangereux, & qu'il m'a paru que Dieu vous a donné du respect pour les Sacremens, & qu'il vous appelle à une pénitence intérieure & sincere. Contentez-vous donc de vous approcher du Tribunal tous les quinze jours, & ne craignez point en suivant cet avis de tomber ou dans la négligence ou dans la présomption, pourvû que vous soyez fidelle à suivre les deux autres que je vais vous donner :

Le premier, est de ne vous approcher jamais de la sainte Table sans avoir pris le même tems & le même soin pour examiner votre con-

ſcience, que ſi vous aviez dû vous confeſſer ; ſans avoir demandé à Dieu la contrition avec le même ſentiment & la même ferveur ; ſans avoir pris en vous confiant en ſon ſecours une ferme réſolution de travailler à vous corriger ; ſans vous être impoſé quelque pénitence & quelque aumône ; enfin ſans avoir demandé à J. C. qui eſt notre grand Prêtre & notre Médiateur l'abſolution de vos fautes & l'application de ſon Sang.

Le ſecond, eſt de voir ſi dans les fautes que vous avez commiſes, il n'y en a pas quelqu'une qui vous trouble & qui vous inquiéte plus que les autres ; qui ſoit plus contraire à la cha-

rité, à la pureté, à la ferveur avec lesquelles on doit s'approcher du Corps de J. C. qui vous remplisse de crainte & de frayeur, & qui vous fasse douter si vous êtes en état de communier. Car dans ces circonstances vous ne devez pas le faire sans vous être confessée, & sans être rentrée dans cette tranquillité & cette paix qui est si nécessaire pour communier avec fruit.

Mais comme je vous connois timide & paresseuse, & que je crains que vous ne vous allarmiez trop aisément & que vous ne preniez des prétextes ou pour vous confesser trop souvent, ou ce qui est plus vraisemblable, pour différer vos Communions en

différant de vous confesser ; je vous déclare que vivant en Province comme je vous ai vûe vivre ici, vous ne devez vous confesser que tous les quinze jours, & communier tous les Dimanches. Que ce soit-là votre regle, s'il vous plaît, & ne la changez point que pour de bonnes raisons, & que ce soit très-rarement.

De la Communion.

I. *Quelques avis sur le tems des Communions.*

Il est encore plus juste que celui qui aura soin de votre conduite, vous marque le tems de communier, qu'il ne l'est à l'égard des

autres choſes. Car l'Euchariſtie eſt la récompenſe de la bonne vie. On doit s'en approcher plus ſouvent ou plus rarement, ſelon le progrès que l'on fait dans la vertu; & la volonté humaine étant ſujette à tant d'inégalités & de changemens, qui peut prévoir ce que vous ferez? Qui peut juger de votre fidélité future? & qui peut être aſſez hardi pour régler vos Communions, ne pouvant pas regler votre conduite? Ainſi n'attendez rien de certain de moi ſur cet article. Je me tromperois le premier, & je vous tromperois enſuite, ſi je croyois pouvoir vous preſcrire un ordre pour l'avenir. Voici ſeulement ce que je puis vous dire.

1°. Il m'a paru, depuis que je vous vois dans votre solitude, qu'on pouvoit vous permettre de communier tous les Dimanches, & même plus souvent, lorsqu'il arrivoit des Fêtes un peu distinguées dans la semaine.

2°. Votre retour vraisemblablement changera les choses, à moins que vous ne *soyez* aussi pure. Je ne parle pas des inquiétudes & des soins dans lesquels vous rentrerez : ils sont légitimes; & puisqu'ils sont attachés à votre état, ils sont dans l'ordre de Dieu. Je parle d'un autre obstacle que vous craignez vous-même, & qui est en effet très-opposé à l'innocence qu'il faut avoir quand on

reçoit le Fils de la Vierge. Vous êtes trop éclairée pour ne pas entendre ce que je veux dire.

3°. Si vous conservez avec soin la blancheur de vos vêtemens ; si vous ne faites que suivre votre devoir ; si vous gémissez lorsque la nécessité & le péril vous obligent à le prévenir ; si vous sentez la pesanteur de vos chaînes, & si vous savez ménager la liberté que votre état vous laisse : vous pouvez, ce me semble, vous conduire pour vos Communions comme vous étiez conduite ici.

4°. Je vous exhorte, autant qu'il m'est possible, à vous rendre digne de communier au moins tous les Dimanches. Il me semble que

que Dieu veut cela de vous. J'appréhende, si vous le faites plus rarement, que vous ne retombiez dans votre premier état de langueur & d'indifférence; & je dois vous dire que votre peu d'estime pour l'Eucharistie, ou plûtôt votre peu de sensibilité, est la plus grande plaie que j'aye remarquée en vous.

5°. Si vous trouviez un Directeur qui vous portât à communier plus souvent que les Dimanches & certaines Fêtes qui arrivent quelquefois dans la semaine, je ne vous conseillerois pas de lui obéir aveuglément, & je craindrois qu'il n'y eût de l'excès. Voilà ce que je puis vous dire sur ce

sujet. Si j'allois plus loin, il y auroit de l'imprudence & de la témérité.

II. *Des dispositions pour communier.*

VOus m'avez demandé avec quels sentimens vous deviez vous approcher de la sainte Table, & quelles dispositions vous étoient les plus propres. Je voudrois avoir autant de lumière que j'ai d'inclination à vous obéir: vous auriez assurément lieu d'être contente.

Une grande pureté.

1°. La disposition la plus essentielle est d'être pure. Jean. 13. Vous sçavez que le Fils de Dieu lava les pieds à ses

Disciples avant que de les faire asseoir à sa Table. Il faut que tout soit purifié, non-seulement les mains, mais les pieds, & que ce soit J. C. lui-même qui nous purifie.

Celui qui vint au festin des nôces sans avoir un habit digne de cette solennité, ne fut pas seulement chassé de la Table, il fut chargé de chaînes, & précipité dans un abîme de feu pour y souffrir éternellement, & y répandre des larmes inutiles. Cependant il avoit été invité au festin; & peut-être lui avoit-on fait violence pour l'y faire aller. Car il est remarqué qu'on la fit à plusieurs.

Matth. 22.

Luc 14. 21.

Cinquante mille Hébreux

1. Reg. 6. 19. furent frappés de mort, pour avoir ſeulement oſé regarder l'Arche d'Alliance avec quelque curioſité, & d'une maniere un peu contraire au reſpect.

2. Reg. 6. ỳ. 6. Qui ne ſçait point la punition d'Oza, & n'en eſt point auſſi effrayé que David qui *apprit ce jour-là*, dit l'Ecriture, *à craindre le Seigneur*, & qui perdit la penſée qu'il avoit de mettre dans ſa maiſon une Arche qui n'étoit ſi ſainte que parce qu'elle étoit la figure de l'Euchariſtie?

Exod. 19. 10. Lorſque Dieu parut ſur la montagne de Sinaï, il fut défendu aux Hébreux d'en approcher ſous peine de mort, quoiqu'ils ſe fuſſent purifiés pendant trois jours.

Je suis saint, dit le Seigneur, *& vous devez aussi être saints.* Levit. 1. 44.
Quelle comparaison ? Cependant cela doit être ; & le Diacre avertissoit autrefois les fidéles avant la Communion de s'éprouver eux-mêmes, selon l'Apôtre, par ces paroles qui paroissent si terribles à saint Jean Chrisostôme : *Les choses saintes ne sont que pour les saints.*

Qui peut sans frémir, approcher d'un Dieu qui est appellé si souvent dans l'Ecriture, *un Dieu jaloux* & *un feu dévorant*, à moins que son cœur ne soit véritablement pur ? Et qui n'entrera dans les sentimens de S. Gregoire de Nazianze, qui ne montoit jamais à l'Autel, selon qu'il le dit lui-

même, « ſans trembler de
» peur qu'il ne fût dévoré par
» l'activité de ce feu, comme
» n'ayant rien de ſolide, & n'é-
» tant que du foin & de la paille
» propre à brûler ? »

Vous liſez peut-être ceci avec une ſecrette ſatisfaction, & vous croyez en pouvoir conclure que vous avez raiſon de ne pas déſirer d'approcher de l'Euchariſtie, parce que vous en être indigne. Mais vous feriez beaucoup mieux de dire que vous avez tort d'en être indigne, parce que vous devez néceſſairement vous en approcher. Il eſt vrai que celui qui n'avoit pas la robe nuptiale fut jetté dans les ténebres, & condamné à des pleurs éternels. Mais ceux

qui s'excuserent sur divers *Matt. 22. 7.*
prétextes de venir au festin,
furent mis à mort, selon l'E-
vangile ; & le Roi dont ils *Luc. 14. 24.*
avoient méprisé la bonté,
protesta qu'ils n'auroient ja-
mais de part à la félicité &
aux délices qu'il préparoit à
ses amis. Il est vrai que, si
vous mangez indignement
la chair du Fils de Dieu,
vous mourrez : mais il n'est
pas moins vrai que si vous *Joan. 6. 54.*
ne mangez point ce pain
céleste, vous n'aurez jamais
la vie. En communiant mal,
vous vous empoisonnez : en
ne communiant point, vous
mourez de faim & d'abbat-
tement. Si vous approchez
sans être pure, c'est une té-
mérité : si vous n'approchez
pas, c'est une désobéissance.

Si vous ne quittez point vos péchés, & si vous conservez pour le moindre d'entre eux de l'attachement, vous êtes en danger : si vous quittez JESUS-CHRIST, vous êtes perdue. Prenez donc le seul parti qui vous reste, qui est de vivre dans une si grande pureté & une si parfaite innocence, que vous puissiez sans crainte recevoir un Dieu qui est la pureté même. Il n'y a point de motif plus pressant que celui-là pour vous porter à vous convertir du fond du cœur & bien sincerement. Car il faut vivre de J. C. ou mourir.

Une profonde humilité.

2°. La seconde disposition est

est l'humilité. Elle est fondée sur la vûe de votre indignité. *Seigneur, je ne suis point digne que vous entriez dans ma maison*, disoit le Centenier. Un mot peut me guérir; pourquoi donc vous abbaisser jusqu'à moi? *Retirez-vous de moi*, disoit saint Pierre, *car je ne suis qu'un pêcheur. Quoi! disoit Abraham, je parlerai à mon Dieu; & je ne suis qu'un peu de cendre & de poussière!* Quelle proportion de la vertu de ces grands hommes à la vôtre! & quelle différence entre ces deux choses, parler à notre-Seigneur, & le recevoir dans son cœur!

Mat. 8. 8.

Luc. 5. 8.

Gen. 18. 27.

La plus sainte des créatures ne l'est pas assez pour une grace si inestimable. *Les*

Job. 15. 5. *étoiles mêmes ne sont pas pures en sa présence*, dit l'Ecriture ; *& ses Anges mêmes, qui*
Ibid. 4. 18. *sont esprit & lumiere, paroissent souillés à ses yeux.* Le plus saint Prêtre est obligé de dire à la Messe, après s'être purifié de plusieurs manieres : « Ne regardez pas, » Seigneur, mes péchés, mais » la foi de votre Eglise ; » & de demander à J. C. qu'en recevant son Corps sacré, il ne reçoive pas sa condamnation & son jugement. Quelle pureté est assez grande pour un Dieu ! Ce ne seroit pas trop de celle de la sainte Vierge. Il n'y a qu'elle qui soit digne de le recevoir : encore s'en croit-elle
Luc. 1. 48. indigne. *Le Seigneur*, dit-elle, *a regardé la bassesse de sa ser*

vante. Et l'Eglise, quoique remplie de vénération & de respect pour elle, dit néanmoins à Jesus-Christ dans une solemnelle action de graces, « qu'il n'a point eu « d'horreur du sein d'une Vier- « ge, lorsque pour délivrer les « hommes, il a bien voulu le « devenir. »

Le Te Deum.

Où se mettra donc un pécheur comme nous le sommes, une épouse infidéle, un ami ingrat, un esclave révolté, un déserteur, une personne enfin qui a tant de fois profané les mains, la bouche & le cœur, qui doivent recevoir un Dieu, & qui ne peut lui offrir que de malheureux restes arrachés au démon ? Mais, sans parler des fautes passées,

combien sommes-nous imparfaits ? *Qui peut se glorifier*, dit le Saint Esprit, *d'avoir le cœur chaste ?* Combien de désirs injustes, de mouvemens déréglés, de pensées folles & téméraires ? Combien d'inutilités & de recherches de nous-mêmes dans nos meilleures actions ? Nous en découvrons nous-mêmes beaucoup : mais combien en ignorons-nous ? *Car qui peut connoître la multitude de ses péchés*, dit David ? cependant tout cela paroîtra aux yeux du Sauveur, lorsqu'il viendra dans nous, à moins qu'une humilité profonde ne le lui cache ; & nous avons grande raison de soûpirer comme Job, avant que de nous mettre

Ps. 18. 13.

Job. 3. 24.

à table, & de mêler nos larmes comme David avec notre breuvage. Ps. 101. 10.

Mais, quand on seroit très-innocent & très-juste, le moyen de voir l'humilité infinie de Jesus-Christ sans s'humilier! Il descend jusqu'à nous; où pouvons-nous descendre? Hélas! nous ne pouvons être plus bas que nous sommes. Reconnoissons donc au moins notre néant, & n'ajoûtons pas à notre pauvreté la honte de la folie, en conservant de l'orgueil dans la misere.

Confiance & soumission.

3. Mais si l'humilité est sincere, elle doit être accompagnée de confiance & de soûmission, à l'exemple de

celle de S. Pierre. Le Fils de Dieu veut lui laver les pieds; & il oppose d'abord son humilité à celle de son maître, ne pouvant consentir à un si prodigieux abbaissement. Mais après avoir entendu
Joan. 13. 6. & 8. ces paroles étonnantes : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi*, il s'écrie : *Ah, Seigneur, ne vous contentez donc pas de me laver les pieds, lavez encore & mes mains & ma tête!* Ce n'est point pour vos mérites que Jesus Christ vient à vous: *C'est pour ma gloire, c'est pour faire éclater ma miséricorde*, dit-il dans l'Ecriture, *& comprenez-le bien.* Vous ne pouvez recevoir d'un autre que de lui les dispositions pour aller à lui. Il est seul capable

de vous purifier ; & vous devez lui dire avec le premier des Apôtres : *Seigneur, à quel autre que vous, irons-nous ?* Joan. 6. 69.
C'est lui-même qui vous invite, & qui vous fait de grandes menaces si vous n'allez point à lui. Ne vaut-il pas mieux vous fier à sa miséricorde, que de vous en séparer, de peur de sa justice ? « C'est du pain qu'il vous présente, dit saint Augustin, & non pas du poison ». Si vous craignez, parce que vous n'avez rien, & que vous êtes indigne de tout : ayez confiance, parce qu'il possède tout, qu'il veut vous donner tout, & vous le donner gratuitement. Dites-lui en vous appuyant sur ses promesses, comme David : *Relevez-moi* Ps. 118. 116.

selon votre parole, & je vivrai : accordez-moi ce que j'espère, parce que vous me commandez de l'espérer, & ne me laissez point tomber dans la confusion. Enfin parlez-lui avec la même confiance que saint Augustin, & dites-lui avec ce Pere : « Il est vrai
» Seigneur, que la maison de
» mon ame est trop étroite
» pour vous recevoir, mais
» vous pouvez l'élargir. Elle
» tombe en ruine, mais vous
» pouvez la rétablir. Elle a
» bien des choses qui déplai-
» sent à vos yeux, il est vrai, je
» l'avoue & je le sçai : mais
» qui la purifiera, ô mon Dieu,
» si ce n'est vous ? ou à quel au-
» tre que vous ferai-je cette
Ps. 18. 13. » priere du Prophéte ? *Puri-*
» *fiez-moi, Seigneur, des pé-*

chés qui me sont inconnus *.

Une faim spirituelle, & un saint empressement.

4. La quatriéme disposition est une faim spirituelle & un saint empressement, rien n'étant plus opposé à l'amour infini de Jesus-Christ que l'indifférence & la tiédeur. « Que personne, dit saint Jean Chrysostôme, ne « s'approche avec dégoût; que « personne ne porte à ce festin « un cœur languissant. Que « tous soient enflammés de « charité; que tous soient brû- « lans & pleins de ferveur & « d'avidité. » *Il n'y a eu que ceux* 1. Reg. 2. 5. *qui avoient une grande faim*, dit le Saint Esprit, *qui ayent été rassasiés. Le Seigneur a* Luc. 1. 53.

* S. Aug. conf. 61. c. 5.

» *rempli de biens ceux qui en avoient un grand désir*, dit la sainte Vierge dans son ad-
» mirable Cantique ; « mais
» pour ceux qui ne connois-
» sent point leur indigence, &
» qui se croyent riches, il les a
» laissés dans la pauvreté. »

Nous ne remportons que peu, parce que nous désirons peu. Nous avons un cœur étroit & resserré, & nous ne recevons que quelques gouttes au lieu du torrent qui nous inonderoit, si nous en avions un plus étendu. Le vaisseau que nous apportons est si petit, qu'il n'y entre presque rien. S'il étoit
Is. 12. 3. plus grand, *nous puiserions* avec abondance & *avec joie les eaux* salutaires *dans les fontaines du Sauveur*, com-

me dit un Prophéte. S. Cyprien dit en plusieurs lieux ; que chacun remporte selon son avidité & selon son espérance. C'est notre timidité & notre peu de foi qui rétrécissent la misericorde de Dieu. Nous tarissons par notre indifférence les sources de sa bonté ; & il nous dit encore ce qu'il disoit autrefois aux malades qui imploroient son secours : *Qu'il vous soit fait selon votre foi ; soyez ce que vous voulez être.* Matt. 9. 29. 4. Reg. 4. 6. Ibid. 15. 28.

L'huile de la Veuve, qui marquoit la grace & l'onction du Saint Esprit, coula toûjours tant qu'il y eut des vaisseaux vuides ; quand il n'y en eut plus, l'huile s'arrêta. C'est une excellente figure de ce que je dis, que

nous recevons de la bonté de Dieu qui est infinie, à proportion de notre avidité & de notre faim. C'est pour nous apprendre cette vérité qu'il nous dit dans son Ecri-
Ps. 80. 11. ture : *Etendez, élargissez votre cœur, & je le remplirai ;* & que David parle ainsi de
Ps. 118. 131. lui-même : *J'ai ouvert ma bouche, & j'ai attiré l'Esprit de Dieu.*
Ps. 41. & *Comme un cerf* dans sa plus grande ardeur *désire une fontaine*, dit-il ailleurs, *ainsi mon ame brûle du désir de vous posseder, ô mon Dieu. Je souffre une ardente soif, & rien ne peut me désaltérer que le Dieu fort & vivant*, qui peut seul me soûtenir & me donner la vie.
Ps. 142. 6. *Je suis devant vous, Seigneur, comme une terre sèche*

& sans eau ; & je leve vers vous mes mains & mon cœur dans l'attente de vôtre secours.

C'est ainsi qu'il faut s'approcher de la sainte Table. C'est avec une ardeur & une confiance égale à celle de ce saint Prophéte qu'il faut recevoir Jesus-Christ qui est un feu dévorant, & qui ne peut souffrir sur son cœur les ames tiédes ; & l'on doit avoir honte de désirer moins de faire la Pâque avec son Sauveur qui est lui-même l'Agneau Pascal qu'on doit manger, qu'il ne désiroit de faire la Pâque avec ses Disciples. *J'ai souhaité avec ardeur*, leur disoit-il, *de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir.* Mais Luc. 22. 15.

pour nous, nous sommes tout de glace ; & cependant, selon saint Jean Chrysostôme, « nous ne devrions avoir » d'autre douleur en cette vie » que d'être privés par notre » faute de cette nourriture » céleste. »

Et en effet, quelle consolation peut-on avoir en ce monde, si l'on n'a pas celle-là ? Quel bien a-t-on, quand on n'a pas le souverain bien ? & quelle est la chose qui puisse nous dédommager d'une si grande perte ? Qui l'auroit cru que le Dieu du ciel & de la terre s'abbaissât, s'humiliât, se donnât avec tant de bonté ; & que les hommes fussent si durs, si insensibles, & si ingrats ? Certainement cette indiffé-

rence est un prodige qu'on ne comprend pas; & il faut que notre cœur soit étrangement corrompu pour avoir perdu si absolument le goût des plus saintes & des plus chastes délices.

Hélas! nous avons grand sujet de craindre que n'ayant aucun désir de nous unir à Jesus-Christ, nous ne soyons séparés de lui éternellement; qu'il ne nous traite comme nous voulons être traités; que nous ayant été si indifférent, il ne punisse par une excommunication éternelle une indifférence si criminelle; & qu'il ne nous interdise pour toujours la jouissance d'un bien que nous méprisons maintenant, comme Dieu interdit autrefois la *Num. 14. 30.*

terre promise à ceux qui ne l'estimoient pas ce qu'elle valoit. De six cens mille hommes il n'y en eut que deux qui y entrerent, Josué & Caleb. Le crime des autres fut de ne l'avoir pas désirée avec empressement.

Num. 32. 11. & 12.

Je m'arrête un peu plus sur cette disposition, parce qu'elle est très-importante, & que vous en avez une toute contraire, non-seulement à l'égard de l'Eucharistie, mais à l'égard de presque toutes les choses spirituelles.

Le souvenir de la mort de Jesus-Christ.

5. La cinquiéme disposition est le souvenir de la mort de Jesus-Christ, de sa charité

charité & de son amour pour *vous*, qui l'a porté à répandre, pour vous réconcilier avec son Pere, jusqu'à la derniere goutte de son Sang, & à expirer sur une Croix. Saint Basile dit que ce souvenir & cette méditation des souffrances & de la mort du Fils de Dieu, est la principale disposition pour communier dignement. En effet, Notre-Seigneur semble n'en exiger point d'autres : *Faites ceci*, Luc. 19. 19.
dit-il, *en mémoire de moi*. Ce que S. Paul explique en ces termes : *Toutes les fois que* 1. Cor. 11. 26.
vous mangerez ce Pain, & que vous boirez ce Calice, vous publierez la mort du Seigneur jusqu'à son second avenement.

Mais il n'est pas question

d'un souvenir qui n'occupe que l'esprit ; il faut qu'il soit accompagné d'une reconnoissance & d'un amour infini. Il faut sonder avec saint
Rom. 5. 6. & 8. & Eph. 3. 18 & 19. Paul *cette charité incompréhensible de Jesus-Christ qui surpasse infiniment tout ce que vous en pouvez concevoir, par laquelle il a bien voulu mourir pour des impies ; en mesurer la largeur, la longueur & la profondeur :* s'abîmer & se perdre dans cet excès d'amour. Il faut recevoir son Corps, comme s'il ne venoit que d'être détaché de la Croix, comme s'il étoit encore couvert de son Sang : metre votre doigt,
Joan. 20. 17. comme S. Thomas, dans ses playes adorables : porter votre main dans son côté, ou

plûtôt entrer par cette ouverture sacrée dans son cœur, & être persuadée que la communion à ces mistères terribles va vous faire participer à l'esprit & à la grace de sa mort & de sa sépulture, pour recevoir en lui une nouvelle vie; que sa mort est passée pour ceux qui sont passés & qui ne vivent plus; mais qu'elle s'accomplit toûjours, & qu'elle est encore présente pour vous pendant cette vie, que S. Paul appelle *Aujourd'hui*, ne la comptant que pour un jour. *Hebr. 3. 13.*

Enfin il faut que vous soyez fortement convaincue que la mort du Fils de Dieu vous engage à ne vivre plus que pour lui, selon cette parole de S. Paul, que

S. Basile vouloit qu'on eût bien avant dans le cœur en s'approchant de la sainte Table : *L'amour de Jesus-Christ nous presse ; considérant que, si un seul est mort pour tous, donc tous sont morts ; & que Jesus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes ; mais pour celui qui est mort & qui est ressuscité pour eux.*

2. Cor. 5. 14. & 15.

Cette disposition est infiniment plus rare qu'on ne pense, & à peine même est-elle connue. Cependant on ne peut communier avec fruit, si on ne l'a au moins en quelque degré. Elle vous est encore plus nécessaire qu'à qui que ce soit ; & je vous supplie de la demander beaucoup à Dieu.

Un éloignement général de tous les plaisirs des sens & des consolations humaines.

6. La sixiéme est un éloignement général & sincere de tous les plaisirs des sens & de toutes les consolations humaines, rien n'étant plus opposé à la douceur intérieure & à la joie spirituelle, qui est le principal effet de l'Eucharistie. « Comment « voulez-vous, dit saint Au- « gustin, que le miel puisse « entrer dans un vaisseau rem- « pli d'absinthe ? Répandez la « mauvaise liqueur dont il est « plein, & venez après cela re- « cevoir le lait & le miel. » La manne, qui étoit la figure de l'Eucharistie en ce qu'elle ve-

S. Aug. in. ep. Joan. ep. 3. tract.

noit du Ciel, ne tomba que
Jos. 5. 12. dans le désert : quand le peuple eut commencé à goûter les fruits de la terre promise, elle cessa de tomber. Vous sçavez ce qui arriva à ces hommes charnels qui désirerent les viandes d'Egypte.
Num. 11. 13. Ps. 77. 30. Dieu les accorda à la dureté de leur cœur : mais à peine avoient-ils fini leur repas, qu'ils moururent tous en un instant.

La joie du monde ne peut s'allier avec celle qu'on trouve en Dieu, & c'est pour cela que la plûpart de ceux qui communient, ne goûtent point de douceur. Ils cherchent ailleurs de quoi se satisfaire : ils aiment encore l'estime des hommes, les conversations spirituelles,

les lectures de curiosité, l'inquiétude & la dissipation du cœur : ils tiennent encore à quelque chose d'extérieur ; ils sont sensibles aux choses dont on fait cas dans le monde. Leurs passions sont vives & agissantes : ils s'épanchent avec plaisir au dehors ; ils cherchent hors de Dieu, par une legereté que saint « Augustin appelle un adultere « spirituel, des consolations « qu'on ne trouve pures « & solides que dans Dieu seul. Il ne faut pas qu'ils esperent, avec une disposition si contraire à l'esprit de l'Evangile, d'entrer dans la joie secrete de leur Maître. Puisqu'il ne leur suffit pas, ils n'en auront que des rebuts, n'en attendront que des repro-

ches ; & la sécheresse dont ils se plaignent est le digne châtiment de celle de leur cœur.

Vous voyez par-là que les Communions qui paroissent faites avec un air de religion & de piété, sont très-souvent des Communions stériles & sans fruit, pour ne pas dire indignes. Il faut être crucifié, pour trouver sa joie & son repos dans Jesus-Christ crucifié. Il faut être mort avec lui, pour être dans le repos & le sommeil de sa mort. Il faut être inconnu au monde, pour être caché dans son sein. Il faut être ennemi de la joie du siécle, pour entrer dans la sienne. Et qui est-ce qui est bien sincerement dans ces dispositions ?

Après la Communion.

JE m'arrêterai moins aux ſentimens que vous devez avoir après la Communion, parçe qu'on y fait moins de fautes, & que d'ordinaire tout dépend des diſpoſitions qu'on apporte au Sacrement. Il y a néanmoins de certaines choſes qui vous conviennent beaucoup plus qu'à d'autres, & je dois vous les marquer.

III.

Sentimens qui conviennent après la Communion.

I. *Humble ſentiment de ſa miſere, & parfaite confiance en* JESUS-CHRIST.

I. APrès l'adoration, l'action de graces, & le reſpectueux ſilence où vous

devez écouter ce que Jeſus-Chriſt vous dit intérieurement, il eſt à propos que vous vous préſentiez devant lui avec un humble ſentiment de votre miſere, & une parfaite confiance au pouvoir qu'il a de vous guérir, lui diſant avec le lépreux
Matt. 5. 2. de l'Evangile : *Seigneur, ſi vous le voulez, vous pouvez me rendre pure* ; ou, avec David :
Pſ. 40. 5. *Rendez la ſanté à mon ame, car elle la perdue en vous quittant.* Je ſuis corrompue juſques dans la moëlle des os, & je ne puis trouver de remede qu'en vous.

Il faut alors vous ſouvenir de ce que les Evangéliſtes diſent de Jeſus-Chriſt,
Luc. 6. 19. *qu'il ſortoit de lui une vertu qui guériſſoit tous les malades* ; &

vous devez dire en vous-même, comme cette femme dont la foi & l'humilité étoient si grandes : *Ah! si je puis seulement toucher la frange de sa robe, je suis assurée d'être guérie.* « Vous « ne le touchez pas seulement « alors, dit saint Jean Chrysostôme : vous le possédez au « milieu de votre cœur, vous « l'avez reçu comme votre « nourriture ; c'est bien autre « chose que de toucher ses vê- « temens. » Mais saint Augustin nous apprend qu'on ne le touche utilement que par la foi, & qu'il arrive tous les jours dans la Communion que plusieurs pressent le Fils de Dieu, & ne le touchent pas ; ainsi qu'il arriva à la foule qui le suivoit, lorsqu'il Matt. 9. 20. & 21.

Luc. 8. 45. dit que cette femme dont j'ai parlé l'avoit touché, personne ne l'ayant touché comme elle.

Il faut alors penser à ce qui est écrit dans les Pseau-
Ps. 145. 7. mes : *Le Seigneur fait justice à ceux qui sont dans l'oppression : il nourrit ceux qui ont faim : il brise les fers de ceux qui sont enchaînés : il éclaire les aveugles : il releve ceux qui sont brisés.* Il faut vous mettre entre ses mains, sans entreprendre de lui prescrire ni le tems, ni la maniere de votre guérison ; vous contentant de lui dire comme les sœurs du Lazare :
Jean. 11. 3. *Seigneur, celle que vous aimez est bien malade.* Il ne doit rien y avoir de caché dans votre cœur que vous

ne lui découvriez, non pour *le lui* montrer, car il le connoît infiniment mieux que vous, mais pour le supplier de le couvrir. « Car nos blessûres dit saint Augustin, se « ferment sous sa main, & « elles se corrompent sous la « nôtre. » Tout ce que vous diriez à une personne de confiance, dites-le lui. Montrez-lui les désordres que l'orgueil a fait en vous. Portez sa main sur tous les endroits qui vous sont sensibles. Jettez-vous avec amour dans son sein. Pleurez-y vos déréglemens & vos infidélités, &ne craignez point. Ce n'est point à un homme qui se mocqueroit peut-être de vous, que vous faites connoître votre misere : c'est à

une miséricorde & à une bonté infinie. Dites-lui donc avec saint Augustin, mais, s'il se peut, avec le même sentiment : « Je vous conjure par » votre bonté, ô mon Dieu, » de me dire ce que vous m'ê- » tes. Je vous conjure de dire » à mon ame : Je suis ton Sau- » veur, & de le lui dire en » sorte que je l'entende. Je » tiens en votre présence les » oreilles de mon cœur toutes » prêtes pour écouter cette » favorable parole. Ouvrez- » les, mon Dieu, & dites à » mon ame : Je suis ton Sau- » veur. Que je coure après » cette voix, & que vous » ayant trouvé, je me tienne » attaché à vous inséparable- » ment. »

S. Aug. l. 2. conf.

2. *S'offrir à Dieu sans réserve.*

2. Offrez-vous à lui après cela, mais du fond du cœur, mais sans réserve, mais sans tiédeur, mais sans rétracter intérieurement par quelque secret désir l'oblation que vous lui faites. N'êtes-vous pas assez cherement achetée par le prix de tout le Sang d'un Dieu? Que pouvez-vous lui donner qui ne soit à lui, avant que d'être à vous? Pour qui réserverez-vous ce qu'il n'aura pas? Qu'esperez-vous trouver qui vaille mieux? Votre sacrifice approchera-t-il jamais du sien? Il est Dieu, il est homme: il est Fils du Pere céleste, & Fils d'une Vierge: il vous donne tout ce qu'il est. Il a

vêcu, & vous avez le mérite de toute sa vie. Il a souffert, & il est mort; & vous en recevez tout le fruit. Il est ressuscité pour vous, & il vous communique sa nouvelle vie. Il répand sur vous son Esprit : il est à vous sans exception, sans partage, sans ménagement : & vous en auriez à son égard! Quelle injustice & quel aveuglement ne seroit-ce point? Mais qu'attend-t-il de vous? A quoi lui êtes-vous nécessaire? Comment l'avez-vous servi? Quelle reconnoissance avez-vous de ses bontés? Que pouvez-vous lui rendre? Et quelle proportion par conséquent peut-il y avoir entre le don qu'il vous a fait, & celui que vous lui faites?

Souvenez-vous qu'il est écrit : *Quand vous serez assis à la Table du Prince, considérez ce qui vous sera servi, & pensez que vous serez obligé d'en rendre autant*, c'est-à-dire, comme dit saint Augustin, vie pour vie, & mort pour mort. Personne ne reçoit dignement le Sang du Fils de Dieu, que celui qui est disposé à répandre le sien pour sa gloire. Et c'étoit ce qui animoit autrefois les Martyrs au milieu des plus horribles supplices, au rapport de saint Cyprien & de saint Augustin. Car ils se souvenoient qu'en mangeant la chair du Sauveur, ils s'étoient engagés à mourir pour lui ; que son Sang avoit scellé cette alliance,

Prov. 23. 1. 2.

& qu'ils avoient bû & mangé leur jugement en un ſens très-ſublime & très-veritable, toutes les fois qu'ils avoient reçu ſa Chair & ſon Sang. Les choſes, depuis ces Martyrs, ne ſont point changées. L'alliance eſt encore la même; & nous ne ſommes pas diſpenſés de nos obligations. Si nous ne mourrons pas pour Jeſus-Chriſt, il faut au moins vivre pour lui. Il lui a plû de changer l'uſage qu'il faiſoit autrefois de ſes ſerviteurs : mais nous n'en ſommes pas moins ſes ſerviteurs, & nous n'en ſommes pas moins à lui. Et vous êtes obligée de dire après la Communion, auſſi-bien que
Philip. 1. 20. S. Paul : *Jeſus-Chriſt ſera encore maintenant comme toûj*

jours sanctifié dans mon corps ; soit par ma vie, soit par ma mort.

3. *Demander à Dieu qu'il nous embrase de son amour.*

3. Mais pour avoir ces sentimens, il faut aimer. Sans l'amour, & les paroles & les pensées ne sont rien. Il n'y a point d'action de graces, ni de reconnoissance, ni de sacrifice sans la charité. Il faut qu'elle occupe tout votre cœur, qu'elle en fonde la glace, qu'elle en amollisse la dureté, qu'elle l'enyvre, & qu'elle en bannisse la tristesse, la défiance & la timidité. Hé! le moyen de n'en être pas pénétré? « Qui a jamais oüi parler d'une pareille chose, dit saint Jean «

» Chrysostôme ? Qui est le
» Pasteur qui ait voulu nour-
» rir ses brebis de sa propre
» chair ? Plusieurs meres don-
» nent leurs enfans à nourrir
» à d'autres femmes ; & Dieu
» même veut nourrir ses escla-
» ves, non-seulement de sa
» Chair, mais encore de sa Di-
» vinité. Il se mêle avec nous. »
Il ne veut faire avec nous
qu'un même corps, & qu'un
même esprit ; qu'une même
ame, & qu'un même cœur ;
Joan. 17. 11. en un mot, qu'*une même cho-*
Ibid. 6. 15. *se* : ce sont ses propres termes.
Il veut que nous demeurions
en lui, & il veut bien demeu-
rer en nous. Il s'incarne,
pour ainsi dire, avec moi :
il meurt en un sens pour moi
seul : il n'est qu'à moi, & il y
est tout entier. Hé ! qui suis-je ?

En vérité, si Dieu en faisoit moins, nous le servirions peut-être mieux. Cette familiarité & cet amour ne conviennent pas à des esclaves, & à des hommes charnels. Plus il s'approche d'eux, moins ils le connoissent. Ils doutent même de sa grandeur & de sa clémence, parce qu'il a trop de bonté. S'il les traitoit avec la même sévérité & la même rigueur que les Juifs, ils le craindroient au moins s'ils ne l'aimoient pas : car il est écrit que, *quand il les punissoit de mort, ils avoient recours à lui.* Ps. 77. 34.

Mais combien serions-nous inexcusables, si Jesus-Christ ne se lassant point de nous aimer, nous ne l'aimions en-

fin de tout notre cœur ; & si, lui ne changeant point, nous ne changions jamais ? Comment même est-il possible que nous ne soyons pas tous brûlans, puisque nous portons un feu dans la poitrine ? *Qui portera des charbons ardens enveloppés dans ses habits sans les brûler*, dit l'Ecriture ? Les Disciples qui alloient à Emmaüs, sentoient dans leur cœur un feu & une ardeur extraordinaire, lorsque Jesus-Christ leur parloit dans le chemin ; & cependant il ne faisoit que leur parler. Il semble que nous voyons encore arriver le prodige qui étonna si fort Moïse, un buisson environné de flammes sans brûler & sans perdre ses

Prov. 6. 27.

Luc. 24. 32.

Exod. 3. 2. & 3.

épines : car voilà comme nous sommes. Ce feu que Jesus-Christ est venu allumer & répandre dans le monde, perd toute son activité & toute sa force dans notre cœur. Combien faut-il pour cela que notre foi soit éteinte, & que l'amour des créatures soit violent! Luc. 12. 49.

Demandez, mais comme une telle chose mérite d'être demandée à Notre-Seigneur après la Communion, qu'il agisse sur vous selon toute sa puissance & sa miséricorde, sans avoir égard à vos dispositions : qu'il leve lui-même tous les obstacles que vous opposez à sa bonté : qu'il ne régle ses dons que sur ses richesses, & non pas sur vos désirs : qu'il ôte ce

que vous aimez, & qu'il mette en vous ce que vous n'aimez point, & ce que vous ne connoiſſez peut-être pas : qu'il faſſe, malgré votre tiédeur & votre dureté, que votre cœur devienne tendre & brûlant : & qu'il faſſe en vous le même miracle qu'il fit autrefois à la priere d'Elie, lorſque pour confondre les Idolâtres, & marquer qu'il étoit le ſeul
1. Reg. 18. 38. Dieu d'Iſraël, il fit deſcendre du Ciel ſur le ſacrifice de ce Prophéte un feu ſi dévorant, qu'il conſuma la victime qu'on avoit moüillée de quantité d'eau, l'autel, la terre qui l'environnoit, & l'eau même du foſſé.

Déſirez, comme S. Paul,
Philip. 3. 12. *d'atteindre juſqu'à J. C. & de*

de le saisir comme il vous a saisie; c'est-à-dire, si cette expression peut approcher de celle de l'Apôtre, de l'aimer comme il vous a aimée. Dites-lui avec saint Augustin : « Donnnez-vous à « moi, mon Dieu, donnez- « vous à moi : car je vous aime. « Et si je ne vous aime pas as- « sez, faites que je vous aime « davantage. Je ne sçaurois ju- « ger combien il me manque « d'amour pour en avoir assez, « afin de me jetter avec ar- « deur entre vos bras, & ne « m'en séparer jamais. Tout « ce que je sçai, c'est que par- « tout ailleurs qu'en vous je « ne trouve que du dégoût & « de la misere, non-seulement « hors de moi-même, mais « aussi dans moi-même ; & «

» toute abondance qui n'est
» pas vous, ô mon Dieu, est
» pour moi une véritable in-
» digence. »

Votre piété est séche &
languissante : c'est pour cela
que je vous parle un peu
long-tems de la charité.
Vous avez un extrême be-
soin de son onction, de sa
douceur, & de sa suavité.
Désirez-la, non pour vous-
même, mais pour plaire à
Dieu, & pour marcher avec
plus de légereté & de promp-
titude dans la voie de ses
Commandemens.

4. *Etudier & imiter les vertus dont* JESUS-CHRIST *nous donne l'exemple dans l'Eucharistie.*

4. Au reste, ne comptez

pour rien les sentimens les plus tendres, si vous n'imitez Jesus-Christ. C'est la derniere disposition dont je vous parlerai ; mais regardez-la comme la plus importante. Car il n'y a rien de plus vrai que cette parole de saint Augustin. « Que celui-là seul « mange utilement le Sacre- « ment du Corps de JESUS- « CHRIST, qui devient ce « qu'il mange, & qui imite « ce qu'il reçoit. » Le Fils de Dieu nous a instruit par ses actions, & enseigné par sa parole : maintenant il vous parle par son état, & d'une maniere même plus touchante que dans l'Evangile.

Il disoit autrefois à ses Disciples : *Apprenez de moi que je suis doux & humble* Mat. 11. 29.

de cœur; comme si ce peu de mots eût renfermé tous ses préceptes. Mais quelle douceur a t-il jamais fait paroître, qui puisse être comparée à celle qu'il a conservée dans l'Eucharistie? Il se communique aux plus pauvres: il aime les humbles & les petits: il ne dédaigne pas les Publicains, pourvû qu'ils soient pénitens.

Quelle patience n'a-t-il pas à l'égard des Communions indignes, des irréligions, & des sacriléges? Il est à l'Autel dans le même état qu'au Jardin des Oliviers. On le trahit, on le vend, on le crucifie; &, comme autrefois sur la Croix, il prie, & il s'offre à son Pere pour ceux qui l'outragent.

Son silence, que ne nous dit-il point? Quelle instruction pour nous, ou plûtôt quelle confusion? Le soin qu'il prend de cacher sa gloire, & les miracles qu'il fait pour couvrir sa Majesté, ne condamnent-ils pas plus fortement que tous les discours, le luxe, la vanité, l'ambition, le désir de paroître & d'être distingué?

Il est sous les voiles du Sacrement comme dans son tombeau, selon les Peres. Cet état de mort ne nous avertit-il pas que nous devons être morts avec lui, ensevelis, cachés au monde, vivans avec lui en Dieu? *Coloss. 3. 3.*

La disposition de sacrifice & de victime où il est aux yeux de son Pere, n'est-elle

pas une grande leçon pour nous ? & n'est-ce pas ainsi que nous devrions être en la présence de Dieu ?

Il ne paroît point dans ce Sacrement : il est comme n'étant pas : il ne donne aucun signe d'existence & de vie. Cet anéantissement ne nous apprend-t-il pas combien nous sommes injustes de vouloir paroître ce que nous ne sommes point, & de nous élever au-dessus de notre état par des efforts & des artifices également vains & ridicules ?

Enfin sa retraite & sa priere continuelle ne nous enseignent-elles pas avec quelle application, quelle persévérance & quelle religion nous devons prier ?

Je n'ai plus qu'un mot à dire, c'est que vous devez être persuadée que la meilleure & la plus sainte disposition pour communier dignement, & l'action de graces la plus agréable à Dieu après l'avoir fait, est une vie innocente, chrétienne, réglée sur l'Evangile, appliquée à tous les devoirs de votre état, uniforme, sans inégalité, sans inquiétude & sans ostentation. C'est à ces marques qu'il faut juger du reste.

IV.

De la lecture.

Nécessité de la lecture.

ON parle à Dieu dans la priere, & il nous parle dans la lecture. Mais

comme il y en a peu qui s'écoutent eux-mêmes quand ils prient, il y en a très-peu qui écoutent Dieu quand ils lisent. La plûpart même des personnes réglées n'ont point d'autre raison de lire en certains tems des livres de piété, que parce qu'elles se sont marqué à elles-mêmes cet exercice pour se désennuyer & pour remplir le vuide de la journée, ou parce qu'elles l'ont trouvé dans l'ordre de la vie qu'on leur a prescrit. Il y en a peu qui fassent réflexion sur la nécessité qu'il y a de nourrir l'ame, qui est encore plus grande que celle de nourrir le corps; qui connoissent la stérilité & l'impuissance de l'esprit & du cœur de l'homme, pour former de saintes

saintes pensées & de saints désirs, à moins qu'ils ne soient aidés par quelque modéle, & qu'ils n'ayent qu'à suivre les pensées & les désirs qu'ils trouvent déja tout formés. Il y en a peu qui sçachent combien la charité est étrangere en cette vie ; combien la foi s'affoiblit aisément ; combien les racines du bien qui est en nous sont tendres & délicates ; combien l'impression des choses sensibles est puissante ; combien l'exemple des personnes qui aiment le monde est contagieux ; combien il importe par conséquent à une ame fidéle d'entretenir son amour pour les biens éternels, sa foi, sa patience, & sa confiance en Dieu par

les saintes lectures. Enfin il y en a peu qui ayent compris que les graces intérieures sont jointes ordinairement à des secours extérieurs; que Dieu prend plaisir à cacher l'opération de son Esprit sous des moyens qui paroissent humains; & qu'afin qu'il nous parle immédiatement, il est nécessaire que quelqu'un nous parle de sa part. Aussi tout est plein de livres, & tout le monde lit, sans qu'on voye presque aucun succès de tant de livres ni de tant de lectures.

Défauts à éviter dans la lecture.

Afin que celles que vous ferez vous soient utiles, vous vous remplirez de ces réfle-

xions; & vous ne lirez pas seulement, mais vous sçaurez pourquoi vous le faites. Quand vous l'aurez bien compris, vous éviterez sans peine les fautes que vous commettez dans cet exercice, & il ne sera pas même alors nécessaire de vous les montrer.

1. L'une des plus importantes est, que vous êtes trop délicate & trop difficile dans le choix & le goût des livres. Quand on a une véritable faim, on se contente plus aisément. Je sçai qu'il faut choisir; que la piété n'est pas également solide dans tous les livres qui en traitent, & qu'on peut s'empoisonner au lieu de se nourrir. Mais vous en connoissez

un grand nombre de bons ; & je ne parle que de ceux que vous connoissez.

2. La seconde est une suite de la premiere. Vous attribuez votre sécheresse & votre stérilité dans la lecture aux livres mêmes que vous lisez, & à la maniere dont ils sont écrits. Vous feriez mieux de ne l'attribuer qu'à vous. En effet, ce qui ne vous touche point, en touche d'autres. Si vous étiez bien unie à Dieu & bien spirituelle, il ne faudroit que la vérité pour vous émouvoir & pour vous attendrir. S'il vous faut autre chose, vous devez l'attribuer à votre imperfection.

3. Il peut y avoir aussi quelque curiosité & quelque

empressement dans vos lectures : & vous devez beaucoup veiller sur vous-même, afin de ne point vous y laisser surprendre. Mais je crains infiniment plus pour vous un défaut dont presque personne n'est exemt, qui est de n'aimer que le plaisir que donne la vérité, sur-tout quand elle est bien dite, sans se mettre en peine de la suivre, de remarquer les endroits plus brillans, pour s'en parer & s'en embellir, pour en faire des applications heureuses dans les rencontres, pour s'en faire estimer par l'estime & le respect qu'on sçait bien que les hommes ont pour ces sortes de choses, & pour paroître avoir de la pénétration & de l'in-

telligence dans les choſes ſpirituelles.

Je croi bien qu'il y a dans cette peinture des traits qui ne vous reſſemblent point : mais je crains extrêmement que vous ne ſoyez du nombre de ces perſonnes dont parle ſaint Auguſtin, qui admirent la beauté & la lumiere de la vérité, quand elle ne fait que briller à leurs yeux ; mais qui n'en peuvent ſouffrir la pointe & la chaleur, quand elle reprend au fond de leur cœur leur injuſtice ; & qu'on ne puiſſe vous appliquer le reproche que le Fils de Dieu faiſoit aux Phariſiens & aux Juifs qui avoient pris quelque plaiſir aux exhortations de Jean-Baptiſte, mais qui n'avoient ſuivi en rien

ses conseils. *Il étoit une lampe ardente & luisante*, leur disoit-il, *& vous avez voulu vous réjouir pour un peu de tems à l'éclat de sa lumiere.* On se réjouit au lieu de se convertir : encore ce n'est que pour un peu de tems ; car bien-tôt tout s'évanouit. Il n'y a presque personne qui ne soit semblable à cet homme dont parle l'Apôtre saint Jacques, qui se regarde dans un miroir, & qui, après y avoir jetté les yeux, s'en va & oublie à l'heure même quel il étoit. On se regarde un moment seulement, pour avoir le plaisir de se regarder ; car on en trouve toûjours à s'occuper de soi-même : mais dès que cette vûe devient attentive, & qu'elle

Joan. 5. 2.

Jacob. 1. 23. & 24.

nous découvre nos taches, nous nous lassons de nous regarder, & nous tâchons même d'oublier ce que nous avons vû.

4. Si vous êtes exemte d'un autre défaut qui est encore plus grand que ce premier, vous êtes bienheureuse; car il est très-commun. C'est d'appliquer aux autres les vérités qu'on devroit s'appliquer à soi-même; de juger d'autrui, quoiqu'il nous soit défendu de le faire; & de ne point nous juger nous-mêmes, quoiqu'il n'y ait rien qui nous soit plus expressément commandé. On sort de son cœur au lieu d'y rentrer; on fait des portraits au lieu d'être attentif au sien; on s'occupe de la maladie

des autres & des remedes qui leur sont propres, dans le tems qu'on est près de mourir. On entend les menaces de Dieu : elles nous regardent : il y va de notre perte éternelle : l'orgueil & l'indifference peuvent en avancer l'effet. Et dans ce tems-là, comme si nous avions perdu tout esprit & tout sentiment, nous nous faisons un plaisir de censurer, de condamner, & de juger des personnes qui valent mieux que nous, & qui peut-être un jour seront nos juges.

5. Peut-être que vous tombez plus rarement dans cette faute : mais il y en a une qui vous est fort ordinaire ; c'est qu'aussi-tôt que vous lisez,

ou que vous entendez quelque vérité, vous formez tout d'un coup le dessein de la mettre en pratique, comme si c'étoit assez pour accomplir vos devoirs, que de les connoître : comme si la lumiere & la charité étoient la même chose, & comme s'il n'y avoit point d'autre vice à guérir en vous que l'ignorance.

Il est vrai qu'une longue expérience vous a un peu détrompée sur ce sujet : mais vous avez encore quelque chose de cette mauvaise confiance des Juifs qui pensoient qu'il ne leur manquoit que de connoître la volonté de Dieu pour être parfaits, & qui cependant, après avoir reçû sa Loi, devinrent plus

coupables en devenant prévaricateurs. Votre esprit est humble par raison & par nécessité, mais votre cœur est encore présomptueux : & comme il y a des tems où votre découragement vous fait paroître impossibles les choses les plus aisées, il y en a d'autres où certaine ardeur d'un moment vous persuade que tout vous est facile. Et cette double injustice me fait souvenir d'une autre, qui est très-commune aux personnes qui se conduisent par sentiment & par humeur : c'est que lorsqu'elles vivent dans la négligence, elles se reposent sur ce que tout vient de Dieu ; &, lorsqu'elles font quelque bien, elles se l'attribuent, comme si tout venoit d'elles.

ou que vous entendez
que vérité, vous forme
d'un coup le dessein
mettre en pratique, c
si c'étoit assez pour a
plir vos devoirs; que
connoître: comme si
miere & la charité é
la même chose, & c
s'il n'y avoit point d
vice à guérir en vou
l'ignorance.

Il est vrai qu'une
expérience vous a un p
trompée sur ce sujet
vous avez encore q
chose de cette mauvai
fiance des Juifs qui pen
qu'il ne leur manquo
de connoître la volon
Dieu pour être parfai
qui cependant, après
reçû sa Loi, devinrent
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] vous exposer est
[illegible] & par [illegible]
[illegible] est
[illegible] : &
[illegible] où vo-
[illegible] vous fait
[illegible] les cho-
[illegible] viennent d'au-
[illegible] autre d'un
[illegible] malade que
[illegible] Et cette
[illegible] me fait sou-
[illegible] qui est très
[illegible] aux personnes qui
[illegible] par sentiment
[illegible] : c'est que lors-
[illegible] vivent dans la négli-
[illegible] elles se reposent sur
[illegible] tout vient de Dieu;
[illegible] elles font quelque
[illegible], elles se l'attribuent,
[illegible] d'elles

6. Il y a encore en vous un grand obſtacle au fruit que vous devriez tirer de la lecture, mais il regarde principalement celle de l'Evangile. Vous en trouvez l'hiſtoire trop ſimple & trop nue, ſans agrément, ſans réflexions, ſans raiſonnemens, & preſque ſans ſuite, & vous voudriez qu'elle eût plus d'élévation & plus de dignité.

Ce dégoût ne me ſurprend pas : mais il eſt une marque de votre orgueil ſecret, & de la corruption intérieure de votre cœur, que l'humilité & la grace de Jeſus-Chriſt n'ont point encore guérie. Vous ne pénétrez point le myſtere de cette ſimplicité & de cette baſſeſſe apparente, & vous êtes dans

la même disposition qu'étoit saint Augustin avant sa conversion. Car il vouloit lire l'Evangile & quelques livres de l'ancien Testament : mais son orgueil l'en dégoûta bien-tôt, ne trouvant rien de grand que ce qui étoit enflé comme lui, & prenant pour véritable grandeur ce qui n'étoit qu'une enflûre. Je n'étois pas encore en « état, dit-il, parlant de lui- « même, d'entrer par une por- « te si étroite & si basse, & « de me courber autant qu'il « étoit nécessaire pour y passer. « Je ne sçavois pas, Seigneur, « que votre Ecriture grandit « avec les humbles & les pe- « tits, & que son élévation pa- « roît à proportion de ce qu'on « s'abbaisse. »

Mais après que Dieu eut fait fléchir son orgueil sous l'autorité de la foi, il ne trouva rien de plus admirable dans l'Ecriture que cette simplicité dans le style & dans la narration dont il avoit été si choqué. « Elle
» me sembla, dit-il, d'autant
» plus digne de respect, plus
» sainte & plus vénérable, que
» d'une part elle est simple
» pour le style, & proportion-
» née à l'intelligence des
» moins habiles; & que de
» l'autre elle renferme dans
» le sens caché la sublime di-
» gnité de ces mysteres secrets.
» Par un langage si populaire,
» comme par un chemin pu-
» blic & royal, elle reçoit tous
» les hommes dans son sein;
» & par la pénétration de ses

vérités obscures, comme par « des sentiers étroits & des « routes détournées, elle con- « duit à Dieu les plus intelli- « gens. Elle ne s'affoiblit que « pour ne point abandonner « notre foiblesse. Elle fait « comme une mere qui mar- « che lentement pour s'ac- « commoder à son enfant, & « le faire marcher avec elle. « Elle parle de telle sorte, se- « lon les différens états des « hommes, qu'elle se mocque « des superbes par sa hauteur, « qu'elle épouvante les curieux « par ses vérités, qu'elle nour- « rit les grandes ames par sa « profondeur, & qu'elle donne « du lait aux enfans par la fa- « miliarité avec laquelle elle « leur parle. »

Les récits que vous trou-

vez les plus ſimples, ſont des abîmes. Le langage eſt entendu de tous, mais les richeſſes cachées ſont impénétrables aux plus éclairés. » L'Ecriture, dans les choſes » claires qu'elle contient, reſ» ſemble à un ami qui parle » ſans fard & ſans artifice au » cœur des ſçavans & des igno» rans : & dans les vérités » qu'elle cache, elle n'affecte » pas un langage ſuperbe qui » ſoit capable de rebuter les » petits eſprits, & de leur ôter » la hardieſſe d'en approcher, » comme les pauvres crai» gnent d'approcher les riches; » mais elle conſerve une ſim» plicité qui invite tout le » monde à venir chercher de » quoi ſe nourrir des vérités » manifeſtes. »

Plus

Plus l'Evangile est nécessaire, plus il importoit qu'il fût écrit simplement, & qu'il n'eût point ces raisonnemens & cette liaison que vous voudriez qu'il eût. Car il n'eût point été intelligible aux serviteurs, aux ignorans, aux petits : & ce sont ces conditions, qui ont plus de rapport à l'Evangile, & que Jesus-Christ préfére à toutes les autres.

Les hommes relevent en termes magnifiques les choses vaines dont ils parlent ; cela est digne de leur foiblesse & de leur orgueil : mais la Sagesse éternelle dit les choses les plus étonnantes & les plus grandes d'une maniere que tout le monde peut entendre ; rien n'est plus

digne de sa grandeur & de sa bonté.

Nous aimons à contenter notre curiosité, à satisfaire notre esprit, à agir par raison, à suivre par-tout le merveilleux & l'extraordinaire. Jesus-Christ est venu combattre toutes ces inclinations, parce qu'elles sont mauvaises & dans leurs principes, & dans leurs effets. Il n'avoit garde par conséquent de les entretenir & de les fortifier.

Quand on nous montre la vérité avec ses ornemens, nous nous occupons des ornemens, & nous laissons la vérité. Jesus-Christ nous l'a dite sans ornemens. Quand on parle en même tems à l'esprit & au cœur, l'esprit

dissipe & désapplique le cœur: Jesus-Christ parlera donc aux hommes d'une maniere qui les rappellera à leur cœur, sans distraire leur esprit.

Pendant quatre mille ans les plus sages & les plus éloquens n'ont point connu Dieu, & ne l'ont point servi par leur sagesse, leur raisonnement & leur éloquence: Jesus-Christ substituera la folie, la simplicité, & la grossiereté apparente de l'Evangile à cette vaine sagesse soûtenue d'une éloquence encore plus vaine; & avec ce moyen si foible en apparence, il changera toute la face de la terre.

Vous trouvez l'Evangile foible: voyez ce qu'il a fait. Vous le trouvez sans élo-

quence : comptez, si vous osez l'entreprendre, ceux à qui il a persuadé de tout quitter, & de renoncer à eux-mêmes après avoir tout quitté. Vous n'y trouvez pas de raisonnement : voyez comme il a renversé toutes les Académies, toutes les Ecoles, tous les raisonnemens des Sages & des Philosophes du siécle. C'est ce grain de sénevé si petit en apparence qui est devenu un grand arbre. c'est ce peu de levain qui a fait lever toute la pâte : c'est cette petite pierre dont parle Daniel, qui est devenue une montagne que le monde entier ne peut contenir. Moins il y a de sagesse humaine, plus celle de Dieu y éclate. Moins vous

Mat 13. 31. 33.

Dan. 2. 34.

y trouvez de rapport avec vous même & vos sentimens, plus il y en a avec les desseins de Dieu. Si vous commencez à comprendre ce mystere, ayez soin de lui rendre des actions de graces : & si vous ne le comprenez point encore, croyez-le, afin de mériter d'en recevoir l'intelligence. *Car si vous ne croyez*, dit le Fils de Dieu, *vous n'entendrez point.*

Je n'ai pas crû vous devoir dissimuler cette plaie intérieure de votre ame, parce qu'elle m'a paru d'une extrême conséquence. C'est le fondement de la Religion qui est attaqué, quand on attaque l'Evangile ; & la plus légere indisposition est alors une dangereuse maladie.

Pour les livres que vous lirez ordinairement, il est juste que vous en ayez le choix. Mais après l'Ecriture Sainte, je vous prie de faire plus d'état de l'Imitation de Jesus-Christ, & des Confessions de saint Augustin que d'aucun autre livre. Vous aimez les Oeuvres de Sainte Thérése, & vous ne pouvez trop les aimer : mais ses manieres sublimes d'oraison ne vous conviennent pas ; & pour ses révélations, la chose est trop évidente. Les Lettres d'Avila sont belles & remplies d'onction & de suc. Celles de M. de Saint Cyran sont écrites d'une maniere un peu séche, mais les maximes en sont admirables. Si

le langage de celles de saint François de Sales ne vous offensoit point trop, elles sont infiniment tendres, & elles vous conviennent tout-à-fait. Les Traités de Grenade sont trop étendus pour vous qui avez de l'ardeur & de la vivacité : j'y ai trouvé néanmoins de beaux endroits. Les livres que vous lisez sont excellens : il y paroît un peu trop de raisonnement & d'exactitude humaine ; mais ils éclairent beaucoup, s'ils échauffent peu ; & peut-être que, si l'on étoit bien à Dieu, on y trouveroit plus de mouvement & plus de chaleur.

Choisissez, (& c'est le principal avis qu'on vous doit donner) entre tous les livres, ceux qui vous sont

paroître Dieu plus aimable; qui vous inſpirent plus de confiance en ſa bonté, & qui vous donnent des ſentimens plus doux & plus tendres pour lui.

Attachez-vous au ſolide. Suivez toûjours les voies les plus ſimples & les plus communes. Défiez-vous des rafinemens dans la piété. Croyez que tout ce qu'on appelle ſpiritualité, ne vous convient point. Ne ſortez point de votre état; & bornez toute votre ſcience à craindre Dieu & à l'aimer, à déſirer une meilleure vie, & à vous détacher de celle-ci. Si les livres que vous lirez vous diſent autre choſe, laiſſez-les ſur le champ.

V.

Du travail des mains, & de l'emploi du tems.

DIeu vous a fait la grace d'aimer l'occupation & le travail, & d'être ennemie de l'oisiveté. Vous en devez avoir une reconnoissance infinie; & vous seriez fort coupable, si vous regardiez ces qualités comme naturelles, ou comme venant de vous. C'est Dieu qui vous les a données pour votre salut & par pure bonté, & il est question d'en faire un saint usage.

Le meilleur & le plus saint que vous en puissiez faire, est de n'être jamais inutile; de passer toûjours d'une

action à une autre, mais ſans empreſſement & ſans inquiétude ; de finir bien-tôt les occupations peu importantes, afin de donner à celles qui le ſont davantage tout le tems néceſſaire ; de n'accorder rien à l'amuſement & au plaiſir, ou de ne le faire que par néceſſité, & parce que vous en avez beſoin pour votre ſanté ; de préférer dans le concours de pluſieurs choſes qui ſe préſentent à faire, celles qui regardent vos obligations & votre état ; de ne différer jamais à un autre tems par lâcheté & par pareſſe ce que vous pouvez faire dans le moment ; d'éviter l'inutilité & l'oiſiveté qui ſe rencontrent même dans le travail ;

lorſqu'il n'a rien de ſolide, & qu'il ne ſert qu'au luxe & qu'à la vanité ; d'aimer à faire quelque choſe pour les pauvres, comme quelques habits, ou quelques chemiſes, au moins quelquefois : tout n'eſt pas également dur & difficile à coudre, on peut faire le plus aiſé, & laiſſer le reſte ; enfin de travailler dans un eſprit de pénitence & d'humilité, tout ce qu'on fait étant inutile ſans ces diſpoſitions.

Le premier homme a été condamné au travail ; & comme nous avons péché avec lui, nous y avons été condamnés avec lui. Selon S. Paul, on eſt indigne du pain qu'on mange, ſi on ne le gagne. Cela devroit être *1. Theſſ. 3. 10.*

exécuté à la rigueur, si Dieu n'usoit d'indulgence à l'égard des riches : mais il ne la leur accorde qu'à deux conditions. La premiere est qu'ils auront compassion des pauvres sur lesquels retombe tout le poids de leur pénitence ; & la seconde, qu'ils en seront plus humbles & plus appliqués à le servir, puisqu'étant plus pécheurs que les autres, ils sont moins pénitens, ce qui doit les humilier ; & qu'étant dispensés de ces travaux pénibles qui épuisent le corps, & qui remplissent tout le tems, ils doivent avoir plus de reconnoissance & plus d'amour, comme ils ont plus de loisir & plus de commodité.

Mais rien ne rendra votre

travail plus agréable à Dieu, que le recueillement intérieur, qui en est comme l'ame, & qui en fait aussi toute la douceur. Lorsque vos mains seront occupées, il faut que votre cœur se repose en Dieu, & que vous puissiez dire avez le Prophéte : *Je ne perdrai jamais de vûe le Seigneur, parce qu'en effet il est toujours à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé* ; ou comme il dit ailleurs : *Tout ce qui passe dans mon cœur, s'y passe, ô mon Dieu, comme en votre présence & sous vos yeux.* Vous devez alors vous souvenir de la maniere toute divine dont la sainte Vierge faisoit les plus petites choses ; avec quelle paix inté-

Ps. 15. 8.

Ps. 18. 15.

rieure, quelle attention à Dieu, quel recueillement, quel ſentiment d'humilité, quelle diſpoſition de priere & d'élévation vers celui à qui ſeul elle déſiroit de plaire. Et vous devez quelquefois penſer que la ſainte Vierge n'a rien fait d'éclatant, rien d'extraordinaire, rien qui parût au-deſſus de la condition d'une femme obligée de gagner ſa vie par ſon travail : & qu'elle rendoit cependant autant de gloire à Dieu que les Apôtres les plus zélés & les plus occupés à la prédication de l'Evangile, parce qu'elle avoit autant de fidélité, autant d'obéiſſance, autant d'humilité & autant d'amour pour Dieu que les Apôtres.

Cette pensée doit vous encourager, & vous convaincre de cette vérité si essentielle dans la morale, que comme les choses qui sont les plus grandes aux yeux des hommes sont abominables aux yeux de Dieu, les plus petites & les plus méprisées sont très-grandes & très-élevées, quand on les fait avec une grande foi & avec un grand amour.

VI.

Du soin qu'on doit prendre de sa famille.

1. *De l'éducation des enfans.*

JE n'ai rien à vous dire sur cet article si important que vous ne sçachiez mieux

que moi. Dieu vous a donné toutes les qualités nécessaires pour bien élever vos enfans ; & je ne crois pas pouvoir rien ajoûter à votre discernement & à vos lumieres.

Ce qui me surprend est que vous ayez tant d'éloignement d'une chose qui vous est si facile, & pour laquelle vous avez tant de talent & de capacité. Mais je ne m'en étonne plus, quand je fais réflexion sur ce que disent les Saints, que les démons s'appliquent toûjours à nous tenter contre notre état, & contre nos plus essentielles obligations. C'est assez que votre salut soit attaché à l'éducation de vos enfans, pour exciter sa malice & sa jalousie contre vous, & pour

le porter à vous faire tomber dans le découragement. Mais c'est assez pour vous empêcher d'y tomber, que de sçavoir que c'est l'ennemi de votre salut qui vous inspire cette pensée, & cette aversion injuste de votre devoir.

Il est vrai que le Précepteur que vous avez mis auprès de Mrs vos enfans, est un homme d'esprit & de piété, qui a du sens, de la conduite, & de l'exactitude. Mais il n'est que votre substitut, & vous n'êtes pas déchargée du soin dont il est chargé. Il veille avec vous, & non pas pour vous. Il est Précepteur, & vous êtes Mere. Il vous soulage, mais il ne vous dispense de rien.

Il répond de vos enfans, & vous répondez d'eux & de lui.

C'eſt un bien infini que M*** ſe ſoit donné la peine de régler leur tems, leurs occupations, leurs plaiſirs. Perſonne n'étoit plus capable que lui de le faire. Il n'y a qu'à ſuivre cet ordre ; & vous n'avez, pour être en repos, qu'à le faire obſerver.

Il eſt à propos que vous parliez quelquefois au Précepteur en particulier, pour lui donner des avis ; pour concerter avec lui ce qu'on peut faire de mieux, & principalement pour vous informer & de ſa conduite & de celle de vos enfans. Tous ceux que vous avez mis auprès d'eux étant honnêtes

gens & réglés, je n'en suis point en inquiétude : si vous y mettez quelqu'un de nouveau, vous devez en être bien sûre, & le bien connoître.

Je sçais avec quelle ardeur vous désirez que M^rs vos enfans soient parfaits. Mais il faut le désirer pour Dieu à qui ils sont plus qu'à vous, & le désirer selon sa loi : car on fait quelquefois consister la perfection dans des choses qu'elle condamne, & que tout le monde approuve. L'esprit, la bonne mine, l'agrément, la politesse, sont des choses communes aux réprouvés aussi-bien qu'aux élûs : il n'en faut donc pas faire grand état. Mais la piété & la vertu sans ces avan-

tages extérieurs, sont des biens éternels, & propres aux amis de Dieu : il faut donc les préférer à tout le reste.

Les sentimens d'ambition, de fierté, de vengeance, sont légitimes selon le monde, & très-injustes selon l'Evangile : il faut donc prévenir par le goût de l'Evangile l'impression du siécle, & apprendre de bonne heure à vos enfans, qu'ils sont nés avec des sentimens opposés à la loi de Dieu, parce qu'ils sont nés pécheurs ; & qu'ils doivent s'appliquer à les combattre, parce qu'ils doivent vivre en chrétiens.

Au lieu de les reprendre avec force des manquemens contre l'honnêteté & la bien-

séance humaine, & avec douceur des fautes qu'ils commettent contre l'Evangile, comme l'on fait ordinairement : il faut au contraire ne les corriger de leurs manieres peu civiles ou peu polies, qu'avec un grand air de douceur en leur faisant connoître que ces choses sont peu importantes, mais qu'on a tort de les négliger.

Et quand il s'agit de ces fautes qui sont des fautes aux yeux de Dieu, la correction doit être plus sérieuse, plus vive, plus touchante, le mal étant alors plus grand, & le remede devant être plus fort. La douceur néanmoins & la bonté doivent toûjours plus paroître que le zéle.

Il faut ménager toutes les

occaſions de les inſtruire, ſans même qu'ils y penſent. On a loué quelqu'un mal-à-propos; on a fait une médiſance; on a fort exagéré les richeſſes & le pouvoir d'un homme ſans honneur & ſans vertu; on a témoigné du mépris pour un autre qui eſt dans l'oppreſſion, mais qui a du mérite; ils ont entendu quelques fauſſes maximes: il faut ſur le champ remédier à ce mal, & oppoſer la juſtice & la vérité aux ſentimens injuſtes du monde. Tout eſt plein d'occaſions; & quand on veut bien les ménager, les mauvaiſes même & les dangereuſes deviennent très-utiles.

Comme l'éducation de Mlle votre fille eſt encore

plus délicate, il faut y veiller avec plus de ſoin. Elle ne doit jamais vous quitter, & vous ne la devez jamais perdre de vûe. Ce ſera une gêne pour vous; car cette aſſiduité d'une perſonne qui ſera toûjours à vos côtés, vous empêchera de prier avec une certaine liberté, & de faire beaucoup de choſes qui demandent de la ſolitude & du ſecret. Mais ſi vous voulez bien ſuivre mes conſeils, vous vous ferez un plaiſir de l'avoir pour témoin de vos actions: parce que vous la réglerez, & qu'elle vous réglera. Vous lui apprendrez à être fidéle à la priere & à la lecture, & à n'être jamais oiſive. Vos converſations lui formeront le jugement &

l'esprit. Vos sentimens deviendront insensiblement les siens, & vos exemples lui feront encore plus de bien que vos discours.

Pour la petite peine que vous sentez à faire vos prieres avec quelque témoin, elle n'est pas raisonnable. Il faut faire le bien comme Dieu le veut, & non pas comme il nous plaît. Notre humilité consiste à lui obéir; & il y en a plus à prier en public quand il l'ordonne, qu'à s'enfermer dans son cabinet. Il est bon de s'accoûtumer à tout, & à ne dépendre ni des tems, ni des lieux, ni des personnes. Votre devoir est le même, soit qu'on vous voye, soit qu'on ne vous voye point. Si vous êtes si délicate,

licate, la moindre chose vous dérangera ; & au lieu qu'une personne véritablement réglée fait entrer tout ce qui l'environne dans son ordre & dans sa régle, tout ce qui vous environnera vous fera sortir de votre ordre, & vous troublera dans vos exercices.

Vous sçavez bien vous-même combien cette gêne vous nuit dans vos maladies & dans vos voyages. Vous n'osez prier alors, parce que vous ne le pouvez faire sans témoins, & il semble que vous ayez honte de rendre à Dieu un culte public autre part qu'à l'Eglise. Assurément il y a de l'erreur & de l'infidélité dans cette conduite. Il faut préférer la solitude à la vûe du monde quand on le peut :

mais il n'eſt jamais permis de préférer une injuſte délicateſſe à ſon devoir, quand on ne peut pas éviter d'être vûe.

Mais cela m'embarraſſe, dites-vous, & d'une maniere qu'on a peine à s'imaginer. Car lorſque je fais quelque choſe de bien avec des témoins, je ne ſuis occupée que de l'idée qu'ils ont de moi, ou que je me figure qu'ils en ont. Je me repréſente telle qu'il me ſemble que je ſuis dans leur eſprit. Je ne vois qu'eux, parce que je m'imagine qu'ils ne voyent que moi. En un mot, je ne ſuis remplie que des jugemens & des réflexions qu'ils font ſur mon ſujet, ou que je leur attribue.

Si vous n'avez point d'autre raison plus légitime, votre répugnance ne l'est point. Car tout le monde est à-peu-près dans la même situation que vous, & sur-tout les personnes qui ont l'imagination un peu vive : mais on méprise ces pensées, & en les méprisant on s'en délivre. On pense à vous, & qu'importe ? On vous croit meilleure que vous n'êtes : faites votre devoir, & laissez croire ce qu'on voudra. Mais on vous regarde comme une dévote de profession. Hé bien quel remede ? D'ailleurs, il n'est pas vrai qu'on s'occupe si fort de vous, & peut-être n'y pense-t-on pas. Vous vous troublez mal-à-propos : & quand il seroit

vrai que l'on penseroit à vous, il faut vous rendre indépendante des jugemens des hommes pour être soûmise à Dieu. Quand on s'est mis une fois en liberté, on ne se met plus en peine de ces réflexions : on va son chemin, & l'on est content. Accoûtumez-vous à faire toutes choses, soit en compagnie, soit en solitude, comme n'ayant pour juge & pour témoin que Dieu seul, comme si tout étoit déja détruit, comme ne devant plus plaire qu'à lui. Quand vous penserez bien à lui, vous ne penserez guere aux autres.

Mais j'en reviens à l'affection & à l'attachement que vous devez avoir à l'éduca-

tion de vos fils & de votre fille. Au lieu que vous ne pensez qu'aux moyens de vous en décharger sur les soins d'autrui, vous devez vous estimer bienheureuse de ce que Dieu a attaché votre salut à une chose où vous avez vous-même un si grand intérêt; de ce qu'il a borné, pour ainsi dire, la charité que vous devez avoir pour le prochain dans l'étendue de votre seule famille; de ce qu'il vous commande pour devoir capital d'aimer des personnes qu'il n'est point en votre puissance de ne point aimer; de ce qu'il veut que vous le regardiez dans la personne de vos enfans, & que vous fassiez pour lui ce que vous êtes obligée

par une tendresse naturelle de faire pour eux; de ce qu'il attache un mérite & des récompenses éternelles à des soins qui durent si peu, qui sont si indispensables, & qui dès cette vie sont payés au centuple; de ce qu'il vous fait l'honneur de vous associer à lui pour vous rendre leur mere selon l'esprit, après s'être servi de vous pour leur donner la vie; enfin de ce que pouvant employer tant d'autres moyens plus propres à ses desseins & plus dignes de lui, il a voulu faire dépendre le salut de vos enfans & l'effet de leur élection éternelle, de votre application & de votre sagesse.

Quand vous n'auriez que

cette consolation, de contribuer au salut d'un prédestiné, ne seriez-vous pas bienheureuse? Vous devez regarder tous vos enfans comme tels, & vous pouvez dire à Jesus-Christ ce qu'il disoit à son Pere, en lui parlant de ses Disciples : *Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés..... Conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés.* Joan. 17. 6. Ibid. v. 11.

Mais si cette considération, toute puissante qu'elle est, vous touche peu, craignez au moins pour vos intérêts. Car vous n'avez point d'autre voie pour vous sauver. Toutes les avenues, excepté celle-ci, vous sont fermées. Quelque bien que vous fassiez, si vous ne faites celui-

là, vous en perdrez tout le fruit. Dieu examine votre cœur & vos ſentimens à l'égard de vos enfans. Il vous traite comme vous les traitez. Il meſure ſes bontés ſur votre fidélité, & ſa tendreſſe ſur la vôtre. Il n'en faut pas tant, quand on a de la foi.

Je ne parle ni des Confeſſions, ni des Communions, ni du Directeur de Mrs vos enfans, il ſeroit difficile de rien régler ſur cette matiere. Je ſçai d'ailleurs qu'ils ſont bien conduits; & que, s'ils ne l'étoient pas, vous avez plus de ſageſſe & plus de lumiere qu'il n'en faut pour les bien conduire.

Je vous ai parlé des habits de Mlle votre fille; & comme je n'ai point eu ſur cela

cela d'autres ſentimens que les vôtres, il eſt inutile de vous en faire ſouvent.

2. *Du ſoin des Domeſtiques.*

LE récit que vous m'avez fait de l'ordre & du réglement que vous faites garder dans votre domeſtique, m'a donné beaucoup de joie. Il eſt difficile d'avoir plus d'exactitude & plus de ſoin ; & ſi vos intentions étoient ſuivies, votre maiſon ſeroit une maiſon très-ſainte.

Vous voulez bien néanmoins que je diſe un mot ſur la peine que vous avez à vous mêler du détail, à parler dans les occaſions, à preſſer & à reprendre ceux qui ont beſoin

d'être excités ou d'être repris. Cette disposition est une suite de la répugnance que vous avez à vous appliquer à votre famille, mais il faut la vaincre; & vous devez vous ressouvenir que, comme ce n'est pas assez pour un Evêque que d'établir des réglemens pour son Diocèse, ni pour un Curé que d'ordonner à son Vicaire d'avoir bien du soin de sa Paroisse; mais qu'il faut que l'un & l'autre prennent un soin immédiat de ceux qui sont confiés à leur conduite: aussi ce n'est qu'une partie de votre devoir que de donner des ordres & d'en recommander l'exécution: la plus essentielle est de les faire observer.

Je ne puis vous rien dire de plus fort ſur cela que ce que dit S. Paul : *Si quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particulierement de ceux de ſa maiſon, il renonce à la foi, & eſt pire qu'un infidéle.* Il ne ſuffit pas d'ordonner qu'on en ait ſoin, il faut y veiller ſoi-même, & ne pas s'acquitter de ſon devoir par autrui, puiſqu'on doit être puni ou récompenſé en ſa propre perſonne. Il eſt vrai que vous ne pouvez ni tout faire, ni tout voir ; & que, quand vous le pourriez, cela ne ſeroit point à propos : mais vous êtes toujours la premiere chargée de tout le ſoin, & vous devez vous faire rendre compte de ce que vous

1. Tim. 5. 8.

ne pouvez connoître que par cette voie.

Vous y êtes même d'autant plus obligée, qu'il me semble que toute votre maison ne dépend que du seul Maître-d'Hôtel, qu'il ne releve de personne, & que tout a rapport à lui. Il est difficile qu'il ait la capacité, la lumiere, la fidélité, l'étendue d'esprit qui sont nécessaires pour examiner & décider toutes choses, pour régler tout, & pour faire vivre dans une exacte discipline tous ceux qui lui sont soumis. Il seroit peut-être à propos d'avoir quelqu'un au-dehors qui prît garde à la conduite de vos gens, à leurs habitudes, à leurs sociétés, à leurs liaisons, & de

mettre quelque personne au-dedans qui vous avertît des choses importantes ; car pour les petites, il faut ou ne les point sçavoir, ou les dissimuler.

C'est à vous à prendre garde qu'ils soient à la priere, quoiqu'on ait soin de vous en rendre compte ; & il faut qu'ils le remarquent. C'est à vous à les exhorter vers les grandes Fêtes à se confesser, & même à le leur commander. Pour la Communion, elle ne se commande point : & il est bon de leur dire que vous voulez qu'ils se confessent, parce que vous voulez qu'ils ayent soin de leurs consciences & de leur salut ; mais que pour la Communion, elle dépend de leur Confesseur,

& que vous ne vous informez ni de ceux qui communient, ni de ceux qui ne le font pas. Il est encore nécessaire de leur dire un mot sur le choix d'un Confesseur éclairé & charitable, qui travaille à les guérir, & qui ne les trompe point. Je connois sur cela votre répugnance & votre aversion : mais qui voulez-vous qui leur parle? Si vous aviez un bon Ecclesiastique qui les y exhortât pour vous, cela seroit bien : encore ne seriez-vous pas exemte de le faire. Car il faut appuyer ce qu'on leur dit, autrement tout est inutile.

Il y a peu de personnes qui soient persuadées que le dessein de Dieu, en réduisant

les pauvres à ſervir les riches, & en permettant à ceux-ci d'uſer de leurs égaux comme de leurs ſeviteurs, ait été de faciliter le ſalut des perſonnes foibles & ignorantes par l'aſſiſtance & les ſoins de celles qui ont plus de connoiſſance & plus de lumieres. Cependant il n'y a rien de plus certain. Dieu ne vous donne des ſerviteurs & des domeſtiques, qu'afin qu'ils trouvent dans votre charité un ſecours & un azile, dans votre piété un exemple, dans vos inſtructions la lumiere, & dans votre zèle & votre application, une puiſſante exhortation à leur ſalut. Vous n'avez droit d'en exiger des ſervices temporels,

que pour leur en rendre de ſpirituels & de plus importans. Dieu vous les donne en dépôt, il vous les prête, & il vous en demandera compte un jour. Si vous avez négligé leur ſalut, il vous demandera leur ſang; & comme vous leur tenez lieu de toutes choſes, vous ſerez examinée ſur tout le ſecours que vous leur avez pû donner, & qu'ils n'ont pas reçû.

Mon deſſein n'eſt pas de vous inquiéter. J'en ſerois bien fâché, & vous me faites ſans doute la juſtice de le croire. Mais jai de la douleur de l'indifférence qu'on a pour le ſalut de tant d'ames qui ont coûté au Fils de Dieu le même prix que

celles des Princes. Dans les familles les plus réglées on n'établit un ordre presque que pour la forme. Pourvû qu'il n'arrive aucun grand déreglement, on est satisfait, & l'on n'a ni zéle, ni empressement pour le salut de ses domestiques. On n'exige d'eux de la régularité que pour soi-même, pour s'en faire honneur, pour avoir de la réputation de probité dans le monde. Peu de personnes vont plus loin : peu de personnes ont une charité sincere, & peu de personnes font tout leur devoir.

Quand vous serez bien convaincue de l'étendue du vôtre, vous aurez moins de peine à reprendre vos do-

mestiques de leurs fautes ; & il ne vous manque que cela. Car pour la modération, la prudence, & la charité qui doivent accompagner les corrections, vous les avez, graces à Dieu, dans un dégré fort éminent.

Je vous supplie de veiller beaucoup sur la conduite de vos femmes ; de ne point permettre à celles du dehors qui ne sont pas réguliéres, & dont vous ne connoissez pas la sagesse, de venir au logis sous quelque prétexte que ce soit ; de rompre les premiers commencemens de liaison & d'amitié entre vos domestiques d'un sexe différent. Faites, s'il vous plaît, en sorte que vos laquais, & même

ceux de Monsieur votre mari, soient toûjours occupés : leur innocence sera moins exposée. Ne vous relâchez point sur la défense du jeu, du cabaret, du jurement. Ne dispensez du jeûne que ceux que l'Eglise en dispense ; & quand vous aurez ordonné en public au Sommelier de retrancher le déjeûner, ne lui permettez point en secret de l'accorder. Faites quelquefois la ronde & à des heures différentes. Surmontez votre peine à entrer dans vos offices, & qu'on s'accoûtume à vous y attendre après s'être accoûtumé à vous y voir.

❧

VII.

Des œuvres de charité.

JE ſuis très-perſuadé que vous aimez les pauvres, & que vous donnez l'aumône avec plaiſir. Vous ſçavez que le Fils de Dieu ne parle dans le dernier Jugement que des œuvres de charité, qu'il ne promet de faire miſéricorde qu'à ceux qui en auront eu pour les miſérables, & qu'il nous aſſure qu'il ne donnera qu'à ceux qui auront donné ; la meſure de notre liberalité étant celle de la récompenſe ; & l'ordre naturel, ſelon S. Paul, étant qu'on ne recueille que ce qu'on a ſemé. *Si quelqu'un ayant des biens*

Mat. 25. 35.

Galat. 6. 8.

1. Joan. 3. 17.

de ce monde, dit l'Apôtre ſaint Jean, *voit ſon frere dans la néceſſité, & lui ferme ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui? Que la tendreſſe pour les pauvres, & la foi ne vous abandonnent point*, dit le Saint-Eſprit. *Cachez l'aumône dans le ſein du pauvre*, dit l'Ecleſiaſtique; Eccli. 29. 15.
& elle priera pour vous. Vos aumônes & vos prieres, dit l'Ange à Corneille, *ſont montées au ciel.* Toute l'Ecriture Act. 10. 4.
eſt pleine de ſemblables expreſſions. Vous le ſçavez, & Dieu a gravé dans votre cœur ces ſentimens.

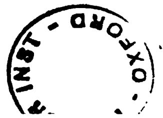
Mais comme on eſt ordinairement tenté quand on a des enfans, de ménager ſon bien avec plus de ſoin, &

de donner moins aux pauvres, je suis bien aise de vous dire ce que saint Augustin disoit aux Peres de famille qui entendoient ses discours : » Avez-vous deux enfans, » leur disoit-il ? prenez Jesus-» Christ pour le troisiéme. » Donnez rang à Jesus-Christ » parmi vos enfans : que vo-» tre Seigneur entre dans vo-» tre famille. Qu'y a-t-il de » plus glorieux, ou à vous que » de devenir peres de Jesus-» Christ, ou à vos enfans que » d'être ses freres ? Mais n'est-» ce pas une grande charité, » dit ailleurs le même Saint, » qu'un pere travaille à amas-» ser du bien pour ses enfans ? » Et moi je vous réponds : » N'est-ce pas une grande va-» nité que celui qui doit mou-

rir travaille tant à amasser du «
bien pour ceux qui doivent «
mourir ? »

Il ne condamnoit pas sans doute les soins légitimes, mais il vouloit qu'on fist dans tous les temps des aumônes proportionnées à son bien ; selon cette régle admirable que Tobie donnoit à son fils : *Soyez charitable autant que vous le pourrez. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup : si vous en avez peu, donnez de bon cœur ce peu que vous avez.* Tob. 4. 8. 9.

Comme vous n'êtes pas libre, je ne prétends vous rien marquer. Je souhaite seulement que vous & M*** donniez avez joie, avez humilité, avec abondance, &



avec une pleine confiance, que rien n'établit plus ſolidement les familles que la compaſſion & la liberalité envers les pauvres.

Les aſſemblées des Dames de la charité n'étant d'aucune utilité dans le lieu où vous faites votre ſéjour ordinaire, vous faites bien de n'y point aſſiſter & d'y envoyer néanmoins votre aumône.

Les viſites des pauvres, ſur-tout des malades & des honteux, ſont infiniment agréables à Dieu : & quoique je ne vous conſeille pas de vous répandre dans les actions de charité, parce que le ſilence, le ſecret, & l'humilité vous conviennent mieux; je vous prie néanmoins

moins de les aller quelquefois consoler, en ne prenant avec vous qu'une demoiselle ou une femme de chambre. Il est bon de voir la misere des pauvres, quand ce ne seroit que pour apprendre combien on possede de choses superflues; & cette parole de saint Jacques mérite bien qu'on y fasse attention: *La religion & la piété pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere; consiste à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se conserver pure de la corruption du siècle.* Ce saint Apôtre réduit toute la solide piété à ces deux choses, à fuir la vanité, & à visiter les pauvres.

Jacob. 1. 27.

Vous allez quelquefois à

l'Hôtel-Dieu servir le manger aux malades & aux autres pauvres, & c'est ordinairement aux grandes Fêtes. Je voudrois que ce fût un peu plus souvent : mais ne vous gênez point. Quand je dis souvent, je n'entends qu'une fois le mois. Vous avez quelque peine de servir dans la salle des hommes : je ne vous conseille point de vous faire violence.

Vous visiterez les prisonniers lorsque vous leur ferez porter à manger. S'il y a occasion de rendre quelque service à quelque malheureux détenu pour dettes, & que M*** le juge à propos, vous pourrez l'assister. Il vaut mieux néanmoins, à cause des suites & de la place que

vous remplissez dans la Province, ne vous point mêler de ces sortes d'affaires. Pour des petits mots de consolation aux prisonniers & aux malades, je ne crois pas que vous en fassiez difficulté : mais évitez l'éclat, & jusqu'au moindre soupçon d'affectation.

Je sçai avec quelle charité vous visitez vôs domestiques, quand ils sont malades. Voilà les bonnes visites. Les autres sont libres : mais celles-ci sont nécessaires.

VIII.

Des mortifications & des maladies.

JESUS-CHRIST l'a dit, *Luc.* 14. 27. tous ses Disciples portent sa croix, & tous sont obligés

de le ſuivre. Cette loi eſt eſſentielle au Chriſtianiſme, & c'eſt y renoncer que de refuſer de ſouffrir. Vous en êtes bien perſuadée, & il y a long-tems que vous avez lû dans S. Paul, que *ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt ont cru-*
Galat. 5. 24. *cifié leur chair avec tous ſes vices & tous ſes déſirs*; que *notre vieil homme a été attaché à la croix avec Jeſus-*
Rom. 6. 6. *Chriſt*, & qu'*il faut porter*
Ibid. ♰. 5. *l'image de ſa mort*, *entrer*
2. Cor. 1. 7. *dans la ſociété de ſes ſouffrances, & être même enſeveli*
Rom. 6. 4. *avec lui pour avoir part à ſa vie & à ſon triomphe.*

Mais on va quelquefois chercher la croix bien loin, & elle eſt très-proche. On s'en taille à ſa mode, on en choiſit, on en fait : & tout

en est plein. La Providence divine qui a fait dépendre notre salut de la croix, a pris soin de nous en tenir de toutes prêtes. Si nous voulions bien les accepter, il ne seroit pas nécessaire d'en inventer de nouvelles. Mais celles que nous inventons nous plaisent, & nous voulons que tout nous plaise jusqu'à la croix. Notre amour propre sacrifie toutes choses avec résignation, pourvû qu'il ne soit point sacrifié lui-même; & notre volonté consent de bon cœur à être le prêtre, pourvû qu'elle ne soit pas la victime. Cependant tout est vivant, tant qu'elle est vivante. C'est elle qui est criminelle, & la source de tous nos dérégle-

mens : c'eſt elle par conſéquent qui doit être miſe en croix. Mais il ne faut pas que ce ſoit par ſes propres mains : il y auroit de l'infidélité & de la mauvaiſe foi ; & il n'eſt pas juſte de laiſſer à un criminel le choix ou l'exécution de ſon ſupplice.

Il n'appartient proprement qu'à Dieu de nous charger de notre croix, comme il en a chargé ſon propre Fils. Il connoît nos beſoins & nos forces : il ſçait ce qu'il faut retrancher, & ce qu'il faut punir : il pénétre juſqu'à ces réſerves ſecrettes & ces attachemens privilégiés que nous nous diſſimulons à nous-mêmes : enfin il entend infiniment mieux que nous à choiſir l'endroit ſenſible du

cœur, & à l'immoler. Il n'y a qu'à lui obéir, & à se mettre entre ses mains, comme son Fils étoit entre celles des hommes; c'est-à-dire, sans résistance & sans murmure, & dans la même disposition qu'un agneau devant Is. 53.
celui qui le tond. 7.

Vous me demandez en quoi vous vous mortifierez. Après ce que je viens de dire, la réponse est aisée: En tout ce que Dieu voudra, & non en ce que vous voudrez. Et afin de parler plus précisément, je vous réponds que je ne demande de vous que les mortifications & les pénitences que Dieu vous impose, ou par sa providence, ou par ses préceptes.

Celles du premier genre

ſont toutes celles qui ſont inſéparables de votre état & de vos obligations : la dépendance, l'application, le ſoin, les inquiétudes, l'éducation de vos enfans, la conduite de vos domeſtiques, les ſervitudes à l'égard du dedans & du dehors, & un million d'autres peines qui vous font gémir, & que vous ſentez comme un poids qui vous accable. C'eſt-là votre croix, & n'en cherchez point d'autre. Il faut l'aimer, il faut au moins la ſouffrir avec patience, & il faut y mourir.

Vos maladies fréquentes & vos indiſpoſitions preſque continuelles ſont encore des croix de la Providence, c'eſt-à-dire, de la ſageſſe

gesse & de la bonté de Dieu. Vous devez les recevoir avec action de graces, & les regarder comme étant le juste châtiment de vos fautes, comme une compensation très-légere des supplices éternels dont vous êtes digne, comme un chemin très-sûr à la vie & à l'immortalité, comme une partie du calice où J. C. a bû le premier, & duquel il a ôté toute l'amertume; comme un gage de son souvenir & de son amour, enfin comme une preuve de votre élection éternelle; & une assurance que vous êtes du nombre de ses enfans.

Pour les croix du second genre, & que Dieu vous impose par ses préceptes & par

les maximes de l'Evangile, elles vous doivent être encore plus précieuses, parce qu'elles ont un rapport essentiel au salut, & qu'elles sont la plus sainte partie de la vie chrétienne. Le détachement intérieur & sincere de toutes les superfluités; l'usage modéré du nécessaire; la fuite de tous les plaisirs, & de ceux même qu'on regarde comme légitimes, quoiqu'il n'y en ait point pour des pénitens; la séparation du monde, autant qu'elle est possible dans chaque état, & la condamnation de ses maximes & de sa conduite; l'amour du mépris & de l'obscurité; la solitude & le silence; la tempérance & la frugalité dans les repas;

l'observation fidéle des jeûnes & des abstinences commandées par l'Eglise, lorsqu'on n'en est pas dispensé par de justes raisons; l'indifférence pour son corps & pour sa santé; l'attention continuelle à Dieu; la méditation de la mort; les gémissemens & les larmes dans la priere; mais plus que tout cela, la mortification des pensées inutiles de l'esprit & de tous les mouvemens du cœur, dont l'amour de Jesus-Christ n'est pas le principe: toutes ces choses, qui en comprennent & qui en supposent tant d'autres, sont les croix que la sainte loi de Dieu nous impose, & dont il ne nous est pas permis de nous dispenser. Soyez-

y fidéle, portez-les avec joie; & croyez que c'eſt une pure illuſion que de les négliger pour ſon former de nouvelles.

Je viens de dire un mot des maladies; mais voici ce que j'y ajoûte. Dès que vous ſerez malade, adorez le deſſein que Dieu a ſur vous, & priez-le de vous faire la grace d'y répondre avec fidélité. Soûmettez-vous à toutes les ſuites de la maladie, & même à la mort. Penſez dès ce moment à vous y préparer, mais ſans vous effrayer, & ſans perdre la paix & la tranquillité. Après deux accès de fiévre ou trois tout au plus, confeſſez-vous : je ſuppoſe néanmoins que ce ſoit des accès de fiévre continuë. In-

terrompez vos priéres réglées, dès que vous avez la fiévre ; mais souvenez-vous souvent de Dieu : désirez qu'on vous en parle, mais que ce ne soit que de petits mots ; les discours accablent les malades. Faites-vous lire de tems-en-tems quelques versets de l'Evangile & de certains Pseaumes plus tendres que les autres. Occupez-vous des miséricordes de Dieu, de l'espérance d'une meilleure vie & de la certitude des promesses de Jesus-Christ. Faites souvent réflexion sur le peu de solidité de toutes les choses qui nous occupent en cette vie, & qui n'ont d'autre fondement que celui de notre

ſanté, qui eſt le plus inconſtant & le plus fragile de tous les biens. Jugez alors de ce que valent ceux que le monde eſtime ſi fort, & demandez à notre-Seigneur, s'il lui plaît de vous rendre la ſanté, qu'il conſerve dans votre eſprit l'idée que vous en avez pour lors.

Dans la convaleſcence, reprenez vos exercices ſpirituels avec la même proportion que vous reprendrez vos forces. Faites-vous lire plus long-tems; & dites quelques oraiſons fort courtes. Ajoutez-y dans la ſuite quelques Pſeaumes, & quelques verſets de l'Evangile; & évitez comme deux excès également dangereux, ou

de tout entreprendre, ou d'omettre tout. La langueur de la convalescence est une grande tentation : peu de personnes sont fidéles dans cet état, & il est très-ordinaire qu'on s'y relâche, parce que, sous prétexte qu'on ne peut pas tout, on ne fait rien.

Pour les remedes, ils font une partie & de la maladie, & de la pénitence, selon saint Basile ; & c'est pour cette raison qu'il veut qu'on s'y soûmette. Mais il ne veut pas qu'on y mette sa confiance, ni qu'on leur attribue des effets qu'on ne doit rapporter qu'à Dieu. Il veut aussi qu'on évite l'empressement & l'inquié-

tude, recevant tout & attendant tout de la main de Dieu, qui nous humilie & nous releve, qui nous ôte la ſanté, & qui nous la rend quand il lui plaît.



SECONDE PARTIE.

Avis plus particuliers.

1. *Avis particuliers sur les Repas, les Conversations, les Voyages.*

LEs repas, les conversations & les voyages sont trois choses qui ajoûtent aux inquiétudes inséparables de la conduite d'une famille, des distractions incommodes & des soins pénibles, sans qu'on y voye aucune utilité, & sans qu'il y ait aucune consolation. C'est aussi ce qui vous paroît de plus accablant dans votre condition, & dont vous souhaiteriez le plus d'être déli-

vrée. Mais vous ne pouvez pas changer votre état, & il vaut mieux s'appliquer à réformer le présent, qu'à désirer l'avenir.

1. Des Repas.

C'Est un grand malheur que le luxe & la superfluité dans les repas soient devenus si ordinaires, que les personnes qui sont dans un grand emploi, soient comme contraintes de les souffrir, & même de les autoriser par leur exemple. On ne peut dire combien de désordres viennent de ce premier, & l'on ne peut assez s'affliger d'une dépense si vaine & si inutile.

Mais pourvû qu'on en soit véritablement touché, qu'on

en porte devant Dieu une confusion salutaire, & qu'on soit bien sincerement dans la résolution de supprimer la table dès qu'on le pourra, il ne faut pas s'inquiéter, & il y auroit du mal à le faire.

Si M*** étoit sur cela de votre humeur, je vous conseillerois de vous retrancher dans votre domestique : il est d'un autre sentiment, il faut le suivre. Peut-être qu'il est nécessaire pour les intérêts du Roi & de la Province qu'il fasse cette dépense. Il a ses raisons; & quand il n'en auroit point de légitimes, vous en avez de grandes de lui donner cette satisfaction.

Je n'étens pas néanmoins votre complaisance jusqu'au sentiment du cœur. Vous

n'êtes point obligée de changer l'inclination que vous avez, elle eſt juſte. Je me contente d'un conſentement d'eſprit & de bienſéance, en ſorte que vous ne faſſiez point paroître de triſteſſe ni de contrainte ; que vous cachiez, & par devoir & par humilité, le penchant de votre cœur, & la violence que vous vous faites ; & que cependant vous gémiſſiez devant Dieu, mais dans une profonde paix & ſans chagrin, de ce qu'il ne vous délivre point de cette ſervitude.

Mais afin que ce gémiſſement ne ſoit pas celui d'un hypocrite, il faut s'appliquer à retrancher tout ce qu'on peut retrancher ſans tom-

ber dans une ſingularité ridicule. Il faut mépriſer la gloire que les hommes ont attachée à donner à manger avec plus de propreté & de politeſſe, de rafinement & de délicateſſe que les autres. Cette gloire eſt une confuſion pour une perſonne chrétienne, & qui connoît ſa religion. Il faut craindre, au lieu de déſirer les diſtinctions & les louanges ſur ce ſujet : faire les choſes comme on croit les devoir faire honnêtement & ſagement, mais les faire, parce qu'on ne peut les éviter, ſans prétendre ſe diſtinguer, & ſans vouloir ſe ſignaler par un endroit ſi peu capable de donner de l'eſtime. A moins qu'on ne ſe conduiſe de la ſorte, on

a beau dire qu'on n'aime pas la magnificence & le luxe, on y est attaché, & peut-être plus qu'un autre ; & si l'on ressent quelque peine, elle vient plûtôt ou de ce qu'on est obligé de soûtenir une grande dépense, ou de ce qu'on est chargé du soin de faire les choses avec dignité, & de ce qu'on est en quelque maniere garant du succès qu'elles peuvent avoir, qu'elle ne vient de l'aversion qu'on a des superfluités.

Pour les personnes de qualité qui arrivent ou qui passent, & auxquelles vous ne pouvez vous dispenser de donner à manger, vous garderez, s'il vous plaît les mêmes régles : ne portant pas

le luxe aussi loin que d'autres le portent; n'affectant point de vous faire remarquer par une propreté trop étudiée; regardant cette dépense à l'égard des riches comme inutile & comme perdue, si vous n'attendez pour récompense que leur reconnoissance & leur estime; étant bien convaincue dans votre cœur que vous seriez bien plus heureuse si vous appelliez à vos repas, selon la parole de J. C. les pauvres & les misérables qui ne pourroient pas vous le rendre; & purifiant par des aumônes les fautes que vous commettez, comme malgré vous, dans ces sortes de nécessités.

Luc. 14. 13. & 14.

2. *Des Converſations.*

SI vous n'étiez pas dans la ſituation où vous êtes, le meilleur avis que je vous pourrois donner pour les converſations, ſeroit qu'elles fuſſent rares, & qu'elles fuſſent courtes; car il eſt ſans comparaiſon plus aiſé de ne point parler du tout ou très-rarement, que de le faire comme il faut. Mais votre état vous oblige à recevoir des viſites, & c'eſt la Providence qui vous a miſe dans cet état; ainſi vous devez ſanctifier ce que vous ne pouvez pas éviter, & convertir en ſacrifice l'amuſement & l'inutilité des converſations.

De quelque ſujet qu'on vous

vous parle, & de quelque caractere que ſoient les perſonnes qui vous parlent, ſouvenez-vous que vous rendrez un compte ſi exact de vos paroles, que la moindre de celles que vous aurez dites par un autre motif que celui de la néceſſité ou de la charité, ſera condamnée; qu'une Chrétienne ne doit parler que d'une maniere digne de Dieu même, ſelon cet avis de S. Pierre : *Si quelqu'un parle, que ce ſoit comme Dieu parlant par ſa bouche*, ce qui comprend une pureté & une ſageſſe infinie; que tous vos diſcours doivent être aſſaiſonnés du ſel de l'Evangile, ſelon cette régle que vous donne ſaint Paul : *Que votre entretien*

1. Pet. 4. 11.

Col. 4. 6.

étant toujours accompagné d'une douceur édifiante, soit assaisonné du sel de la prudence & de la sagesse, en sorte que vous sçachiez comment vous devez répondre à chaque personne : enfin que tout ce que vous direz doit être capable d'édifier & d'inspirer la religion & la piété dans le cœur des personnes qui vous écouteront, selon cette autre maxime du même Apôtre : *Que nul mauvais discours ne sorte de votre bouche, mais qu'il n'en sorte que de bons & d'édifians selon les divers besoins; afin qu'ils inspirent la piété à ceux qui les écoutent.*

Eph. 4. 29.

Après ces grandes régles vous devez vous prescrire encore celles-ci qui vous aideront à pratiquer les autres.

La premiere, d'écouter plus que de parler, selon cet avis de saint Jacques : *Que chacun de vous soit prompt à écouter & lent à parler.* Il faut laisser passer mille choses, ou qui vous plaisent, ou qui vous choquent, sans témoigner votre sentiment ; en entendre beaucoup, comme ne les entendant pas, comme faisoit David, & se taire à son exemple, lors même qu'on a quelque chose de bon à dire. La facilité qu'on a à s'épancher, & à dire tout, desséche extrêmement le cœur : on s'épuise au-dedans à proportion de ce qu'on se répand au dehors, & vous devez craindre cette aridité du cœur plus que qui que ce soit, car elle

Jacob. 1. 19.

Ps. 37. 14. & 15.

vous est très-ordinaire & très-pernicieuse.

La seconde régle est de ne parler qu'après avoir écouté Dieu, & après avoir pris avis de lui, selon cette parole de
Joan. 12. 49. & 50. David : *Seigneur, faites que la lumiere de votre visage me conduise dans mes jugemens & dans mes pensées*, faisant souvent réflexion sur ce que le Fils de Dieu dit lui-même dans l'Evangile : *Je n'ai point parlé de moi-même ; mais mon Pere qui m'a envoyé, c'est lui qui m'a prescrit ce que je dois dire, & comment je dois parler ; & ainsi tout ce que je dis, je le dis selon que mon Pere me l'a ordonné.* Que ce soit-là votre exemple & vo-
Ps. 84. 8. tre régle. Ecoutez, comme

David, ce que Dieu, ce que la Vérité, ce que la Sagesse éternelle vous dit au fond du cœur, & parlez ensuite. Rien ne fait plus commettre de fautes que la legereté, l'empressement, & l'ardeur dans la conversation, & c'est un défaut assez ordinaire.

La troisiéme régle est d'être toûjours en garde contre les sentimens & les maximes du monde qu'on établit, qu'on insinue, & qu'on mêle en un million de manieres dans la conversation, sans que ceux qui parlent s'en apperçoivent, & sans que ceux à qui ils parlent, y soient attentifs. Presque tout ce qu'on entend est empoisonné. L'un inspire de l'ambition, l'autre la passion du

plaisir, un autre l'amour de l'approbation & de l'estime du monde. Chacun est malade, & chacun répand un air contagieux. On reçoit toutes ces impressions, & l'on est au moins en très-grand danger de les recevoir, si l'on n'a un très-grand soin de se précautionner, & si l'on n'est incessamment dans la disposition où étoit David lorsqu'il disoit
Ps. 118. 85. à Dieu : *Les injustes m'ont raconté des songes & des fables, mais il y a bien de la différence entre ces fables & votre sainte loi.* Encore, malgré toutes ces précautions, on a bien de la peine à s'empêcher de s'affoiblir; &, malgré qu'on en ait, les conversations de ceux qui

aiment le siécle, rallentissent le désir de l'autre vie, & font perdre quelque chose de l'estime de l'Evangile. Les discours de ceux qui ne gardent pas votre loi, disoit David en un autre Pseaume, ont fait impression sur nous, malgré notre résistance; mais, Seigneur, vous excuserez par votre bonté ce que nous avons commis par foiblesse.

La quatriéme est d'oublier, si l'on peut, ce qu'on a vû ou entendu, à moins que ce ne fussent des choses nécessaires; d'effacer de son esprit cette multitude d'inutilités & cette foule de puérilités & d'amusemens, comme parle saint Augustin, dont on a le cœur comme tout rempli; de laisser mourir les nouvel-

les, ſans les redire jamais; & ne les écouter que par pure néceſſité, ſans s'attacher à les retenir, & ſans y prendre un intérêt plus réel qu'aux avantures d'un Roman; de ne faire aucune queſtion par curioſité; de ne donner jamais occaſion à des perſonnes qui aiment à dire indifféremment toutes choſes, de parler ſur celles qui ſont ou dangereuſes, ou tout-à-fait inutiles; de n'aimer point les contes & les bons mots; de conſerver toûjours ſon eſprit & ſon cœur libres pour la priere, & de ne pas rendre les diſtractions qui la troublent ſi ſouvent, criminelles & volontaires, en recevant tout ce qu'on dit ſans choix & ſans diſcernement;
enfin

enfin de tâcher de s'établir fortement dans la résolution qu'avoit fait le Prophéte, de ne parler jamais des ouvrages & des actions des hommes, & de ne point en occuper sa mémoire. Ps. 16. 4.

En suivant ces régles, vous éviterez bien des fautes auxquelles vous êtes sujette. Je ne puis pas vous les montrer toutes dans le détail, & il n'est pas nécessaire que je le fasse. Mais en voici quelques-unes qui méritent une réflexion particuliere.

Vous vous donnez toute entiere à la conversation, sur-tout quand elle vous plaît. Tout parle, tout écoute, tout est occupé chez vous pour lors. Rien n'est à Dieu dans ce tems-là. Toutes vos

résolutions s'évanouissent, toutes vos réflexions sont oubliées, & vous ne réservez aucune partie de votre esprit & de votre attention pour veiller sur vous-même & sur ce que vous dites. Cependant il faut, & vous devez vous souvenir, que ce n'est que dans la priere qu'il faut que tout l'esprit & tout le cœur soient appliqués ; & qu'on fait mille fautes dans les autres occupations, & principalement dans le discours, lorsqu'on s'y donne tout entier.

Vous oubliez souvent de demander à Notre-Seigneur la grace de ne parler que par son Esprit, d'imiter son humilité & sa douceur dans les conversations, & de ne

chercher dans les entretiens que vous avez avec les hommes que sa gloire, votre édification, & leur salut.

Vous ne souffrez qu'avec peine les personnes dont la conversation & les manieres ne sont ni polies, ni spirituelles. Tout ce qui choque votre sentiment & votre goût, vous révolte, ou vous afflige. Vous voudriez que tout le monde jugeât & pensât comme vous, & vous tombez dans la tristesse & l'abbattement, lorsque vous êtes obligée d'entretenir des personnes dont l'esprit a quelque chose de faux ou de travers. Cette disposition est digne d'une infidéle qui n'a égard qu'à la commodité & au plaisir, mais très-indi-

gne d'une Chrétienne, qui doit être douce & patiente; qui doit tout excuſer dans les autres, comme elle a beſoin que Dieu excuſe tout en elle; qui doit par ſa charité couvrir les défauts de ſes freres, & n'être attentive qu'à ſes imperfections; qui doit être toute à tous, ſouffrir tout, ſupporter tout: s'eſtimant bienheureuſe d'avoir des occaſions de mortifier ſon amour propre qui eſt ſon plus grand ennemi; ſe ſouvenant de la douceur & de la charité avec laquelle le Sauveur ſouffroit non-ſeulement la groſſiereté de ſes Diſciples, mais même l'injuſtice, la jalouſie, & la dureté des Juifs; enfin étant perſuadée qu'elle doit plaindre ceux

qui ont des défauts, au lieu de les haïr; & s'humilier devant Dieu, pour lui témoigner la reconnoissance de ce qu'elle en est exemte, quoiqu'elle en ait peut-être de plus grands & de plus essentiels, au lieu de se rendre indigne de sa grace en s'élevant de ses dons.

Vous êtes bien aise d'être estimée des personnes que vous estimez; vous voulez leur plaire à proportion de ce qu'elles vous plaisent, & vous êtes bien aise d'occuper dans leur esprit la même place qu'elles occupent dans le vôtre; d'y paroître sous la même idée, & revêtue des mêmes qualités. Pour les autres qui ont moins de mérite, elles vous sont très-in-

différentes ; & quoique vous aimassiez beaucoup mieux que tout le monde eût pour vous des sentimens d'estime, vous renoncez néanmoins assez facilement à celle des personnes que vous méprisez, pourvû que vous en soyez dédommagée par celle des honnêtes gens.

Voilà votre plus profonde playe ; & l'on peut dire que c'est elle qui empêche la guérison de toutes les autres. Car le moyen de renoncer au monde bien sincerement, quand on en réserve les plus précieuses idoles ; quand on ne quitte que du bois & de la terre, & que par une infidélité semblable à celle de Saül on épargne le Roi des Amalécites, les

gens les mieux faits, & les troupeaux les plus gras, au lieu de tout exterminer ; quand on partage son cœur entre le désir de plaire à Dieu, & le soin de plaire aux hommes, ce qui est directement contraire à la foi & à l'esprit de l'Evangile, selon Jesus-Christ qui ne rend point d'autres raisons de l'infidélité des Pharisiens, que leur passion pour l'estime & la gloire ? *Comment pourriez-vous croire*, leur disoit-il, *vous qui cherchez la gloire que vous vous donnez les uns aux autres, & qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ?* Cette parole vous doit faire trembler ; car c'est assurément par la même raison que vous Joan. 5. 44.

avez si peu de foi, & que vous êtes si peu touchée des choses spirituelles.

Et en effet saint Augustin regarde le plaisir injuste qu'on prend à être aimé & estimé des hommes, comme le plus grand obstacle à la crainte chaste & à l'amour sincere qu'on doit à Dieu. Quelque réglé que soit l'extérieur de la vie, quelque brillantes que soient les vertus dont on est orné, quelque grands que soient les dons de Dieu dans une ame, cette fiévre lente & ce ver intérieur consument tout, perdent tout. On convertit par ce secret désir le bien même en poison, en nourrissant sa vanité de la gloire de la vertu. On chasse Dieu

de ſon cœur par l'orgueil, & l'on veut encore le chaſſer de celui des autres, en ſe ſubſtituant en ſa place, comme dit ſaint Auguſtin, par une injuſtice ſemblable à celle de l'Ange apoſtat, auquel on s'unit par cette conformité de diſpoſitions, & auquel on ſera uni par une conformité de ſupplices.

Toute envie de ſe faire eſtimer eſt certainement une idolâtrie; car c'eſt remplir dans l'eſprit des autres une place qui n'eſt dûe qu'à Dieu: c'eſt déſirer qu'ils s'arrêtent en nous, qu'ils s'occupent de nous, qu'ils ayent des ſentimens d'admiration qui finiſſent & qui ſe bornent à nous: c'eſt vouloir qu'ils nous regardent comme leur

bien & qu'ils établiſſent en nous une partie de leur félicité ; & c'eſt les porter dans l'erreur en ſe déguiſant & en ſe maſquant pour les tromper, au lieu de les avertir & de les détromper, s'ils nous croyoient ce que nous ne ſommes point.

Auſſi tous ceux qui ſont ſincérement Chrétiens, ne craignent rien tant que d'impoſer aux autres, que de les éblouir, & que de paſſer pour quelque choſe, n'étant rien en effet, ſelon la parole de S. Paul. Ils ſçavent ce que dit ſaint Auguſtin, que ſi les hommes les louent lorſque Dieu les rejette, ils ne pourront pas être défendus par eux lorſqu'il les jugera, ni délivrés de ſes mains lorſ-

Galat. 6. 3.

qu'il les condamnera. Ils sont persuadés que les hommes & l'estime des hommes ne sont qu'une illusion & qu'un songe d'un moment; que tout s'écoule avec rapidité; que Dieu seul demeure; que son jugement est éternel; que lui seul ne peut se tromper dans son estime & son approbation; & que, pour s'en rendre digne, il faut mépriser celles de tous les hommes.

Ils s'affligent de ce qu'ils trouvent dans eux-mêmes un penchant à se faire estimer, qui les séduit & qui les entraîne : ils le combattent par leurs réflexions, leur vigilance, & leurs prieres : ils versent, comme saint Augustin, des larmes continuelles

pour en être délivrés : ils se corrigent tous les jours de quelque chose : & après s'être bien convaincus de la vanité de l'estime des hommes, qui ne sont eux-mêmes qu'inconstance & que vanité, ils arrivent jusqu'à aimer mieux la vérité que de fausses louanges. Ils passent de-là à un second état, où ils aiment mieux être estimés pour des qualités solides, que pour des choses que la raison & la foi méprisent. Ils craignent ensuite qu'on ne s'attache plus à eux qu'aux dons de Dieu qui sont en eux, & ils appréhendent aussi de s'attacher aux autres avec le même défaut de justice & d'équité. Enfin ils comprennent que Dieu seul mérite

d'être loué ; que pour eux ils ne ſont dignes que de mépris ; que c'eſt un ſacrilége que de vouloir s'attribuer une partie de l'eſtime qui n'eſt dûe qu'à ſa grace & à ſes dons ; qu'ils doivent déſirer d'être dans l'eſprit des autres ce qu'ils ſont à leurs propres yeux, & que leur véritable bonheur conſiſte à ſe mépriſer beaucoup, & à conſentir de bon cœur d'être mépriſés.

Voilà où il faut que vous tâchiez d'arriver : être bien petite à vos yeux, comme l'Ecriture le dit de Saül, lorſ- 1. Reg. 15. 17.
qu'il fut élû Roi ; & déſirer d'être encore plus petite au jugement des hommes, à l'exemple de Jeſus-Chriſt ; qui n'a pas ſeulement caché Philip. 2. 7.

& comme anéanti sa divinité par l'infirmité de sa chair mortelle, mais qui a voulu être confondu à sa mort avec des criminels, & qui avant sa mort a voulu paroître plus indigne de vivre qu'un séditieux & un homicide.

Marc. 15. 27. & 28.
Joan. 18. 40.

Jusqu'à ce que vous soyez bien établie dans cette disposition, vous ne goûterez point de joie ni de paix solide, parce que *Dieu résiste aux orgueilleux, & qu'il ne donne sa paix qu'aux humbles & aux petits.* Vous serez toûjours partagée & comme déchirée entre la connoissance de votre devoir, & l'inclination de votre cœur. Vous verrez ce que vous ne pourrez vous

Jacob. 4. 6.

résoudre d'aimer, & vous aimerez ce que vous ne pourrez justifier ; & vous serez comme deux personnes dont l'une condamnera tout ce que l'autre fera.

Malgré vous, & contre vos résolutions, il vous échappera souvent de parler de vous-même, parce qu'aimant l'estime & l'approbation des honnêtes gens, vous ne pourrez vous empêcher de leur découvrir ce qui est en vous d'estimable, ou ce qui paroît y être.

Vous direz bien des choses, & vous en ferez plusieurs, par une complaisance dont vous ne vous appercevrez pas toûjours, mais qui sera souvent très-injuste. Car voulant être estimée, vous

entrerez dans une eſpece de commerce & d'échange avec les perſonnes dont vous déſirez l'approbation : vous les ſuivrez quelquefois, afin qu'elles vous ſuivent : vous parlerez comme elles, afin qu'elles penſent comme vous : en un mot, vous ferez à leur égard ce que vous ſouhaiterez qu'elles faſſent au vôtre. Et combien vous échappera-t-il de paroles peu exactes, de complaiſances injuſtes, peut-être même de fauſſes maximes, dont vous rendrez compte à Dieu ? Car vous ſçavez bien que la plûpart des honnêtes gens ſont très-éloignés de l'eſprit de l'Evangile, & qu'il y a ſouvent bien de la différence, quoique ce dût être une

même

même chose, entre l'honnête homme & l'homme de bien.

Vous aurez toûjours une extrême peine à vous humilier sincérement devant Dieu, & à reconnoître devant lui avec un sentiment intérieur & profond votre pauvreté & votre misere. Car étant toute pleine de témoignages d'estime, & même d'admiration, que les personnes dont vous faites cas, & dont vous connoissez l'esprit & le mérite, viennent de vous donner, comment pourriez-vous, rentrant dans votre cabinet, vous prosterner aux pieds de Jesus-Christ comme le Lépreux, le Publicain, la Chananée, & la Pénitente de l'Evangile? Ces imaginations & ces idées

vous tiennent droite, & vous roidiſſent, pour ainſi dire, en vous enflant. Vous n'avez pas la liberté de vous humilier & de vous courber ; & quoiqu'un reſte de foi vous découvre que cette grandeur n'eſt qu'une enflûre, & que ces idées n'ont pas plus de ſolidité que les images d'un ſonge, il ne vous eſt pas poſſible néanmoins d'en empêcher tout-à-fait l'impreſſion, comme nous ne pouvons pas quelquefois effacer celle qu'un ſonge agréable a faite en nous, quoique nous ſoyions éveillés.

Enfin tant que vous déſirerez l'eſtime & l'approbation des hommes, vous ne ſerez pas contente de celle

de Dieu ; son jugement ne vous suffira pas ; &, ce qui est bien plus déplorable, en plusieurs rencontres vous ferez plus d'état de celui des hommes. L'expérience a dû vous en convaincre, & vous le reconnoissez en effet ; car vous avouez que souvent vous manquez de fidélité à l'égard de Dieu, pour ne pas manquer de complaisance à l'égard des personnes qui vous rendent visite ; & que vous ne portez si loin la complaisance que pour acquérir la réputation d'être une personne vertueuse sans être incommode. C'est une qualité que les honnêtes gens du monde estiment beaucoup, parce qu'ils n'aiment dans la vertu que cette ap-

parence d'honneur, de probité & de sagesse qui attire les louanges & les applaudissemens; & qu'ils prennent du monde & de la religion ce qui leur agrée & ce qui peut plaire aux autres, mais avec cette précaution, qu'ils prennent toûjours l'esprit de l'un, & se contentent du corps de l'autre.

Mais rien n'est plus pernicieux, ni plus opposé à l'Evangile, que cette affectation de paroître tout à la fois réguliere & commode, de conserver de la réputation dans les deux partis, & de sçavoir vivre avec Dieu & avec le monde saintement & agréablement. Si cela arrivoit, sans que vous l'eussiez désiré, on pourroit l'excuser,

mais c'est un grand péché que de le désirer. Vous ne pouvez servir deux maîtres tout à la fois. Si le monde s'accommode de ce partage, Jesus-Christ le déteste. Il veut tout, puisque tout est à lui. Il est votre Dieu, & *un Dieu jaloux* : il s'appelle dans l'Ecriture *un feu dévorant* ; & il est si saint & si pur, que sa sainteté tient les Esprits bienheureux dans un continuel tremblement.

Math. 6. 24.

Exod. 34. 14.

Deut. 4. 14.

Si vous ne pouvez pas vous résoudre à le servir seul, disoit Josué au peuple Hébreu, choisissez-en un autre plûtôt que de lui donner un cœur divisé. *Pourquoi*, disoit Elie au même peuple ; *boitez-vous des deux côtés ? Si le Dieu d'Israël est le vô-*

Josué 24. 15. &c.

3. Reg. 8. 21.

tre, que ne le suivez-vous? & si c'est Baal, que ne vous déclarez-vous uniquement *pour lui?* Et en effet, pourquoi hésiter entre Dieu & le monde? Ils sont ennemis; ils le déclarent de part & d'autre; & Jesus-Christ le répete incessamment à ses Disciples. C'est être contre lui, que de n'être pas dans toutes les occasions pour ses intérêts; c'est dissiper au lieu d'amasser, que de le faire sans lui. Il nous aimeroit
Apoc. 3. 15. mieux froids que tiédes. Il
Ps. 52. 6. nous déclare par son Prophéte qu'il brisera les os de ceux qui veulent plaire aux hommes. Il nous apprend que son jugement est si éloigné de celui du monde, que
Luc. 16. 1. ce qui paroît grand aux yeux

des hommes, eſt abominable aux ſiens; & il nous dit nettement que le monde haïra ſes Diſciples, & qu'ils le haïront; qu'il les condamnera avec mépris, & qu'ils le regarderont comme un anathême; que le monde ne peut aimer que ceux qui l'aiment, mais que pour lui il le hait auſſi-bien que ſes véritables enfans; parce quil condamne ſes maximes & ſa conduite. *Joan.* 15. 19.

S. Paul nous aſſure qu'il ne ſeroit pas le ſerviteur de Jeſus-Chriſt, s'il penſoit à plaire aux hommes; & il ſe regarde comme crucifié à l'égard du monde, le monde étant auſſi crucifié pour lui. On feroit bien l'une de ces deux choſes, mais on ne *Galat.* 1. 10. *Ibid.* 14.

peut consentir à l'autre. On veut bien renoncer au monde, mais on ne peut souffrir qu'il renonce à nous. On consent à le quitter, pourvû qu'il nous suive. On est prêt à le trouver ridicule, pourvû qu'il nous trouve raisonnables.

Mais tant qu'on n'accomplit point ce que dit S. Paul, tant qu'on n'est point crucifié au monde, comme le monde est crucifié pour nous, la cupidité est encore très-vivante, & l'on aime très-véritablement celui dont on craint le mépris, & dont on souhaite l'estime. On peut bien dire qu'on le méprise, parce que cette idée flatte notre vanité, & qu'il y a de la grandeur à mettre

sous

ſous ſes pieds ce que tant d'autres admirent : mais il y a plus de fauſſe gloire dans ce mépris que de dignité & de force d'eſprit ; non-ſeulement parce qu'on ſacrifie une vanité plus commune & plus populaire à une vanité plus délicate & plus rafinée, le mépris de la gloire à l'amour de la gloire ; mais principalement parce qu'on eſtime dans le fond du cœur ce qu'on dit qu'on dédaigne ; qu'on s'informe encore de ce que le monde penſe de nous ; qu'on tourne la tête pour voir ſa contenance ; qu'on tâche de ſe retirer de bonne grace, & d'une maniere qui nous faſſe regretter ; qu'on y conſerve encore des habitudes & des con-

noiſſances, & qu'on ne veut faire profeſſion de piété qu'à condition qu'il nous trouvera de l'eſprit, de l'honnêteté, de l'agrément, de la bonne humeur, de la complaiſance; & qu'il ſera perſuadé que, s'il nous avoit plû, nous aurions eu toutes les qualités pour faire ce que font les autres, & mieux encore qu'ils ne le font.

On a beau dire alors qu'on n'eſt point du monde, on eſt rempli de ſon eſprit, & on en a retenu ce qu'il y avoit de plus dangereux, l'orgueil & la curioſité, le déſir d'être eſtimé, & celui d'en avoir des témoignages & des preuves. Il eſt difficile même qu'avec cette diſpoſition on aille bien loin dans les exer-

cices de la piété, quoiqu'ils ne ſoient qu'extérieurs. Car on dépend beaucoup du jugement & de l'approbation des honnêtes gens du ſiécle; & ces honnêtes gens pour la plûpart n'aiment pas une vertu ſévère. Ils prétendent qu'il faut faire toutes choſes avec liberté, c'eſt-à-dire, comme on veut, & autant qu'on le veut. Ils ne prennent de la religion que ce qui s'accommode avec leur philoſophie, & ils laiſſent tout ce qui les gêne ou les incommode. Ils aiment l'éclat & la pompe d'une probité extérieure, & connoiſſent peu la mortification & l'humilité. Ils uſent de l'Evangile comme on uſe du ſel, ſeulement pour l'agré-

ment & pour le plaisir. Enfin ils n'estiment que les personnes qui ont plus de civilité & de complaisance que d'exactitude & de foi, & qui sont plus touchées de leur présence que de l'amour de leur devoir, & de la vûe de Dieu. Que vous seriez malheureuse, si vous vouliez dépendre du jugement de ces sortes de personnes! Vivez, comme s'il n'y avoit que
Gen. 5. 22. & 24. Dieu. Marchez avec lui, comme il est dit d'un des anciens Patriarches, & croyez qu'il vous dit encore, comme à
Ibid. 17. 1. Abraham : *Marchez devant moi, & soyez parfaite.*

Mais je ne voudrois point, dites-vous, qu'on me confondît avec de certaines dévotes de profession, & qu'on

me regardât comme étant du même caractere & du mêmè goût. Et que vous importe que des personnes qui ne sont pas vos juges, vous confondent avec ces dévotes ou vous en exceptent? Mais n'y a-t-il point de vanité dans cette crainte? Faut-il pour n'être point prise pour une dévote d'état & de profession, négliger votre salut, & manquer à votre conscience? Que reproche-t-on à ces dévotes? (je n'examine pas si c'est avec justice) d'être curieuses, causeuses, désoccupées, inquiétes; (c'est le portrait que fait S. Paul de certaines jeunes veuves qu'il condamne) d'entreprendre de réformer tout le monde; d'être *1. Tim. 5. 13.*

médiſantes, & de cacher leur malignité, ſous prétexte de zéle & de charité; de faire les ſpirituelles & les importantes; de parler de ce qu'elles n'entendent pas; de négliger leurs devoirs eſſentiels pour des choſes qui ſont de leur choix & de leur caprice; d'être obſtinées dans leurs ſentimens, quoiqu'ils ſoient viſiblement injuſtes; d'avoir beaucoup de mauvaiſe gloire, & d'être fort ſenſibles ſur le point d'honneur; de pardonner très-difficilement les plus petites injures; de s'entêter ſans raiſon pour des partis, pour des livres, pour des Directeurs; d'être occupées de néants & de bagatelles, dont des perſonnes qui affectent

moins de probité, mais qui ont plus de raison, ne sont point touchées; de n'estimer que ce qu'elles font, & de condamner hardiment ce que font les autres; d'ajuster la piété à leur humeur, & d'être les dupes de leur amour propre toute leur vie; de faire un amusement de l'usage des Sacremens, pour remplir le vuide de leur journée; d'aimer l'extraordinaire & le nouveau, dédaignant les livres les plus solides, parce qu'ils sont entre les mains de tout le monde; de perdre beaucoup de tems en lettres, en conversations, en visites, & d'en faire perdre beaucoup à ceux qui les conduisent; d'être ardentes à leurs in-

térêts ; d'être peu ſinceres, & de manquer ſouvent à leurs promeſſes, ſous prétexte que leur conſcience y étoit bleſſée. Evitez ces défauts : vous n'aurez pas de peine à le faire ; ils ſont tous extrêmement oppoſés à votre humeur ; & Dieu par ſa grace vous en a préſervée dès l'enfance : & ſoyez perſuadée que, quelque réguliere que vous ſoyez, le monde vous fera juſtice. Mais ne vous élevez point dans votre cœur au-deſſus des autres, & craignez de tomber par votre infidélité dans un état dont j'ai cru qu'il étoit néceſſaire de vous faire la peinture pour vous en garantir.

Des Voyages.

UNe partie de notre vie ſe paſſe en voyages. Ce ſeroit un malheur ſi vous les aimiez ; car cette diſpoſition marqueroit de l'inquiétude : mais vous les faites avec peine, & j'en ai de la joie. Vous avez néanmoins la conſolation de ſçavoir qu'ils ſont non-ſeulement utiles, mais néceſſaires ; & cette raiſon doit vous les faire regarder dans l'ordre de Dieu, & comme faiſant une partie de votre devoir.

Comme Jeſus-Chriſt a voulu ſanctifier tous les états, & toutes les occupations de ceux qui doivent être ſes diſciples, il a ſouvent fait des voyages. A peine fut-il

né, qu'il fut contraint d'aller en Egypte ; & pendant les trois années de son ministère public, il ne fit que changer de Villes & de Bourgades, n'ayant point de demeure fixe, & étant toûjours en voyage. On ne peut pas douter qu'il ne nous ait mérité par ses travaux la grace de voyager saintement ; & vous devez vous unir aux dispositions toutes divines avec lesquelles il passoit d'une Ville à une autre, pour y porter la lumiere de l'Evangile. Vous y êtes d'autant plus obligée, que tous vos voyages sont pour le bien public, pour faire garder l'ordre & la justice, & pour faire observer les loix de Dieu & celles du Prince.

Sans sa bénédiction, vos soins & ceux de M*** ne peuvent être qu'inutiles pour vous & pour les autres, & une partie de votre piété consiste à lui demander cette bénédiction.

En entrant dans votre voiture, vous devez commencer par quelques prieres, pour recommander à Dieu votre voyage. Il y en a de fort belles à la fin du Breviaire, mais elles sont latines. Vous en ferez à votre maniere, & vous pouvez même vous contenter des Litanies de JESUS, & de la petite Oraison *Sub tuum præsidium*, en l'honneur de la sainte Vierge.

Vous profiterez du tems que vous avez alors tout à

vous, pour lire & pour prier; mais vous mettrez de l'intervalle dans vos prieres; & pour rappeller plus ſouvent votre eſprit à Dieu, & pour éviter de vous laſſer d'un exercice qu'on doit toujours faire avec plaiſir.

S'il y a du monde avec vous, dont la converſation vous édifie, vous lirez moins; mais vous vous acquitterez fidélement de vos prieres, & vous n'aurez aucun égard aux conſidérations humaines qui vous en ont ſouvent empêchée.

Vous ſouffrirez avec tranquillité & avec patience toutes les incommodités du voyage; vous éviterez la diſſipation & l'inquiétude; vous aurez ſoin de vos gens par

un ſentiment de juſtice & de charité ; vous ferez pour Dieu ce que vous avez accoûtumée de faire par des raiſons humaines, & vous tâcherez de rendre chrétiennes & ſpirituelles la bonté naturelle que vous avez pour les perſonnes qui vous approchent, & la ſageſſe que vous conſervez dans les divers événemens.

Si vous pouvez entendre la Meſſe tous les jours, ne vous privez point de ce bonheur. Si vous êtes en voyage le Dimanche, ne partez point ſans avoir communié ; je ſuppoſe néanmoins qu'il ne ſoit rien arrivé qui vous en ait rendue indigne. Vous ne ſauriez mieux faire que d'aller viſiter le Saint-Sacre-

ment dans l'Eglise la plus proche de votre logis, dès que vous êtes arrivée, si vous le pouvez faire commodément, & sans être trop remarquée. Je soûmets cet avis, qui étoit pratiqué avec exactitude par M[r] le prince de Conti, à votre discernement & à votre prudence, aussi-bien que tous les autres.

Etant arrivée dans un lieu où vous ne pouvez pas vous dispenser de recevoir bien des visites, conservez, autant qu'il vous sera possible, l'humilité dans les honneurs qu'on vous rendra, & la sincérité dans les complimens que vous ferez. Ayez de la bonté pour tout le monde sans affectation & sans empressement, & conservez de

la dignité ſans élévation & ſans fierté. Mettez-vous à la place de tous, pour ſçavoir ce que vous devez à chaque particulier; & ſouvenez-vous que vous parlez & que vous agiſſez en la préſence de Dieu.

Ayez partout de la diſtinction pour les pauvres; & ſoit que vous puiſſiez leur rendre ſervice, ou qu'il ne ſoit pas poſſible de les ſoulager, témoignez-leur toûjours de la bonté & de la douceur.

Quelques Avis particuliers ſur des imperfections intérieures.

MOn deſſein, dans tout ce que j'ai fait juſqu'à cette heure, a été de vous

découvrir les fautes que vous commettez, & de vous marquer ce que je pense que vous devez faire pour ne les plus commettre. Mais il m'en est échappé quelques-unes qui sont plus intérieures, & qui sont comme les sources des autres. Je m'arrêterai aux plus importantes; je vous lasserois si j'étois plus exact.

I. DÉFAUT.

Différer trop long-tems de travailler sérieusement à la réforme de ses mœurs.

Le premier défaut est, qu'il me semble que vous avez toûjours différé, sur divers prétextes, de travailler sérieusement à votre réforme. Vous connoissez bien qu'il vous

vous manque quelque chose, & que vous n'êtes pas dans l'état où Dieu vous veut; mais vous n'avez point encore dit : C'est dans ce moment que je ferai une nouvelle alliance avec le Seigneur, ou, comme parle le Prophéte : *Je l'ai résolu, & voilà que maintenant je commence; je suis changée, & c'est la main du Très-haut qui fait ce changement*; ou comme il dit dans un autre Pseaume : *Je l'ai juré, & j'en ai fait un serment solemnel, je garderai votre sainte loi toute ma vie.* Vous faites dépendre l'exécution de vos promesses de mille choses qui ne sont point la plûpart en votre pouvoir; de la santé, de votre retour,

Ps. 76. 11.

Ps. 118. 106.

d'un réglement de vie; & vous ne pensez point à ce que dit saint Augustin: » Voilà que, si je veux, dans ce » moment je puis devenir l'a» mi de Dieu. » Vous ne profitez pas de l'exemple du Ministre d'Etat de la Reine d'Ethiopie, à qui S. Philippe annonça Jesus-Christ, car il voulut être baptisé dans la premiere eau qu'il rencontra dans son chemin.

Act. 8. 36. *Voilà de l'eau*, dit-il, *& qu'y a-t-il qui puisse retarder mon baptême?* Vous imitez An-

2. Macc. 9. 15. tiochus, qui disoit: *Je ferai*; au lieu d'imiter Zachée, qui

Luc. 19. 8. disoit au Fils de Dieu: *Voilà, Seigneur, que je donne la moitié de mon bien aux pauvres; & si j'ai fait tort à quelqu'un, je suis prêt à lui*

en rendre quatre fois autant. Vous négligez le préſent, & vous attendez tout de l'avenir, comme ſi l'avenir pouvoit vous être utile autrement qu'en devenant ce qu'eſt le préſent que vous négligez. Vous n'écoutez pas ce que vous dit le Sage : *Tout ce que peut faire vôtre main, faites-le ſans différer, ſans relâche, parce qu'il n'y a ni bonnes œuvres, ni lumiere, ni ſageſſe, ni intelligence dans les enfers où vous vous hâtez d'aller. Le tems preſſe*, dit S. Paul, & ce tems eſt bien court. *C'eſt pourquoi*, dit-il ailleurs, *faiſons le bien pendant que nous en avons le tems*, & prévenons celui où l'Ange de l'Apocalypſe levant ſa main vers le ciel,

Eccli. 9. 10.

1. Cor. 7. 29.

Gal. 6. 10.

Apoc. 10. 6.

protestera qu'*il n'y aura plus de tems.*

II. DE'FAUT.

Se lasser d'observer exactement la régle qu'on s'est prescrite.

Le second défaut est, que vous observez bien une régle avec exactitude pendant trois ou quatre jours, mais qu'après cela vous abandonnez tout. Vous vous lassez dès le commencement de votre course, sans penser que
Luc 9. 62. *celui qui met la main à la charue, & qui regarde ensuite derriere lui, n'est point propre au royaume de Dieu.*
Luc. 17. 2. Vous ne profitez pas de l'exemple de la femme de Loth, comme Notre-Sei-

gneur vous le commande dans l'Evangile. Vous êtes ſemblable à ceux dont parle Iſaïe, qui *conçoivent de bons déſirs, & qui n'enfantent que de l'air*; & vous devez craindre d'être marquée dans la parabole de la ſemence par cette terre qui n'avoit point de profondeur, & qui manquant de ſuc & d'aliment, ne pouvoit pas nourrir le bled qui avoit germé aſſez heureuſement, mais qui étoit brûlé par le Soleil. Il faut de la fidélité & de la perſévérance; & vous devez vous ſouvenir de ce mot de ſaint Paul qu'*à la vérité tous courent, mais qu'un ſeul arrive à la récompenſe & à la couronne.*

Iſai. 26, 18.

Mat. 13. 5. & 6. *Luc.* 8. 6.

2. *Cor.* 9. 24.

III. DE'FAUT.

Avoir peine à retourner à Dieu quand on est tombé dans quelque faute.

Le troisiéme défaut est, qu'après que vous êtes tombée dans quelques fautes, vous avez peine à retourner à Dieu ; & si vous le faites, c'est avec un serrement de cœur, une contrainte & une gêne inexplicable. On diroit qu'il est devenu pour vous un Dieu étranger ; qu'il n'a plus pour vous ni bonté, ni miséricorde ; que vous n'avez plus rien à attendre de lui que des menaces & des châtimens ; & que désormais il n'y aura plus aucun moyen de renouer le saint commerce qui a été rompu ;

que c'en eſt fait, que vous perdez votre tems, & que vous feriez auſſi-bien de continuer dans vos infidélités, puiſqu'il ne les oubliera jamais, & que vous êtes à ſon égard comme un ami qui a rompu avec ſon ami, cette playe ne ſe fermant jamais bien, & l'un ſe défiant toûjours de l'autre.

En cela vous imitez le mauvais exemple d'Adam qui après avoir offenſé Dieu, *Gen. 3. 8.* s'alla cacher, au lieu de recourir avec humilité & avec confiance à ſa miſéricorde infinie, & qui l'offenſa beaucoup plus par cette ſeconde faute qui venoit d'orgueil, de déſeſpoir & d'aveuglement, qu'il ne l'avoit offenſé par la premiere. Vous

donnez entrée dans votre cœur aux ſentimens impies de Caïn, & de celui qui tra-
Geneſ. 4. 11. hit le Sauveur, en différant
Mat 27. 4. &c. à recourir à Dieu, & en doutant comme eux de ſa bonté. Vous écoutez avec un plus grand danger pour votre ſalut l'eſprit de menſonge qui vous repréſente votre Pere & votre Médecin comme cruel & terrible, que lorſque vous avez écouté ſes flatteries pour vous diſpenſer de votre devoir. C'eſt lui qui tient votre cœur dans le ſerrement & dans la triſteſſe, de peur qu'il ne s'ouvre à Jeſus-Chriſt. Les images funeſtes qui vous troublent, viennent de cette eſprit condamné à une triſteſſe éternelle. Comme il n'attend

point

point de miséricorde, il voudroit vous porter à n'en point attendre. Comme il n'aime point Dieu, & que, malgré son orgueil, il est néanmoins contraint de le craindre, & de s'abbattre sous la main qui le brise, il tâche par tous ses artifices de vous le rendre odieux, & de ne remplir votre cœur que d'une crainte de désesperé. Enfin, comme il ne connoît de Dieu autre chose que sa justice, parce qu'il en est accablé, & que ses peines ne sont adoucies par aucune consolation, il veut vous ôter la vûe d'une miséricorde dont il ne ressent aucun effet, & dont la seule idée le brûle & le désespere.

Voyez après cela si vous

êtes bien conseillée d'apprendre à connoître Dieu d'un tel maître, & si vous n'êtes pas tout à la fois bien imprudente & bien malheureuse, de suivre plûtôt les impressions de l'ennemi capital de votre salut, qui ne connoît point votre Sauveur, & qui les hait, que les lumieres & les avis du Saint-Esprit qui vous exhorte si souvent à recourir humblement à sa clémence. Vous vous formez une idée de Dieu toute semblable à celle d'un homme dur & sévere. Vous mesurez sa patience sur la vôtre, & vous ne croyez pas qu'il puisse souffrir ce que vous ne voudriez pas souffrir d'un autre. Vous pensez qu'il se lasse & qu'il se re-

bute comme vous; & vous ne sçavez pas qu'il est Dieu en tout, en misericorde aussi-bien qu'en puissance. La plus grande bonté que vous puissiez vous imaginer, est infiniment au-dessous de celle qu'il a pour vous; & la tendresse la plus vive & la plus forte d'une mere est indifférence dans le sentiment des Saints, si on la compare à son amour.

Vous ne le connoissez point; & vous vous formez une idole à sa place, quand vous le regardez comme dur & inexorable. Et c'est ce qu'il nous dit lui-même par le Prophete Isaïe; *A qui me comparez-vous, & à qui me croyez-vous semblable?* Isai. 46. v. 4. 5.
Ne sçavez-vous pas que *je*

vous porte dans mon sein ; & que vous êtes dans mon cœur ? Je ne vous porterai pas seulement pendant quelques mois, comme les meres portent leurs enfans ; *je vous porterai jusqu'à la derniere vieillesse ; & jusqu'aux cheveux blancs. Je l'ai fait jusques ici, & je le ferai encore. Oui je vous porterai, & je vous sauverai.* Peut-on ajoûter quelque chose à ces expressions si vives & si tendres ? & peut-on refuser de croire un Dieu qui vous assure si fortement de sa patien-
Isai. 49. 14. 15. 16. ce & de sa bonté ? « Vous » vous plaignez, dit-il ailleurs » dans le même Prophéte, que » je vous ai quittés, & que je » ne me souviens plus de vous. » Est-il donc possible qu'une

mere oublie son enfant ? Et «
quand elle pourroit l'ou- «
blier, pensez-vous que je «
puisse vous oublier jamais ? «
Je vous porte imprimés dans «
mes mains, & je vous ai tou- «
jours présents à mes yeux. «
Voilà sur quoi vous devez régler votre conduite, & non pas sur des imaginations & des terreurs injustes. Il faut craindre la justice de Dieu, afin de ne point pécher : mais quand on a commis quelque faute, il faut se relever par la vûe de sa miséricorde. C'est lui faire injure que de ne pas recourir à lui aussi-tôt avec simplicité, & avec une entiere ouverture de cœur. C'est lui-même qui nous rappelle, & qui nous invite ; &

une autre fin que pour sa gloire & pour votre salut. Dans tous les instans, vous êtes à lui, & non point à vous. Dans tout les instans il vous donne tout, & vous redemande tout. Le moindre mouvement & le moindre désir du cœur, la plus légere pensée, la parole la plus indifférente en apparence, l'action la plus humaine, tout doit être à lui & pour lui. Il n'y a rien de purement humain, rien de purement politique dans une Chrétienne. La religion est de tout, elle entre par tout, elle a droit sur tout. C'est elle qui doit tout régler, tout sanctifier, tout annoblir. Le salut est nonseulement la plus importan-

te affaire, mais la seule. Il faut y travailler indépendamment de tout le reste, & ne s'appliquer au reste que par rapport à cette grande fin. Il faut que tout s'ajuste à cela, que tout y réponde; mais il ne faut jamais l'ajuster à nos autres desseins. Un mari, des enfans, des amis, & toutes les liaisons justes, ne sont que pour le salut. Tout y doit servir, & nous ne devons jamais oublier ces admirables maximes de saint Paul: « Que toutes choses 1. Cor. 8. 6.
« viennent de Dieu, & que
« nous ne sommes que pour
« lui. Que nous ne sommes 1. Cor. 6. 16. & 20.
« point à nous, parce que nous
« avons été rachetés d'un
« grand prix. Que soit que Rom. 14. 7. 8.
« nous vivions, ou que nous

» mourions, nous sommes à
» celui qui a vêcu & qui est
2. Cor. 10. 31. » mort pour nous. Que dans
» les choses les plus commu-
Colos. 3. 17. » nes, & même dans le boire
» & le manger, nous devons
» avoir le dessein de faire tout
» au nom de Jesus-Christ. »

V. DÉFAUT.

Peu de confiance en Dieu. Différentes causes de ce défaut.

L'une des choses qui empêche le plus votre avancement dans la vertu, est le peu de confiance que vous avez en Dieu. Il vous traite selon votre peu de foi, & il mesure ses dons sur votre espérance. Cette défiance vient de plusieurs causes.

1. D'une fausse humilité,

qui vous fait craindre qu'il n'y ait de la présomption à espérer de la bonté de Dieu des graces dont vous vous reconnoissez indigne : au lieu que, si vous étiez véritablement humble, vous écouteriez sans raisonnement ce que Dieu vous dit; vous croiriez ses promesses infaillibles, & sa miséricorde infinie, & vous vous y abandonneriez pleinement, quelque indigne que vous en puissiez être, sans avoir aucun égard à votre indignité. Vous demeureriez en paix, & étant pleine de reconnoissance pour ce que vous avez déja reçû, vous attendriez avec une ferme espérance ce qui ne vous a pas encore été donné. Telle étoit l'hu-

milité de ſaint Auguſtin, bien plus ſolide & plus éclairée que la vôtre. « Comme je » ſens, diſoit-il, une humble » joie de ce que Dieu a com- » mencé en moi ſon ouvrage, » j'attens auſſi avec confiance » qu'il lui plaiſe de l'achever : » afin de n'être ni ingrat en ne » reconnoiſſant pas aſſez ce » qu'il m'a déja donné, ni in- » crédule en n'eſpérant pas ce » qu'il ne m'a pas encore ac- » cordé. »

2. Elle vient auſſi d'incrédulité, & de ce que votre foi eſt extrêmement foible. Dieu vous parle, & vous raſſure. Il employe même le jurement, ſelon ſaint Paul, afin que vous ne doutiez point de ſes promeſſes. Il vous donne ſon Fils, & ce Fils meurt

Heb. c. 17. & 18.

pour votre salut sur une croix. Il vous dit dans son Ecriture, que c'est pour vous. Il vous met sa chair & son sang entre les mains pour guérir votre doute & votre infidélité. Il fait pour vous seule ce qu'il a fait pour tous les hommes. Et tout cela ne vous touche point. Mais d'où cette insensibilité peut-elle venir ? De ce que vous ne croyez point que toutes ces choses sont vraies. Car le moyen que vous le crussiez bien sincérement, & que vous eussiez si peu de confiance ? Vous les regardez pour la plûpart comme on fait une histoire déja passée, & à laquelle on ne prend aucun intérêt. Vous craignez que les autres ne soient

pas bien assurées, & il vous semble que, lorsque vous voulez vous y fier, vous tombez sur quelque chose de vuide & de creux, que vous êtes en l'air, & que vous n'êtes soutenue par rien de solide.

Comme vous jugez beaucoup par les sens, tout ce qui n'est point sensible est à vôtre égard comme n'étant point; & quand les secours humains vous manquent, tout vous manque. Il reste dans le fond de votre cœur une certaine timidité & une certaine réserve qui vous retiennent, lorsque vous voulez vous jetter dans le sein de Dieu, comme il nous arrive en dormant, lorsque nous songeons que nous

ſommes prêts de tomber dans un précipice.

Il vous ſemble auſſi que les promeſſes de Dieu pourront bien s'accomplir pour les autres, mais qu'elles ne vous regardent point en particulier, & qu'il n'y a point d'apparence que Dieu vous ait démêlée parmi tant de différentes perſonnes, pour vous faire entrer dans le nombre de ſes élûs. Vous voudriez quelque choſe de plus précis & de moins général, & que Dieu vous parlât ſi clairement, que vous fuſſiez comme forcée à demeurer en repos. Toutes ces diſpoſitions viennent de votre peu de foi; car toute l'Ecriture ſainte étant pleine de promeſſes & d'aſſu-

rances, si vous les croyiez, que faudroit-il davantage pour animer & redoubler votre confiance ?

3. Mais à votre infidélité il se mêle encore un orgueil secret. Ce qui a contenté tous les Saints dans tous les tems, ne vous contente pas; il vous faut quelque chose de plus convainquant & de plus fort. Ce qui a suffi à saint Ambroise, à saint Augustin, à saint Basile, à saint Jean Chrysostôme, à tous les Martyrs, à tant de Vierges & de Solitaires, ne vous suffit pas. Car sur quoi l'espérance de leur salut étoit-elle fondée, sinon sur la miséricorde de Dieu ? Et d'où avoient-ils sçû que Dieu leur feroit miséricorde, sinon de l'Ecriture

l'Ecriture & de la prédication des Apôtres ? Avoient-*ils* eu des révélations particulieres de leur prédestination ? Aucun n'en a eues, pas même saint Paul. Mais ils espéroient ce qu'ils croyoient. *Ils* s'appliquoient par l'espérance les biens qu'ils connoissoient par la foi que Dieu avoit promis ; & cette espérance faisoit dans cette vie toute leur consolation & tout leur bonheur.

4. Une quatriéme cause de vôtre peu de confiance en Dieu, est une secrette confiance en vous-même, un certain fond de bonne opinion de vos forces, & une certaine assurance intérieure que vous ne manquez pas de ressource, & que quand

il vous plaira, vous deviendrez plus vertueuse. Car d'un côté rien n'est plus contraire à la confiance en Dieu que l'attente d'un autre secours que le sien ; & d'un autre côté rien n'est plus rare que de se présenter devant Dieu avec un sentiment bien vif & bien sincere de son impuissance. On ne déséspere point assez de soi-même, & de tous les moyens humains ; & quoiqu'on parle à merveille de son néant & de sa misere, on rétracte néanmoins intérieurement tout cela ; on ne croit pas soi-même ce qu'on dit ; & l'on n'est point convaincu comme il faut qu'on ne fait jamais rien de bien, si Dieu ne le fait en nous par la

puissance de sa grace. Il ne faut, pour reconnoître cette confiance secrette que nous conservons au fond du cœur, qu'examiner pourquoi nous différons de jour en jour à nous convertir sincérement; pourquoi nous nous élevons, quand il nous arrive de faire quelque bien; pourquoi nous tombons dans la tristesse & l'abbattement, lorsque nous avons fait quelque faute; pourquoi nous manquons de reconnoissance envers Dieu; pourquoi nous nous préférons aux autres, & que nous avons presque toûjours meilleure opinion de notre salut que du leur. Tous ces sentimens injustes viennent de ce que nous nous regardons com-

me les auteurs de tout, & comme capables de tout.

5. Mais j'ai remarqué que rien ne contribue tant à entretenir les personnes, qui ont d'ailleurs quelque piété, dans le doute & la défiance, que l'ignorance où elles sont que l'espérance est une vertu aussi néceſſaire que la foi; qu'elle est de la même obligation; & qu'on fait autant d'injure à Dieu quand on n'espere pas ce qu'il promet, que quand on ne croit pas ce qu'il dit. Cependant il n'y a rien de plus certain. Car la foi, sans l'espérance, est semblable à celle des Démons qui croyent & qui tremblent, selon l'Apôtre saint Jacques. Croire sans espérer, c'est croire comme eux;

Jacob. 2. 19.

croire en espérant, c'est croire en chrétien. Car au lieu que les Démons croyent que Jesus-Christ est venu pour les perdre, comme ils le publient eux-mêmes dans l'histoire de l'Evangile, nous croyons au contraire qu'il est venu pour nous sauver, comme il nous en a assuré par ses paroles, & beaucoup plus par ses actions.

Luc. 4. 34.

On auroit horreur d'écouter & de suivre des pensées contraires à la foi; on les regarde comme des tentations; on les chasse, on les évite. Mais pour celles qui attaquent la confiance que nous devons avoir en Dieu; on les reçoit, on les entretient, on les nourrit: comme si ce n'étoit pas la même

chose, ou de douter que Dieu ait de la bonté, ce qui est opposé à la foi; ou de douter qu'il en ait pour nous, ce qui est contraire à l'espérance. Que nous sert-il de croire que Jesus-Christ est le Sauveur des hommes, si nous ne sommes persuadés qu'il est le nôtre? & quel fruit recevrons-nous de son sang, si nous sommes convaincus qu'il l'a répandu, sans espérer qu'il nous en appliquera le mérite? On s'imagine qu'il y auroit de l'orgueil à le penser; & c'est au contraire en cette espérance ferme que consiste toute la piété, selon l'Apôtre saint Paul: « Nous som-
Hebr. 3. 6. » mes la maison de Dieu, dit- » il aux Hébreux, c'est-à-dire,

ses temples & ses enfans, si «
toutefois nous conservons «
immuablement jusqu'à la «
fin la confiance que nous «
devons avoir en lui, & ce «
transport de joie qui doit «
accompagner notre espéran- «
ce. » Et dans l'Epître au Co- *Coloss. 1. 22. 23.*
lossiens: *Jesus-Christ vous a réconciliés à Dieu par sa mort.... si toutefois vous demeurez fondés & affermis dans la foi; & immobiles dans l'espérance.*

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici ce que dit saint Bernard de la liaison de ces trois vertus, parce que sous une simplicité apparente, ses paroles renferment un grand sens. « La foi «
dit dans notre cœur, (ce «
sont ses termes), Dieu à pré- «

„paré des biens incompréhen-
„fibles pour ceux qui lui se-
„ront fidéles. L'espérance dit:
„C'est à moi que ces biens
„sont réservés. Et la charité
„dit : Et moi je cours vers
„Dieu de toute ma force,
„pour les obtenir de lui. » La cause pour laquelle nous aimons si peu Dieu, c'est que nous n'en attendons rien. Si notre espérance étoit bien vive, nótre amour seroit très-ardent. Et peut-être aussi que c'est manque de confiance en sa bonté que vous avez tant de peine à vous humilier sous sa main, à devenir petite à ses yeux, & à prendre à son égard des manieres plus simples & plus complaisantes. Car voyez ce que font les courtisans qui esperent

esperent beaucoup du Roi : combien cette espérance les adoucit, les assujettit, les met dans la dépendance : combien ils font de choses pour plaire au Prince, sans y faire de réflexions, & sans avoir besoin d'en faire. S'ils n'attendoient rien, ils ne seroient pas si bons courtisans. Attendez beaucoup de Dieu, & vous n'aurez pas besoin d'apprendre comment il faut faire pour être humble.

Saint Bernard que je viens de citer, regarde la défiance comme le plus grand de tous les maux ; & il assure au contraire que plus on croît en grace & en vertu, plus on se fortifie dans la confiance. Et saint Augustin qui étoit si humble & si éloigné de la

présomption, ne craint point de dire que nous ne recevrons qu'autant que nous aurons espéré, parce que l'espérance est comme la fille de la foi, & la mere de la charité. « Nous étendons,
» dit-il, & nous aggrandissons
» notre cœur en désirant sans
» cesse les biens du Ciel. Car
» nous recevrons avec d'au-
» tant plus d'abondance ce
» que Dieu nous promet, que
» nous l'aurons cru avec plus
» de certitude, espéré avec plus
» de fermeté, & désiré avec
» plus d'ardeur. »

Vous ne pouvez donc avoir trop de confiance en la bonté de Dieu. Vous ne pouvez trop être convaincue de sa fidélité dans ses promesses, & vous ne pou-

vez trop vous appliquer ce qu'il a promis à ses élûs. Pourvû que cela n'aille point à une pleine assurance, ne craignez point d'aller dans l'excès. Quand on veut sincérement se consacrer à Dieu, comme j'ai lieu de croire que vous en avez le désir, on ne peut trop présumer de sa miséricorde, on ne peut trop s'abandonner à ses soins & à son amour. Un sentiment contraire vient du tentateur qui ne pense qu'à endormir les pécheurs par une fausse assurance, & qu'à inquiéter les pénitens par une crainte excessive, qui empêche que les premiers ne soient troublés, de peur qu'ils ne s'éveillent; & qui trouble les

ſeconds, de peur qu'ils ne ſe repoſent en Dieu qui fait toute leur force, comme il doit faire toute leur joie.

6. Une derniere cauſe du peu de confiance que pluſieurs perſonnes ont en Dieu, eſt qu'elles ne connoiſſent preſque point ſa puiſſance & ſa miſéricorde, & qu'elles ne ſont occupées que de leurs foibleſſes & de leur miſere. Elles regardent de fort près ce qu'elles ſont, & de fort loin ce que Dieu eſt. Elles ſont ſi accoûtumées à juger de Dieu comme des hommes, qu'elles ne peuvent ſe perſuader que ce qui leur eſt impoſſible, lui ſoit aiſé; & après avoir fait bien des efforts pour ſortir de l'état où elles languiſſent,

mais tous inutiles & sans effet, elles ont une extrême peine à se mettre dans l'esprit, que quand Dieu voudra, elles feront dans un moment ce qu'elles n'ont pû faire pendant plusieurs années. Cependant il n'y a rien qui ne puisse être aisément gueri par un Médecin qui est la puissance même, comme dit un Pere de l'Eglise. Et comme il est très-certain qu'il ne nous resteroit que le désespoir, si Dieu même n'étoit notre Médecin & notre Libérateur, comme parle saint Augustin; il est évident que nous ne devons jamais être tentés de défiance & de désespoir, ayant pour remede le sang d'un Dieu, & Dieu

lui-même pour Médecin.

Il vous a cherchée, lorsque vous n'étiez pas en état de le chercher. Il a fondé ses promesses sur sa miséricorde, & non sur vos mérites. Il a commencé gratuitement, & il finira gratuitement son ouvrage. Il s'est incarné, & il est mort pour vous, lorsque vous étiez encore son ennemie. Comment ne vous en appliqueroit-il point le fruit, maintenant que vous voulez être à lui ? S'il vouloit vous abandonner, il commenceroit par vous ôter ce désir, & le dessein de le prier. Tant que vous aurez l'un & l'autre, soyez persuadée que vous êtes dans son sein & entre ses bras : c'est saint Augustin

qui vous en assure. « Il est «
vrai que vous n'êtes rien : «
mais jugez du prix de votre «
ame par celui avec lequel «
elle a été rachetée. Votre «
mérite est la miséricorde du «
Seigneur, dit saint Bernard. «
Vous n'êtes donc pas dé- «
pourvûe de mérite, puisqu'il «
n'est pas dépourvû de misé- «
ricorde. » Il est vrai que vous n'avez aucun droit au Ciel, mais il a plû à Jesus-Christ de vous céder le sien. Vous l'offensez souvent, mais il veut vous laver dans son sang ; & ne suffit-il pas pour vous laver ? Vous tombez ; mais graces à sa bonté infinie, vous ne vous brisez point, parce que vous tombez sur sa main qui vous soûtient. Vous êtes foible ;

& ne le sçait-il pas? Ne con-
Ps. 118. 73. noît il pas, selon le Prophéte, de quel limon vous êtes formée? Et n'est-ce pas à cause que vous êtes foible, que vous devez vous appuyer sur lui de toute votre force, comme vous y exhorte le Sage?

VI. DE'FAUT.

Ingratitude.

J'ai remarqué en vous un autre défaut, dont j'espere que Notre-Seigneur Jesus-Christ vous délivrera bien-tôt par sa grace; mais qui est très-grand, & qui est très-capable de tarir & de sécher pour vous la source même de sa miséricorde. Ce défaut est l'ingratitude. Car vous manquez de recon-

noissance, & vous êtes remplie d'un certain esprit de plainte & de murmure qui offense également la sagesse & la bonté de Dieu. Il vous semble qu'il vous ôte tout ce qu'il ne vous donne pas, & que ce qu'il vous a donné n'est rien, tant qu'il ne vous donne pas ce qui vous plaît: au lieu de reconnoître que vous êtes indigne de tout, & que vous ne méritez que ce que méritent les démons; au lieu d'être surprise, comme Daniel, que Dieu daigne se souvenir de vous, au lieu de lui dire, comme le Centenier, qu'il en fait trop, & qu'il porte sa bonté jusques à l'excès.

Dan. 14. 37.

Luc. 7. 6. & 7.

C'est beaucoup qu'il vous laisse recueillir les miettes

qui tombent de la table de ses enfans ; & c'est même trop pour vous, puisque c'é-
Mat. 15. toit assez pour la Cananée,
27. dont la foi & l'humilité étoient si extraordinaires. L'enfant prodigue ne pen-
Luc. 15. soit en retournant à la mai-
17. son de son pere qu'à y trouver du pain, tel qu'en avoient les serviteurs ; & il s'estimoit trop heureux d'en avoir. Le prophéte Jeremie regardoit comme un signalé bienfait d'avoir seulement la liberté
Lament. de vivre. « Si je ne suis pas
3. 22. „ exterminé, disoit-il, je le » dois à la miséricorde du Sei» gneur. » Et le fils de Jonathas disoit à David qui vouloit lui
2. *Reg.* restituer son bien : « Hé, Sei-
19. 28 „ gneur, n'est-ce pas assez que „ vous m'ayiez sauvé la vie, à

moi qui étois d'une famille «
opposée à la vôtre, & que «
vous m'ayiez fait l'honneur «
de me souffrir à votre table, «
sans me combler de nouvel- «
les faveurs?» C'est ainsi qu'on parle, quand on connoît bien son indignité; & qu'on a de la reconnoissance.

Mais vous croyez, ou pour le moins vous agissez comme si vous croyiez que tout vous est dû. Vous demandez ce qui vous manque, sans rendre graces de ce que vous avez reçû; & vous avez dans le cœur le même sentiment que si l'on vous faisoit tort en deux manieres: en ne vous donnant qu'une partie de votre bien, & en vous faisant demander trop long-tems ce qu'on vous doit.

Il ne faut pas s'étonner après cela si vos prieres ne sont pas écoutées, car elles ne sont point accompagnées d'action de graces; au lieu que saint Paul veut que la priere & la reconnoissance soient inséparables. *Priez sans cesse*, dit-il, *& rendez graces à Dieu en toutes choses. Perséverez dans la priere*, dit-il ailleurs, *avec vigilance & action de graces.* Et c'est peut-être une miséricorde de Dieu sur vous, selon saint Bernard, que de ne vous pas exaucer en cet état. Car les graces qu'il vous accorderoit, vous rendroient plus coupable, en rendant votre ingratitude plus inexcusable.

1 Thess. 5. 17. & 18.

Coloss. 4. 2.

Il ne faut pas s'étonner

non plus que vous ayiez fait jusqu'à cette heure peu de progrès dans la vertu. « Car « l'ingratitude est comme un « vent brûlant qui consume & « qui desséche tout, selon le « Pere que je viens de citer; « & celui qui donne, tenant « comme perdu ce qu'il a don- « né à un ingrat, ne donne plus « rien ensuite. » *On donnera*, dit Mat. 25. 9. le Fils de Dieu, *à celui qui a déja* : c'est-à-dire, à celui qui comprend la grandeur du don qu'on lui fait; *& pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il sembloit avoir*, c'est-à-dire, une chose dont il ne fait aucun usage, & qu'il méprise faute de lumiere ou de reconnoissance.

Et voilà peut-être la véri-

table raiſon pourquoi vous ne trouvez plus maintenant dans vous-même de certains ſentimens de piété que vous avez eus autrefois. Vous n'en avez pas rendu graces à celui qui fait tout en nous ſelon ſon bon plaiſir, & vous avez perdu par votre ingratitude ce que vous aviez reçû ſans l'avoir mérité. Demandez donc à Dieu déſormais qu'en même tems qu'il vous donne quelque grace, il l'a conſerve en vous par l'humilité & la reconnoiſſance, & qu'il vous tienne toûjours dans les mêmes ſentimens qu'avoit ce Samaritain que Jéſus-Chriſt guérit de la lépre. Car il vint
Luc. 17. 15. & 16. ſe proſterner à ſes pieds pour lui en rendre graces, ſe re-

gardant comme un étranger & un inconnu, & ne doutant point que ce n'eût été par une faveur toute gratuite qu'un étranger comme lui avoit été guéri.

VII. DÉFAUT.

Jalousie secrette contre des personnes plus parfaites que nous.

C'est par une suite du même principe que vous avez de la jalousie, lorsque vous voyez des personnes plus parfaites que vous, qui n'ont pas vos défauts, & dont vous n'avez pas les vertus. Car vous ne leur enviez pas à la vérité le bien qu'elles font, & vous êtes bien-aise au contraire qu'elles soient parfaites : mais vous sentez cer-

taine affliction & certaine tristesse intérieure qui va jusqu'au murmure, & jusqu'à l'impatience. Et pourquoi, dites-vous dans le fond de votre cœur, ne suis-je pas ainsi? Pourquoi ces personnes sont-elles plus heureuses que moi? Pourquoi trouvai-je tant de peine à des choses qu'elles font avec tant de facilité? Pourquoi? C'est que Dieu l'a voulu; il ne vous fait point de tort. Qu'avez-vous mérité? & que seriez-vous, s'il vous avoit traitée selon vos mérites? Contentez-vous d'être assise à la derniere place, & ne regardez pas ceux qui sont plus riches que vous; mais bénissez le Seigneur de ce qu'il vous nourrit par pure miséricorde;

ricorde ; béniſſez-le de ce qu'il donne à ſes amis, & de ce qu'il donne à ſes eſclaves. Déſirez de paſſer de l'état des enfans à l'état des forts, mais déſirez-le ſans vous plaindre : ou, ſi vous vous plaignez, que ce ſoit de vous ſeule. Car ſi vous étiez bien fidéle au peu que vous recevez ; ſi vous étiez bien humble & bien reconnoiſſante, vous recevriez davantage. Les dons de Dieu sont liés & comme enchaînés les uns aux autres. On arrive aux plus grands par les plus petits ; & quand on mépriſe ceux-ci, on n'a jamais les autres.

VIII. DÉFAUT.

Dépit secret de n'être pas tel qu'on voudroit être.

C'est encore par une injustice toute semblable, que vous vous étonnez de n'être pas comme vous voudriez être. Car ne connoissant point le fond de votre corruption & de votre foiblesse; & croyant d'ailleurs qu'il n'y a rien de trop sublime & de trop élevé pour vous, vous vous formez une grande idée de la vertu la plus parfaite, vous y mettez tout ce que vous estimez, vous en retranchez tous les défauts : & vous vous proposez ce modéle, sans considérer que vous n'avez pas encore commencé par les

plus simples élémens ; que bien loin d'être arrivée à l'âge parfait dont parle saint Paul, vous n'êtes pas même encore dans l'enfance chrétienne ; & que bien loin de pouvoir voler, vous n'êtes pas même en état de marcher. Vous ne faites attention à aucune de ces choses ; mais n'étant remplie que du vaste dessein qui occupe agréablement votre imagination, & qui plaît à votre orgueil, vous entreprenez de l'exécuter avec courage, & vous comptez qu'il ne vous faut que peu de tems pour le faire réussir.

Ephes. 4. 13.

Dans cette illusion vous ramassez tout ce que vous avez d'esprit & de force

pour emporter la vertu de hauteur ; & comme vous éprouvez contre votre attente, que tous vos efforts sont inutiles, vous admirez d'abord comment cela peut être ; vous vous fâchez ensuite contre vous-même ; vous vous tourmentez, vous vous agitez, vous vous lassez ; & tout cela fort inutilement. Vous ne comprenez point que pour devenir grand, il faut être petit ; qu'il faut descendre dans sa foiblesse, pour monter jusqu'à Jesus-Christ, qui est notre force ; qu'il faut être abbatu
Act. 9. 4. à ses pieds comme saint Paul, avant que de devenir son disciple ; & que le premier pas qu'il faut faire pour arriver à la vertu, est de recon-

noître qu'on n'en peut faire aucun; que tous les efforts de la vanité & de la présomption humaine sont non-seulement inutiles, mais pernicieux, parce qu'ils nous écartent encore plus de la voie du salut, qui est celle de l'humilité; & qu'il faut commencer par avouer sa folie, son orgueil, sa témérité, & sa foiblesse à notre Sauveur, qui commence aussi notre guérison par nous faire sentir nos blessures.

Saint Augustin compare ces efforts humains, qui ne sont pas soûtenus de la confiance en Dieu, & d'une profonde humilité, aux pas qu'un géant fait hors du chemin. Plus il s'efforce, & plus les pas qu'il fait sont grands, &

plus il s'égare. Il vaudroit mieux pour lui qu'il allât moins vîte. Il les compare encore à l'impétuoſité avec laquelle un vaiſſeau, dont toutes les voiles ſont tendues, va ſe briſer contre un écueil. S'il eût eu moins de force & moins de vent, *il ſe* ſeroit peut-être conſervé. Enfin il compare tout ce qu'on fait ſans le ſecours de Jeſus-Chriſt à cette mauvaiſe ſcience des enchanteurs qui guériſſent une maladie par une autre plus dangereuſe. Et en effet, c'eſt l'orgueil qui eſt le principe de tout ce qu'on fait ſans Jeſus-Chriſt, & c'eſt l'orgueil qui en eſt la fin. Car on s'efforce par vanité d'arriver à la vertu, & l'on s'efforce d'arri-

ver à la vertu pour la vanité. C'est-à-dire, qu'on se propose d'être vertueux, parce que cela plaît à l'esprit qui est avide de la gloire qui accompagne la vertu ; & l'on croit pouvoir le devenir, parce qu'on ne connoît point la corruption de son cœur.

Que tous vos efforts soient donc pour devenir humble. Commencez par-là, & ne vous proposez point d'autre élévation que celle que l'on trouve dans l'humilité de Jesus-Christ. Il vous est permis d'exceller en cela, & vous pouvez, sans être ambitieuse, prétendre à être assise plus bas que les autres. Mesurez votre progrès dans la vertu par celui que vous

ferez dans la connoissance de votre foiblesse. Car on n'est affermi par la grace, selon saint Augustin, qu'autant qu'on connoît son impuissance ; dites souvent à Jesus-Christ avec ce Pere : « Seigneur, toute mon espérance » est fondée sur votre miséricorde infinie. Donnez-moi ce » que vous me commandez, » & commandez-moi ce que » vous voudrez. »

1 Mais sur toutes choses ne désirez point d'être parfaite
2 par orgueil ; ne vous imaginez point que vous puissiez la devenir par vos réflexions;
3 ne vous faites point une idée chimérique de la vertu, comme si elle pouvoit être sans
4 défaut dans cet exil ; ne croyez point qu'on y arrive en

en peu de tems ; & ne vous laiſſez point abbattre par une triſteſſe humaine, & par un découragement de vanité, lorſque vous ne vous trouverez pas auſſi parfaite que vous ſouhaiteriez d'être.

Je viens de vous parler des deux premiers articles. Mais je crains de ne l'avoir pas fait comme il faut des trois derniers ; & je vais les reprendre ſéparément.

IX. DÉFAUT.

Fauſſe idée qu'on ſe forme d'une vertu ſans imperfections.

Il n'y a rien de plus ordinaire que de ſe former une idée de la vertu telle qu'on voudroit l'avoir, ſans imperfection, ſans foibleſſe, ſans

mélange, mais telle qu'on ne la trouve nulle part. Nous aimons naturellement la fiction & le mensonge, parce qu'il nous est resté certaine idée de grandeur depuis que nous avons perdu la véritable, & certain goût pour le merveilleux & l'extraordinaire depuis que nous sommes devenus pauvres & malheureux, que nous tâchons de remplir & de satisfaire. Mais comme nous ne trouvons rien dans les choses qui nous environnent qui réponde à cette idée, ou qui contente ce goût, nous substituons le mensonge à la vérité; & ne pouvant pas nous nourrir de viandes solides, nous tâchons de le faire par des

repas en peinture, comme parle S. Auguſtin. C'eſt pour cette raiſon que Sénéque & les autres Philoſophes, ont fait la peinture du Sage ſi belle, ſi admirable, & ſi accomplie. Ils l'ont fait grand en tout; ils lui ont tout donné dans la derniere perfection, & ils en ont preſque fait une divinité. Mais où eſt ce Sage? c'eſt une belle idée, mais ſans réalité.

JESUS-CHRIST nous en a fait une peinture bien plus naturelle & bien plus reſſemblante: auſſi eſt-il la Vérité, & notre unique Maître. Il nous a appris que dans cette vie l'eſprit eſt toûjours combattu par la chair; qu'un Chrétien eſt en même tems & juſte & corrompu, fils de Galat. 5. 17.

Dieu & enfant d'Adam, & comme partagé entre le vieil homme & le nouveau, ſans être parfaitement délivré de la concupiſcence & du péché qu'à la mort, ſans pouvoir éteindre entierement les mouvemens & *les* déſirs qu'il condamne, ſans pouvoir devenir le maître des ſens & de l'imagination qui le ſéduiſent ou qui le troublent.

Mais l'orgueil n'eſt pas content de cet état d'humiliation. Il en veut un qui lui plaiſe & qui le flatte. Il le concerte, & il ſe le figure à ſa maniere. Il ſe regarde comme étant déja au ſommet de la vertu, comme environné de ſon éclat & de ſa gloire, comme admiré de

tout le monde, comme distingué de l'état ordinaire des autres hommes. Il s'applaudit, & il se contente. Et après, tout s'évanouit. Gardez-vous bien de cette illusion. Vous en seriez aisément susceptible; car vous aimez le grand & l'extraordinaire dans les choses d'esprit, & sur-tout dans celles qui ont rapport à la religion. Tenez-vous toûjours dans l'ordre le plus simple & le plus commun. Soyez persuadée qu'il n'y a point de vertu qui ne soit mêlée dans cette vie avec beaucoup d'imperfections; & croyez, mais bien sincérement, que personne n'est plus imparfait que vous.

Tout ce qui seroit pro-

portionné au zéle & à la charité d'un autre, ne vous convient pas. Que des ames fidéles & innocentes s'élévent jusqu'à la tête du Sauveur; pour vous, tenez-vous à ses pieds. Quand il lui plaira, il vous fera monter *plus haut*. Contentez-vous d'être la derniere dans la maison du Seigneur. Ne demandez que les graces qui ont quelque rapport avec celles que vous avez déja reçûes, & qui sont de votre état. Profitez de ce que saint Bernard disoit à ses Religieux qui étoient si saints & si élevés : « Nous demandons » l'humilité, leur disoit-il, non » dans un degré convenable » à des Saints, mais dans ce» lui qui convient à des Re-

ligieux pécheurs. Nous sup- «
plions Dieu de nous donner «
la patience, non telle que «
les Martyrs l'ont eue, mais «
telle qu'elle est nécessaire à «
notre profession. Nous le «
prions de nous donner la «
charité, non pas comme les «
Anges l'ont dans le Ciel, «
mais comme il la donne à «
des hommes semblables à «
nous, sujets aux mêmes pas- «
sions, & pécheurs comme «
nous. » Enfin désirez plûtôt
d'avoir moins de vertu &
plus d'humilité, que d'avoir
plus de qualités éclatantes &
d'être moins humble. « Car «
il arrive souvent, selon saint «
Gregoire, que celui qui est «
dépourvû de vertus, est avan- «
tageusement récompensé par «
l'humilité. »

X. DÉFAUT.

Croire qu'on devient parfait tout d'un coup.

Ne vous imaginez pas à l'avenir, comme il semble que vous l'ayiez cru jusqu'à cette heure, qu'on devient parfait tout d'un coup, & que le nouvel homme se jette comme en moule. Ses accroissemens sont insensibles, & l'homme spirituel a ses âges différens, comme
Eph. 4. 13. l'homme naturel. On est long-tems enfant, long-tems sans expérience & sans force, long tems sans sagesse & sans
Marc. 4. 28. & 29. maturité. Jesus-Christ compare la vie chrétienne, & la maniere dont elle s'avance par des progrès imperceptibles jusqu'à la fin, à la ma-

niere dont se forme l'épi de bled. Ce n'est d'abord qu'un petit germe, c'est ensuite de l'herbe, après un tuyau, enfin c'est un épi : mais cet épi n'est pas mûr dès qu'il est formé. Le tems & le soleil le mûrissent, & la moisson vient après.

Vous voudriez devenir parfaite sans travail, sans combat, & sans vous faire violence. Vous vous lassez aussi-tôt ; & si les choses ne se font pas avec la même promptitude que vous désirez, vous perdez courage. Il semble que vous ayiez droit de marquer à Dieu même le tems de votre guérison & de son secours, & que vous ayiez un juste sujet de vous plaindre de sa lenteur quand

il y manque. Vous n'avez pas encore compris le sens de ces importantes paroles, que le Fils de Dieu dit à ses
Act. 1. 7. Disciples : *Ce n'est pas à vous à connoître les tems & les momens que mon Pere s'est réservés*, & qui ne dépendent que de sa liberté & de sa sagesse. Vous paroissez être dans une disposition semblable à celle des Prêtres
Judith. 15. 7. qui avoient résolu de livrer Béthulie à Holopherne, si dans un certain nombre de jours ils n'étoient secourus, auxquels la sage Judith fit ce
Judith. 8. 11. & 13. reproche si juste : *Hé! qui êtes-vous donc*, leur dit-elle, *pour oser tenter Dieu? Quoi! vous avez marqué un tems à sa miséricorde, & vous lui avez prescrit un jour*, com-

me si votre volonté devoit être la régle de la sienne? Il est le maître, & c'est à vous à l'attendre. Quoiqu'il paroisse venir avec lenteur, il faut l'attendre sans se lasser. Car il viendra enfin, comme il nous en assure en mille endroits de ses Ecritures. *Il viendra, & il ne tardera pas.* Habac. 2. 3.
Et quand il tarderoit, ayez de la patience, & souvenez-vous de ce que dit saint Jean dans l'Apocalypse : « Que « toute cette vie n'est qu'une « épreuve de la patience & de « la foi des élûs. » Jesus-Christ ne vous a point dit qu'il vous exauceroit dans six mois, ou dans six ans; mais il vous commande de veiller, & d'être fidéle jusqu'à la mort. Il n'a point mis de

Apoc. 13. 10.

Apoc. 2. 10.

bornes à votre attente, & vous n'y en devez point mettre. Il vous doit suffire qu'il vous ait assurée qu'on ne peut l'attendre en vain, & que l'espérance qu'on a en sa bonté ne peut être sans fruit. Il ne demande point de vous que vous soyiez parfaite, mais il demande que vous travailliez sans impatience & sans affoiblissement à la devenir. Pourvû qu'il vous trouve occupée à bâtir, à planter, à arroser lorsqu'il viendra, c'est assez. Il achevera lui-même après cela votre édifice, & il donnera l'accroissement à ce que vous aurez cultivé. Travaillez donc avec tranquillité & avec courage, & abandonnez-lui le succès de votre

travail. *Jettez dans son sein toutes vos inquiétudes, & il vous nourrira*, dit le Saint-Esprit; *découvrez-lui vos besoins & vos peines, & lui-même fera tout.* Ne vous découragez point, & ne vous troublez point; mais faites-lui connoître ce qui vous manque, & rendez-lui graces de ce que vous avez.

Ps. 54. 23.

XI. DÉFAUT.

Tristesse & découragement.

Ces réflexions doivent vous empêcher de tomber dans cette tristesse & ces découragemens qui vous sont si ordinaires, & qui ne sont pas tant un défaut particulier qu'une source de beaucoup d'autres. Car, se-

Eph. 25. 27. lon l'Ecriture, *la tristesse du cœur est une plaie universelle*; au lieu qu'elle nous assure que *la joie du cœur est la vie de l'homme, & un trésor inépuisable de sainteté. Recueillez*, dit le Sage, *tous les mouvemens de votre cœur dans la sainteté de Dieu*: c'est-à-dire, attachez-vous uniquement à lui, ne désirez que lui, & devenez saint en quelque façon par la sainteté de Dieu même. *Bannissez la tristesse loin de vous; car la tristesse en a tué beaucoup, & elle ne peut servir de rien.* En effet, à quoi peut être utile une tristesse humaine & injuste, qui resserre le cœur, qui trouble, & qui accable l'esprit; qui fait perdre le sentiment &

Ibid. 30. 23.

Ibid. ✝. 24.

Ibid. ✝. 24. & 25.

le goût de la piété, qui rend tout pénible & incommode, qui aigrit l'humeur & le tempérament, & qui rend celui qui s'y abandonne insupportable aux autres & à soi-même? Les suites en sont plus funestes qu'on ne pense. *Car la tristesse en a tué beaucoup*, selon l'Ecclésiastique; & saint Paul nous apprend que *la tristesse selon le siécle*, c'est-à-dire, qui n'est pas un effet du Saint-Esprit, *donne la mort*. 2. Cor. 7. 10.

Il faut n'avoir pas compris ce que c'est que la religion chrétienne, pour se laisser accabler par l'affliction & par la douleur. Car tous ceux qui sont enfans de la lumiére & de l'Evangile, tous ceux qui appartiennent

à Jesus-Christ, & qui doivent partager un jour sa gloire & son bonheur, sont déja bienheureux par l'espérance : & Jesus-Christ leur bon Maître
Jean. 14. 17. leur « donne une paix que » le monde ne peut leur don» ner, & leur communique
Ibid. 16. 22. » une joie que le monde ne » peut leur ravir». C'est ce qu'il demande pour eux à son Pere dans cette admirable priere qui est rapportée dans le 17e chapitre de saint Jean.
Ibid. 17. 13. *Je viens à vous*, lui dit-il, *& je vous fais cette priere étant encore dans le monde, afin qu'ils ayent la plénitude de ma joie*. Son Royaume, c'est-à-dire, la religion qu'il est venu établir, consiste essentiellement dans cette sainte joie qui est inséparable de la

la justice, comme saint Paul nous l'enseigne. *Le Royaume de Dieu*, dit-il aux Romains, *consiste dans la justice, dans la paix & la joie qu'on goûte dans le Saint-Esprit.* Et c'est pour cette raison qu'il ne recommande que cette seule chose aux Philippiens, comme étant l'abrégé de toute la piété. *Réjouissez-vous en Notre-Seigneur; je le dis encore une fois, réjouissez-vous.* Rom. 14. 17. Phil. 4. 4.

Saint Paul a dit ces paroles pour vous, puisqu'il les a dites pour tous les fidéles, & pour tous les tems; & vous ne devez pas croire que vous soyiez exceptée d'un commandement dont il n'excepte personne. Et pourquoi en effet en feriez-vous exceptée? Est-ce parce

que vous êtes foible & imparfaite ? Mais la plûpart des personnes à qui saint Paul écrivoit, sentoient leur foiblesse comme vous, & peut-être plus que vous : car elles étoient plus tentées, & elles se voyoient tous les jours exposées à perdre la foi ou la vie dans des supplices horribles. Mais je veux bien que vous soyiez plus foible que tout le reste des fidéles : vous pouvez le croire sans danger, & vous le devez. Mais la tristesse vous rend-t-elle plus courageuse & plus forte ? N'est-elle pas au contraire un nouvel accablement pour vous ? & ne devriez-vous pas plûtôt vous affermir par ces excellentes paroles d'Esdras rap-

portées dans l'Ecriture : *Ne vous attristez point, parce que la joie du Seigneur est votre force*; ou par celles-ci, dont David se servoit pour s'encourager lui-même : *Pourquoi es tu triste, ô mon ame! & pourquoi me jettes-tu dans le trouble? Esperes dans le Seigneur; car j'aurai encore la consolation de l'invoquer, & de lui rendre graces, en le faisant souvenir qu'il est mon Sauveur & mon Dieu.*

2. Esdr. 8. 10.

Ps. 41. 6. & 11.

Quelque foible que vous soyiez, vos ennemis ne sont pas plus forts que celui qui les a vaincus. En quelque péril que vous vous trouviez, vous n'êtes pas plus exposée que l'étoit Daniel au milieu des lions affamés,

Dan. 14. 31.

Dan. 3. 23. que les jeunes Hébreux dans les flammes de la fournaiſe, Jean. 2. 1. & que le Prophéte Jonas dans le ſein même de la baleine qui l'avoit englouti. Enfin quelque petite que vous ſoyiez, vous pouvez dire ce que diſoit ſaint Auguſtin : Il eſt vrai que je ne ſuis qu'un enfant, mais mon Pere eſt éternel, & il ne peut mourir ; il eſt en même tems mon pere & mon tuteur. Il m'a donné la vie, & il eſt bien capable de la défendre : car il eſt tout-puiſſant, & il me tient lieu de toutes choſes.

Si vous êtes triſte, parce que vous êtes en peine des péchés de votre vie paſſée, vous avez donc oublié que le Sauveur eſt venu, & qu'il

eſt mort pour vous ? Vous n'avez donc jamais fait attention à ce qui ſe dit tous les jours dans le Sacrifice redoutable : « C'eſt ici mon « Sang qui eſt répandu pour « la rémiſſion de vos péchés ? « Vous ne croyez donc pas ce que dit ſaint Paul, que nos Rom. 6. iniquités ont été crucifiées avec Jeſus-Chriſt ? Et j'ai lieu de vous appliquer ces admirables paroles de ſaint Bernard : « Avez vous ſi peu « de foi, que vous n'oſiez eſ- « pérer que Jeſus-Chriſt vous « pardonnera vos péchés, lui « qui les a attachés à la croix « par les mêmes clous dont il « a bien voulu que ſes mains « fuſſent percées.. »

Mais j'en commets tant de nouveaux chaque jour,

dites-vous : je ſuis ſi infidéle : je tombe ſi ſouvent, que je ne puis m'empêcher d'être dans une amertume & une triſteſſe que je ne puis exprimer. Il y a même des tems où il me ſemble que je ne ſuis pas éloignée du dernier découragement & du déſeſpoir.

A cette ſeule marque, vous pouvez reconnoître d'où vient cette triſteſſe. Car celle qui vient de Dieu eſt humble & tranquille ; elle corrige le cœur ſans l'abbatre ; elle produit l'eſpérance au lieu de porter au déſeſpoir ; elle rappelle l'ame à Dieu, & lui fait aimer ſon devoir, bien loin de l'éloigner de l'un, & de la dégoûter de l'autre. Elle la rend

vigilante, ſans la rendre inquiéte; triſte, ſans amertume; confuſe, ſans découragement; humiliée & pénitente, ſans accablement & ſans chagrin. Comme la paix en eſt inſéparable, elle n'eſt auſſi jamais ſans une joie intérieure, ſelon cette parole d'un Ancien : « Que le « pénitent s'attriſte toûjours, « & qu'il ſe réjouiſſe de la tri- « ſteſſe ; » & les larmes qu'elle fait répandre ſont accompagnées de tant d'amour & d'une confiance ſi tendre & ſi filiale en la bonté de Dieu, que ſaint Auguſtin ne craint point de dire, « Que les lar- « mes des pénitens ſont plus « douces que les plaiſirs les « plus doux des hommes du « ſiécle. » Car c'eſt Dieu lui-

même qui les fait couler, & qui les essuie : comme c'est lui qui afflige & qui console ceux qui sont touchés d'une pénitence sincére. « Vous
» êtes dans le cœur de ceux
» qui vous confessent leurs
» fautes, ô mon Dieu ! dit ex-
» cellemment saint Augustin,
» & qui se jettent entre vos
» bras pour pleurer dans vo-
» tre sein les déréglemens d'u-
» ne vie passée dans l'agitation
» & l'inquiétude. Et vous, Sei-
» gneur, qui êtes plein de bon-
» té, vous essuyez leurs larmes,
» afin qu'ils pleurent davanta-
» ge, & qu'ils trouvent leur
» joie & leur consolation à
» pleurer. »

Plût à Dieu que votre tristesse fût telle ; & que, comme une jeune fille, vous répandissiez

pandissiez dans le ſein de Dieu, comme dans celui d'une mere, & vos larmes & votre douleur ! Mais vous n'êtes pas aſſez humble, ni aſſez pleine d'amour pour cela ; & vous aimez mieux vous dévorer de chagrin & de peine en votre particulier, que d'aller comme la ſainte Pénitente arroſer de vos pleurs les pieds de Jeſus-Chriſt, & les baiſer tendrement. Ce n'eſt pas une pénitence que votre douleur ; c'eſt un dépit & une colere ; c'eſt une nouvelle faute plus grande ſans comparaiſon que celle dont vous vous affligez ; c'eſt un effet de votre orgueil & de votre amour propre. Vous êtes indignée de voir que vous ſoyiez encore ſu-

Luc. 7. 38.

jette à des foiblesses, au lieu d'admirer que vous n'en ayiez pas de plus grandes, & au lieu de remercier Dieu de ce qu'il vous a soûtenue de peur que vous ne tombassiez tout-à-fait dans le précipice. Vous ajoûtez à une blessûre que vous avez reçûe sans y penser, une plaie plus profonde & plus dangereuse. Vous ne sçavez pas que l'orgueil est le plus grand de tous les maux, que les fautes que vous commettez en sont des suites & des châtimens, & que Dieu permettra que vous tombiez jusqu'à ce que vous appreniez à devenir humble.

Vous êtes comme un enfant qui ne peut marcher seul, & qui veut néanmoins

le faire. Sa gouvernante l'abandonne un peu, & permet qu'il tombe, en le retenant cependant par le cordon, de peur qu'il ne se blesse dangereusement ; & elle ne l'abandonne qu'afin qu'il revienne à elle, & qu'il se jette dans son sein. C'est ainsi que vous devez faire, au lieu de perdre du tems à vous chagriner de ce que vous êtes tombée ; & vous devez craindre, si vous ne revenez promtement à Dieu, qu'il ne vous laisse tout-à-fait à vous-même, & que vous ne fassiez alors de très-pesantes chûtes. Si vous étiez bien humble, vous ne commettriez presque point de fautes ; & si vous l'étiez parfaitement, vous n'en commet-

triez point du tout : car il n'y a que l'orgueil qui nous fasse tomber. Jugez donc après cela combien vous êtes abusée de vous affliger par orgueil des fautes que vous n'avez commises que parce que vous étiez orgueilleuse. Devenez petite, devenez humble; & vous serez bien-tôt relevée. Vous êtes par terre, tant que vous avez du dépit d'être tombée.

Mais le moyen de devenir humble en cette maniere? ce sera en désirant de la devenir, en demandant à Dieu cette grace, en vous relevant promtement après être tombée, en conservant la paix du cœur, en tâchant de faire les actions qui suivent avec plus de fidélité & plus de fer-

veur, en vous abandonnant entre les bras de Dieu, & en tournant toute votre indignation contre votre orgueil, & contre cette mauvaiſe triſteſſe qui en eſt l'effet.

Ce n'eſt pas ſeulement après quelque faute que vous vous y abandonnez. C'eſt auſſi dans toutes les occaſions où votre inclination eſt contrainte, & où vous vous trouvez gênée : principalement ſi ce que vous êtes obligée de faire vous paroît inutile, & que ce que vous voudriez faire ſoit meilleur. Vous ſentez alors un ſerrement de cœur, & une peine extrême ; & quoiqu'il paroiſſe d'abord que ce ſoit pour Dieu, il y a néanmoins beaucoup d'amour de vous-

même & de votre liberté. La preuve en eſt, que vous ne ſentez point la même peine en d'autres occaſions où Dieu n'eſt pas plus honoré, mais où vous trouvez plus à vous ſatisfaire; & que lorſque vous êtes délivrée de ces engagemens que vous trouviez ſi pénibles à cauſe qu'il n'y avoit rien pour Dieu, vous ne courez point à la priere & à vos autres exercices avec empreſſement & avec ardeur.

Ainſi le meilleur conſeil que je puiſſe vous donner, eſt de réſiſter à la triſteſſe dans ces rencontres, quelque juſte qu'elle vous paroiſſe, & de voir quel uſage vous pouvez faire d'une choſe qui vous paroît inu-

tile : car il n'y en a aucune qui le soit absolument, quand Dieu vous engage par sa providence à la souffrir. C'est, par exemple, une conversation que vous ne pouvez rompre ; c'est une assemblée que vous ne pouvez éviter ; c'est un repas que vous ne pouvez vous dispenser de donner, qui vous afflige. Si cette affliction n'étoit point inquiéte ; & si elle ne vous troubloit point, elle seroit légitime, & je n'ai garde de la condamner. Mais pour celle dont je parle, quel bien vous fait-elle ? Empêche-t-elle que vous ne soyiez à cette conversation, à ce repas, à cette assemblée ? Vous délivre-t-elle de ces pénibles en-

gagemens ? point du tout. Pourquoi donc êtes-vous triste ?

D'ailleurs vous êtes où Dieu veut que vous soyiez : vous êtes dans son ordre. C'est une occasion de souffrir & d'exercer votre patience : il faut y être fidéle. Vous feriez mal de vous la procurer, mais vous faites mal de vous en chagriner avec excès. Dieu a si peu besoin de vous & de vos services, qu'il veut que vous l'honoriez en ne faisant rien. C'est sa volonté qui est la régle de votre justice. Vous êtes bien, lorsque vous êtes comme il lui plaît. Vous l'offenseriez, si vous vouliez travailler lorsqu'il vous ordonne d'être en repos. Don-

nez-lui dans les occasions votre esprit & votre cœur : pensez souvent à lui, & cherchez dans sa présence & dans son souvenir la consolation que vous ne trouverez point hors de lui, vous appliquant cette parole du Prophéte Roi : *Mon ame étoit si affligée, qu'elle ne trouvoit aucune consolation : je me suis souvenu de Dieu, & j'ai été dans la joie.* Ps. 76. 3.

Mais la tristesse qui vous est la plus ordinaire, & qui est aussi la plus dangereuse, est un certain abbattement dont vous ne connoissez point de cause particuliere. Vous sentez seulement votre cœur éteint & comme sans vie. Vous n'avez courage à rien : tout est pour

vous insipide & désagréable: tout vous fatigue, & vous êtes à vous-même un poids insupportable. Rien ne vous plaît, & ne vous attire du côté de Dieu : rien ne vous porte : vos mains & vos genoux s'affoiblissent, & votre
Ps. 21. 15. ame devient *comme de l'eau*, selon l'expression de l'Ecriture : enfin vous êtes comme morte, sans chaleur, sans mouvement & sans force.

Le remede le plus présent à ce mal, est la priere, selon cet avis de saint Jacques :
Jacob. 5. 13. *Quelqu'un parmi vous est-il dans la tristesse ? qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie? qu'il chante de saints cantiques*. Il n'y a pas de moyen plus efficace pour rendre la vie & le sentiment à notre

cœur, que de prier; & il n'y a point de remede plus souverain contre le démon de la tristesse, que le chant des Pseaumes. Le Saint-Esprit nous en a donné une excellente figure dans Saül, qui étoit tourmenté par une noire & sombre tristesse que le démon lui inspiroit, & qui ne trouvoit du soulagement que lorsque David lui chantoit les saints cantiques qu'il nous a laissés. 1. Reg. 16. 23.

Il faut bien se garder de s'endormir dans cet état de langueur & de dégoût, & il faut s'écrier avec David; *Mon ame est devenue toute languissante par la tristesse & l'ennui; soûtenez-moi, Seigneur, par votre grace dans la voie de vos comman-* Ps. 118. 28.

Ps. 50. 14. *démens. Rendez-moi la joie de votre assistance salutaire, ô mon Dieu, & fortifiez-moi par votre Esprit tout puissant.*
Ibid. v. 10. *Faites-moi entendre une parole de consolation & de joie, & toutes les puissances de mon ame que vous avez abbatue & humiliée, tressailleront d'allegresse.* Ne cessez point de frapper, & de faire retentir vos cris, jusqu'à ce que la lumiére & la douceur de la grace viennent dissiper vos ténébres & votre tristesse; & dites à Dieu du fond de vo-
Ps. 85. 4. tre cœur: *Remplissez de joie, Seigneur, l'ame de votre servante, parce que j'éleve mon*
Ps. 118. 76. & 77. *ame vers vous. Daignez par votre miséricorde me consoler, comme vous me l'avez promis. Que vos misericor-*

des me préviennent, & je vivrai. O vous, qui êtes ma consolation & ma joie, *délivrez-moi de ceux qui me persécutent.* Ps. 41. 7.

Demandez humblement, mais avec toute l'ardeur dont vous serez capable en cet état, que Notre-Seigneur verse dans votre cœur une goute de rosée pour le rafraîchir, & qu'il dissipe son assoupissement par la force & la suavité de son amour. Car cette pesanteur de cœur vient de ce que vous aimez peu: Si vous aimiez beaucoup, la charité vous porteroit, & vous feroit voler. « Ma vie « sera toute vive & toute plei- « ne de vie, disoit saint Augu- « stin, lorsqu'elle sera pleine de « vous, ô mon Dieu. Car vous «

» rendez l'ame que vous rem-
» plissez, plus active & plus le-
» gere : & ce qui fait que je
» suis encore à charge à moi-
» même, c'est que je ne suis
» pas entierement rempli de
» vous. » Rien n'est plus verita-
ble que ce sentiment ; & les
Saints qui ont bien connu la
religion, ont tous été per-
suadés de deux choses : la
premiere, que l'état de la
joie & de la douceur spiri-
tuelle étoit plus utile au fa-
lut ; & la seconde, que la
tristesse & le découragement
venoient de la dureté du
cœur, & étoient ordinaire-
ment une punition de l'or-
gueil.

David nous apprend en
mille endroits la premiere
de ces vérités, & il dit de

lui-même, « qu'il a couru « Ps. 118. 32.
dans la voie des comman- «
demens de Dieu, lorsque «
Dieu lui a étendu & élargi «
le cœur. » Ce qui donne oc-
casion à saint Bernard de re-
marquer qu'il y a deux ma-
nieres de suivre Jesus-Christ,
ou étant traîné après lui, ou
en courant après lui. On est
traîné, quand la grace est
foible : on court, quand elle
est forte. Tout est aisé à ce-
lui qui goûte cette joie, que
saint Paul met parmi les Galat. 5. 22.
fruits du Saint-Esprit : tout
est pénible à celui qui l'a
perdue ; & c'est pour cette
raison que vous devez dési-
rer, comme David, « que « Ps. 62. 6.
votre ame soit remplie d'une «
suavité & d'une onction cé- «
leste, afin que vos lévres «

» puissent prononcer des can-
» tiques qui marquent votre re-
» connoissance & votre transf-
» port. » Pour bien prier, il faut être dans la joie, selon ce

Ps. 36. 4. saint Prophéte : *Réjouissez-vous dans le Seigneur*, dit-il, *& il vous accordera ce que votre cœur désire.*

Pour bien craindre Dieu, il faut bannir la tristesse, selon ces admirables paroles :

Ps. 85. 11. *Faites, Seigneur, que mon cœur se réjouisse, afin qu'il vous craigne.* C'est une crainte d'esclave, & semblable à celle des démons, si elle est sans plaisir & sans amour ; & c'est pour cela que le Sage exhorte à la joie & à la paix ceux qui craignent véritablement

Eccli. 2. 9. ment Dieu : *Vous qui craignez le Seigneur*, dit-il, *espérez*

rez en lui, & sa miséricorde sera votre consolation & votre joie.

Enfin la disposition la plus nécessaire pour paroître devant Dieu, est une sainte joie mêlée d'une sainte frayeur. *Paroissez devant Dieu avec des témoignages publics de votre joie*, dit le Prophéte, *entrez dans son temple avec des hymnes & des cantiques.* Et ailleurs : *Réjouissez-vous en sa présence, mais avec un saint tremblement.* C'est faire injure à Dieu, qui est le meilleur Maître qu'on se puisse imaginer, dont la bonté surpasse infiniment tout ce que nous pouvons en concevoir, que d'être devant lui toûjours tristes & de mauvaise humeur. Vous ne pour-

Ps. 99. 2. & 3.

riez pas souffrir que vos serviteurs fussent en votre présence sombres & mélancoliques sans sujet, ni qu'ils se regardent comme malheureux étant à votre service. Et cependant vous voyez bien l'inégalité infinie de cette comparaison.

L'autre vérité, que cette tristesse & ce découragement dans lequel nous tombons est un effet de notre indévotion, & un châtiment assez ordinaire de notre orgueil, est enseignée par tous les Saints. David l'avoit éprouvé par sa propre expérience:
Ps. 29. 7. & 8. *J'ai dit étant dans l'abondance, je ne serai jamais ébranlé; mais vous avez détourné de moi, Seigneur, votre visage, & je suis tombé*

dans la confusion & dans le trouble. Saint Bernard l'avoit aussi éprouvé souvent, & il en parle avec beaucoup d'humilité. « Il s'est trouvé de l'orgueil en moi, dit-il, & le Seigneur s'est détourné de son serviteur dans sa colere. C'est de-là que vient cette stérilité de mon ame, & ce manquement de dévotion que je souffre. Comment mon cœur s'est-il ainsi séché ? & comment est-il devenu tout matériel & comme une terre sans eau ? Je ne puis être touché de componction jusqu'à verser des larmes ; tant la dureté de mon cœur est grande. Je ne trouve plus de goût à la psalmodie. Je ne sçaurois m'appliquer à lire. Je ne me plais point à

» prier. Où eſt ce ſaint enyvre-
» ment d'eſprit ? Où eſt cette
» ſérénité d'ame, cette paix, &
» cette joie que l'on poſſede
» dans le Saint-Eſprit ? . . Hé-
» las ! le Seigneur viſite toutes
» les montagnes qui ſont au-
» tour de moi, & il n'y a que
» moi dont il ne s'approche
» point. »

C'eſt ſur ces exemples & ces ſentimens des Saints que vous devez vous perſuader des vérités ſuivantes.

La premiere. Que vous devez tâcher de demeurer dans la ferveur & la joie du Saint-Eſprit; la regarder comme un grand bien, & ſon éloignement comme un grand mal.

La ſeconde. Qu'il faut attribuer votre ſécchereſſe & vo-

tre langueur à votre ingratitude, ſoit que vous voyiez clairement que vous en êtes coupable, ſoit que cela vous ſoit moins évident.

La troiſiéme. Que vous devez redoubler votre fidélité, votre humilité, vos prieres & vos actions de graces dans l'état de l'abbattement & de la triſteſſe, au lieu de vous relâcher dans vos exercices, parce qu'on n'en ſort que par ces moyens.

La quatriéme. Que vous êtes obligée de conſerver la tranquillité & la paix dans toutes ſortes d'états; de faire ce que vous pourrez ſans vous accabler & ſans vous affliger avec excès, & d'attendre en patience qu'il plaiſe à Notre Seigneur de vous viſiter.

Mais la chose que je vous recommande le plus, est de ne vous point mettre dans l'esprit que Dieu vous conduise par une voie pénible, & qu'il veuille vous faire marcher par les séchereſſes & les dégoûts. La vie chrétienne est mêlée de lumieres & de ténébres, de douceurs & de privations, d'absences & de visites. On n'est pas conduit par une voie uniforme; & quand on le seroit, il faudroit désirer que ce fût par celle de la joie & de la douceur. Laissez à des personnes plus spirituelles que vous ces mysteres *de voies de délaſſement, d'abandons, de privations, de renoncement à toutes sortes de goûts.* Vous vous perdriez

si vous suiviez cette route. Allez plus simplement. Parlez & pensez comme la plus simple femme du monde, & ne croyez jamais que Dieu tienne à votre égard une autre conduite que la plus ordinaire & la plus commune. Quand vous serez dans la joie, tâchez de la conserver par votre reconnoissance : quand vous serez dans la tristesse, tâchez de la bannir par la priere & l'humilité. Et dans l'un & l'autre état, allez toûjours votre chemin, sans vous détourner ni à droite ni à gauche, étant fidéle à tout, & n'étant jamais inquiéte.

Je me suis étendu sur cette matiere, quoique j'aye peu de loisir pour vous parler de

quelques autres qui ſont importantes, parce qu'elle m'a paru la plus importante de toutes, & que vous en avez plus de beſoin.

XII. DE'FAUT.

S'occuper trop de ſes beſoins & de ſes miſeres ſpirituelles.

L'un des plus grands obſtacles à l'avancement dans la piété & l'amour de Dieu que j'aye remarqué en vous, eſt que vous vous occupez trop de vous-même & de vos miſeres ſpirituelles. Vous habitez, comme dit ſaint Bernard, dans vos peines. Vous êtes toute plongée dans le ſentiment des maux préſens, & dans la crainte de ceux qui ne ſont pas encore arrivés.

Vous

Vous vous fatiguez de réflexions, de soins, d'inquiétudes; & vous vous nourrissez de fiel & d'absinthe sans sçavoir ce que c'est que les délices des enfans de Dieu.

« Il faut sortir de vous-même, dit saint Augustin. Vous « ne faites que vous embarrasser. « Si vous pensez habiter « en vous-même, vous serez « accablée des ruines de votre « propre maison. » Ecoutez ce que vous dit JESUS-CHRIST : *Demeurez en moi . . . . car sans moi vous ne pouvez rien faire.* Joan. 15. 4. & 5.

Allez chercher en lui le repos & le rafraîchissement auquel il invite ceux qui sont accablés du poids de leurs miseres. Matt. 11. 28. Regardez les ouvertures de ses plaies, comme autant d'asyles. Demeurez

dans celle de ſon ſacré côté ; & ſoyez bien perſuadée de ce que dit ſaint Bernard ; » que les ames qui ſont en» core foibles, ne peuvent » trouver leur fermeté & leur » repos que dans les plaies du » Sauveur. » Sortez, comme
Gen 12. 1. Abraham, de votre terre & de votre païs. Ne ſçavez-vous pas qu'elle eſt une terre inculte & déſerte ; &, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, le païs de l'indigence & de la famine ? « Pourquoi » vous établiſſez-vous en vous» même, dit ce Pere ; ce qui eſt » ne point s'établir, mais tom» ber ? » Pourquoi vous occupez-vous de vos maladies, comme ſi vous n'aviez point de médecin ? Pourquoi ne penſez-vous qu'à votre miſere,

ayant tant de raiſons de penſer à la miſéricorde du Sauveur? Et pourquoi vous nourriſſez-vous de fiel & d'abſinthe, pouvant vous nourrir de lait & de miel?

Demandez à Dieu qu'il vous enyvre ſaintement par ſa grace & par ſon amour, afin que vous puiſſiez oublier dans cette yvreſſe votre pauvreté & vos maladies; & appliquez-vous cette priére ſi touchante de ſaint Auguſtin: « Qui me fera la grace que je puiſſe vous recevoir dans mon cœur, afin « que vous l'enyvriez du vin « céleſte de votre amour; & « que perdant le ſouvenir de « mes maux, je vous embraſſe « de toutes les puiſſances de « mon ame, comme mon ſeul «

» & unique bien ? » Arrachez-vous du fond de cet horrible limon dans lequel vous vous roulez fort inutilement, & jettez-vous entre les bras de la miséricorde de celui qui est seul capable de vous purifier. « Jettez-vous-
» y hardiment, dit saint Augu-
» stin, il ne se retirera pas pour
» vous laisser tomber. Il vous
» recevra au contraire avec
» amour, & il vous sauvera. »
Pourquoi pensez-vous que JESUS-CHRIST s'est si fort affoibli & humilié ? Pourquoi pensez-vous qu'il s'est couché par terre, & qu'il est descendu même plus bas que vous en apparence, & selon son état extérieur, sinon « afin que vous puissiez
» vous délasser sur sa foiblesse

apparente ; & qu'en se rele- «
vant par sa propre force, il «
vous releve aussi en même «
tems ? » Panchez-vous donc sur lui ; & en lui embrassant les pieds avec confiance & avec amour, souvenez-vous de ce qu'il vous est, & oubliez pour quelques momens ce que vous êtes. La vûe de vos miseres, sans celle de sa puissance & de sa bonté, est inutile & même dangereuse. Elle ne peut pas vous humilier sans sa grace, & elle peut entretenir votre orgueil. Car vous devez croire que si vous êtes si misérable, la connoissance même de votre misere, & la peinture que vous en faites aux autres, peut satisfaire votre vanité.

En effet, il n'importe à l'orgueil de l'homme que ce ſoit en bien ou en mal qu'il s'occupe de ſoi-même, pourvû qu'il s'en occupe. Il aime mieux ſe voir miſérable, que de ne ſe point voir; & c'eſt pour lui une eſpece de conſolation, que de pouvoir au moins faire quelque pitié.

Il y a même une telle corruption dans notre cœur, que nous trouvons du plaiſir à exagérer nos imperfections & nos infidélités, nos tentations & nos foibleſſes. Car nous voulons exceller au moins en quelque choſe, & nous ſommes bien aiſes que l'on croye que notre mal eſt unique & ſingulier, qu'il y a quelque choſe de ſurprenant & d'extraordinaire dans

nos maladies, & que les remedes qui peuvent guérir les autres ne nous suffisent pas.

Vous devez craindre aussi que ce ne soit par un rafinement d'une vanité cachée que vous vous jugez sévérement, & que vous vous condamnez avec rigueur, parlant aux hommes, même à ceux qui vous tiennent la place de Dieu. Car c'est peut-être afin qu'ils prennent votre parti contre vous-même, qu'ils vous consolent & qu'ils vous rassurent, & que vous puissiez ainsi découvrir l'opinion qu'ils ont de vous.

Enfin il peut arriver que la peinture que vous faites de vous-même avec une entiere sincérité, & que la docilité que vous faites paroî-

tre pour suivre les avis qu'on vous donne, soient mêlées d'une secrette recherche de vous-même, & que vous ayiez dessein de regagner par ces qualités qui sont estimées, & qui plaisent aux gens de bien, l'estime que vous craignez que vos fautes ne vous ayent fait perdre dans leur esprit.

Je n'ai pas lieu de vous attribuer aucune de ces vûes intéressées, & je ne parle ainsi que parce qu'on a droit de soupçonner l'orgueil & l'amour propre de tout le mal qu'ils peuvent faire. Mais vous voyez par-là combien nous sommes aveugles dans la discussion que nous prétendons faire de nos sentimens, & combien il est né-

cessaire que nous nous rapportions de tout à la miséricorde infinie de Jesus-Christ.

XIII. Défaut.

Vouloir trop pénétrer ses dispositions, & s'assurer de l'état où l'on est avec Dieu.

C'est en quoi vous manquez encore beaucoup. Car vous avez trop d'envie de pénétrer vos dispositions, de connoître votre état, de sçavoir comment vous êtes avec Dieu; ce que vous avez acquitté, & ce qui vous reste à payer; ce qu'il pense de vous, & ce que vous devez penser de lui. C'est à-dire, que vous en voulez plus sçavoir que saint Paul, qui ne sçavoit pas lui-même s'il étoit digne d'a- 1. *Cor.* 4.

mour ou de haine, & que vous ne vous contentez pas d'être traitée comme l'ont été tous les Saints qui ont travaillé à leur ſalut avec crainte & avec tremblement, & qui ont modéré cette crainte par l'eſpérance & par l'amour. Vous voudriez que Dieu vous conduisît par une autre voie que par celle de la foi, au lieu que *le juſte vit de la foi*, ſelon l'Ecriture. Ne voyez-vous pas qu'il eſt important que le fond de votre cœur vous ſoit inconnu, afin que vous ſoyiez humble, & que vous ſoyiez en paix, ne connoiſſant clairement ni le bien qui flatteroit votre vanité, ni le mal qui vous feroit tomber dans le découragement?

Rom. 1. 17.

Contentez-vous de sçavoir que Dieu vous aime, & que vous devez l'aimer de toute l'étendue de votre cœur ; que votre salut est plus assuré dans ses mains qu'il ne le seroit dans les vôtres ; que vous devez espérer d'être du nombre de ceux que le Pere Eternel a donnés à son Fils unique, & que personne ne lui peut ravir ; que vous avez droit de dire comme saint Paul : *Je sçai qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt, & je suis persuadée qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'à ce grand jour*. Enfin que vous devez travailler jusqu'à la mort sans inquiétude & sans curiosité : car à quoi serviroit la curiosité, puisque vous

Joan 10. 28. & 29.

2. Tim. 1. 12.

ne devez jamais vous reposer, & qu'on ne dira de vous, c'est assez, qu'à la mort?

Ainsi tout ce que je puis vous dire se réduit à cet avis de JESUS-CHRIST dans
Apoc. 11. 22. l'Apocalypse : *Que celui qui est juste se justifie encore, & que celui qui est saint se sanctifie encore*. Le feu de son second avénement découvrira, selon la parole de saint Paul :
1. Cor. 3. 12. & 13. » Si vous avez bâti avec de l'or » & des pierres précieuses, ou » avec de la paille & du bois. » Jusques-là que personne ne juge. Vous avez l'Ecriture ; qu'elle soit votre miroir. Plus vous vous consulterez vous-même, moins vous vous connoîtrez. C'est un labyrinthe inexplicable que le cœur de l'homme ; c'est un abîme, &

Dieu ſeul eſt capable de le fonder.

XIV. DE'FAUT.

Régler ſes diſpoſitions & ſes devoirs ſur le ſentiment qu'on a de ſoi-même.

Si vous en êtes bien convaincue ; vous éviterez une faute qui vous eſt ordinaire ; & qui vous en fait commettre beaucoup d'autres. Car vous ne dépendrez plus du ſentiment que vous aurez de vous-même, & vous ne réglerez plus ſur cela vos diſpoſitions & votre devoir. Vous ne ſerez pas ſatisfaite de vous ; lorſque vous penſerez être bien avec Dieu ; & vous ne tomberez pas dans la triſteſſe & l'abbattement, lorſque vous croirez y être

mal. Vous ne triompherez pas, lorſque vous ſentirez quelque douceur & quelque plaiſir dans la vertu; & vous ne perdrez pas courage, lorſque vous vous trouverez plus dure & plus inſenſible. Vous vous conduirez par la lumiere de la foi qui ne change point, & qui vous apprendra que Dieu étant toûjours le même, votre devoir eſt auſſi le même dans tous les tems. Vous connoîtrez que c'eſt à la piété à s'aſſujettir votre humeur & les inégalités de votre eſprit, au lieu de leur être aſſujettie; qu'il n'y a rien d'immuable que la Religion, & que tous les changemens qui arrivent dans les autres choſes ne la touchent point; enfin,

que de quelque maniere que vous jugiez de vous-même, ou favorablement ou sévérement, & en quelque état que vous soyiez, ou forte ou languissante, vous vous devez toute à Dieu.

Il me reste encore à toucher quelques défauts qui me paroissent essentiels, & que vous devez travailler à guérir avant tous les autres.

XV. DÉFAUT.

Désir trop humain de paroître raisonnable & juste en tout.

L'un d'entr'eux, & peut-être le plus grand, est le désir que vous avez de paroître raisonnable & juste en toutes choses; l'amour de celles qui sont grandes & fai-

tes avec ſageſſe, & l'application que vous avez à copier les perſonnes en qui vous remarquez plus de cette raiſon & de cette ſageſſe que vous eſtimez. J'eſpere que Dieu vous guérira de cette profonde plaie ; & peut-être même plûtôt que vous n'oſeriez l'eſpérer ; parce qu'il me ſemble qu'il vous a donné un grand déſir d'en être guérie, & qu'il vous a fait connoître l'injuſtice d'un ſentiment, dont peu de perſonnes jugent comme il faut.

Pour vous en donner une connoiſſance encore plus parfaite ; je vous prie de conſidérer ; premiérement, que les Phariſiens parmi les Juifs, & les Philoſophes parmi les Gentils, étoient tous dans la même

même diſpoſition que vous. Ils ſe piquoient de ſageſſe : ils en faiſoient toute leur étude ; ils paſſoient parmi le peuple pour en avoir une extraordinaire ; ils n'étoient, ce ſemble, touchés que de ce déſir, & ils renonçoient en apparence à tout le reſte. Cependant vous ſçavez comment Jeſus-Chriſt a traité les Sages de la Loi, & comment ſon Diſciple a traité ceux de la Grece & de l'Italie.

JESUS-CHRIST n'a pour ennemis de ſa doctrine que ces Sages ſuperbes. Il les menace toûjours avec dureté. Il proteſte qu'il ne leur découvrira jamais ce qu'il enſeigne aux ſimples & aux petits ; & il dit nettement en un endroit, qu'il eſt venu Mat. 11. 25.

pour exercer un jugement terrible contre ces hommes si sages à leurs propres yeux.

Joan. 9. 39. *Je suis venu*, dit-il, *afin d'aveugler ceux qui croyent être clairvoyans, & d'éclairer ceux qui se reconnoissent aveugles.*

Pour les Philosophes, saint Paul en fait une peinture horrible; & à l'égard de leur sagesse dont ils étoient si entêtés, il la traite de folie.

Rom. 1. 22. *Lorsqu'ils ont dit qu'ils étoient les Sages du monde, ils sont devenus fous & insensés*, dit cet Apôtre.

Il est donc évident qu'on peut être ennemi de Jesus-Christ, être payen, & même du nombre des plus corrompus, & affecter néanmoins de suivre en tout la raison & la sagesse. Mais il est évi-

dent de plus que c'eſt cette affectation de ſageſſe qui a le plus offenſé le Fils de Dieu, & qui a rendu le ſalut des Phariſiens & des Philoſophes comme impoſſible.

Secondement, toute la raiſon, la lumiere, la ſageſſe, & le bon ſens de tous les hommes du monde pendant quatre mille ans, dans les ſiécles les plus polis, parmi les nations les plus civiliſées, au milieu des écoles & des arts, leur ont été abſolument inutiles; je ne dis pas pour ſervir Dieu comme il faut, ou pour arriver au ſalut, mais pour faire une ſeule action avec piété, & comme il falloit. Et c'eſt pour cette raiſon, dit ſaint Paul, qu'il a 1. Corint. 1. 18. 21.
plû à Dieu de ſubſtituer la

folie de la Croix à la vaine ſageſſe des hommes, de confondre l'orgueil & l'enflûre de leur philoſophie par la ſimplicité de l'Evangile, & de faire dans toutes les conditions & dans tout le monde, par une prédication qui choque également l'eſprit & les mœurs de tous les hommes, ce que la raiſon & les réflexions de tous les ſçavans & de tous les prudens du ſiécle n'avoient pû faire à l'égard d'un ſeul homme, & une ſeule fois.

Depuis ce tems-là, c'eſt par la folie de l'Evangile qu'on ſe ſauve. Toute notre raiſon conſiſte à croire un Dieu crucifié; toute notre ſcience eſt abrégée en ce ſeul myſtere. Il faut que la

1. Corint. 2. ℣. 2.

curiosité des Juifs & la sagesse des Philosophes se bornent là. Et saint Paul ne craint point de dire que, si quelqu'un en sçait plus, & qu'il paroisse plus sage aux yeux du monde, il faut qu'il devienne insensé pour être solidement sage. Ce saint Apôtre faisoit ce qu'il disoit. Il avoit compté autrefois pour beaucoup la connoissance de la Loi : mais depuis qu'il eut trouvé celle de Jesus-Christ, il ne la regarda plus que comme une chose inutile ; & quoiqu'il eût été ravi jusqu'au troisiéme ciel, il ne mit sa gloire néanmoins qu'à connoître Jesus-Christ crucifié. C'est-là en effet toute la philosophie de ses disciples. Quand on

1 *Corinth.* 3. ✝. 18.

aime encore celle du siécle, on ne l'est pas véritablement. Car il est venu pour la perdre & pour la confondre, comme il le dit lui-même par
Jacob. 3. 13. 17. ses Prophétes. Et S. Jacques nous apprend que sa sagesse est ennemie de celle du monde; qu'on ne peut les allier, & que l'on ne le pourra jamais.

Troisiémement, quand on pourroit faire revivre cette sagesse des enfans du siécle,
Bar. 3. 23. comme l'appelle Baruch, il y auroit une extrême injustice à se l'attribuer & à s'en glorifier. Car toute sagesse vient de Dieu, selon l'Apô-
Jacob. 3. 4. & 17. tre saint Jacques : toute vérité vient de lui, selon saint Augustin : toute lumiere vient de celui qui est le pere des

lumieres ; & celles-mêmes que les Philoſophes ont eues dans le paganiſme, leur avoient été données d'en-haut, Rom. 1. 19. 20. & 21. ſelon ſaint Paul, qui attribue le déréglement de leur cœur à leur ingratitude pour ce bienfait. Et cela nous fait voir, que quand l'Ecriture nous commande de devenir inſenſés pour être ſages ſelon l'Evangile, elle ne prétend pas que nous renoncions à la véritable raiſon & à la véritable ſageſſe, puiſqu'on ne trouve l'une & l'autre que dans JESUS-CHRIST, qui eſt la ſouveraine raiſon en qualité de Verbe & de Sageſſe du Pere : mais ſeulement à cette raiſon imparfaite, téméraire, orgueilleuſe, qui n'eſt pas ſoûmiſe à

l'humilité de l'Evangile.

Quatriémement, rien n'eſt plus oppoſé à la véritable ſageſſe, que le chemin que vous prenez pour l'acquérir. C'eſt pour vous-même, & pour vous contenter, que vous la cherchez; & ainſi vous voulez uſer de la ſageſſe pour entretenir votre folie; car l'Ecriture ne donne point d'autre nom à la vanité. Vous avez deſſein de plaire aux ſages du monde; & le premier pas qu'on doit faire dans la ſageſſe chrétienne, eſt de ne penſer qu'à plaire à Dieu, & de mépriſer les jugemens des hommes. Vous vous réglez ſur ce que vous voyez qu'on eſtime & qu'on aime parmi les honnêtes gens du ſiécle;

&

& cependant vous n'avez point d'autre maître que JESUS-CHRIST, ni d'autre sagesse que l'Evangile, qui leur paroît assez ordinairement une folie. Vous affectez de ne point faire de fautes, & de tout connoître; & vous ne sçavez pas que ce fut cette inclination déréglée de juger sainement du bien & du mal, & de devenir en sagesse semblable à Dieu même, qui séduisit la premiere femme. Vous vous remplissez de l'idée d'une personne sage & raisonnable; vous tâchez de l'être à vos yeux: & vous avez oublié ce que la Sagesse elle-même vous dit: *Ne soyez point sage à vos propres yeux.* Vous cherchez à vous tirer par cette recherche de la sa-

Mat. 23. 10. *Genes. 3. 5.* *Prov. 3. 7.*

gesse, de la voie de la simplicité, & cependant c'est avec les simples & les petits que la sagesse éternelle aime à s'entretenir & à demeurer.

Prov. 3. 3.

XVI. Défaut.

Peu de connoissance de l'Esprit de Jesus-Christ, *peu d'amour pour lui.*

De-là vient sans doute le peu de connoissance que vous avez de l'Esprit de Jesus-Christ, le peu d'amour que vous avez pour lui, & l'indifférence que vous avez pour l'Evangile. Comme vous avez le goût gâté, & que vous estimez le clinquant & la vaine apparence de la sagesse humaine, vous n'êtes pas capable d'apperce-

voir dans JESUS-CHRIST ces trésors infinis de sagesse & de lumiere qui y sont cachés, selon saint Paul. Vous avez peine à quitter les pierres & les cailloux, pour cette perle d'un prix inestimable. Vous craignez de renoncer à du plomb & à du fer, pour acquérir ce trésor dont vous avez oui parler à la vérité, mais que vous ne connoissez point encore. Les feuilles & la pomme extérieure d'une sagesse stérile vous empêchent de chercher dans celle de l'Evangile des fruits non-seulement très-solides, mais éternels. Coloss. 2. 3.

Mais la véritable cause de cette injustice, est que la sagesse humaine s'accommode avec toutes vos passions,

& ſur-tout avec l'orgueil. Pour être ſage & raiſonnable ſans ſe faire violence, il faut l'être ſelon le monde : mais pour l'être comme Notre-Seigneur le commande, il faut renoncer à tout, & commencer par ſoi-même. *Oh!* qu'il y a de différence entre ces deux eſpéces de ſageſſe : entre celle qui nourrit le cœur, & celle qui diſſipe l'eſprit; entre celle qui commence par réformer le dedans, & celle qui s'occupe à blanchir le dehors; entre celle qui guérit toutes les paſſions & les maladies par une véritable ſanté, & celle qui couvre de petites bleſſures par une plus grande; entre celle qui aime l'éclat, & qui ſe réjouit de la vûe des

hommes, & celle qui aime le silence & la solitude; entre celle qui rend ses disciples plus vains & plus amateurs d'eux-mêmes, & celle qui les rend solidement humbles, en faisant qu'ils se déplaisent à eux-mêmes, & qu'ils ne pensent point à plaire aux autres; entre celle qui apprend à ne point faire de fautes, parce qu'elles humilient; & celle qui apprend à cacher les vertus, parce qu'elles attirent la gloire; & à faire paroître les fautes, parce qu'elles sont accompagnées de confusion.

Que vous serez fâchée un jour d'avoir connu si tard la profondeur de l'Evangile, la beauté de la Religion Chrétienne, la sagesse infinie des

conseils de Jesus-Christ, & la sublime philosophie de son humilité & de sa croix! Vous verrez avec combien de raison saint Paul disoit
1. Corint. 1. 25. que *ce qui paroît en lui une folie, est plus sage que toute la sagesse de l'homme, & que ce qui paroît en lui une foiblesse, est plus fort que toute la force des hommes.* Vous admirerez comment il a connu lui seul nos miseres & nos maladies, & comment il a connu lui seul les remedes qui nous étoient nécessaires. Vous serez transportée de reconnoissance & de joie, lorsque vous considérerez attentivement avec quelle bonté cette Sagesse s'est fait enfant avec des enfans; cette force toute-puis-

ſante s'eſt affoiblie avec les foibles ; cette ſainteté infinie s'eſt revêtue non-ſeulement de l'apparence des pécheurs, mais de leurs infirmités, & de l'obligation de ſouffrir pour eux. Vous vous abandonnerez pour lors de tout votre cœur à un Médecin qui eſt tout à la fois votre Dieu, votre Sauveur, & votre force, pour être traitée ſelon ſes régles ; & vous vous affligerez ſans doute, comme cette femme dont il eſt parlé dans l'Evangile, d'avoir Luc. 8. 43.
épuiſé inutilement & votre bien & votre vie entre les mains des charlatans & des impoſteurs.

XVII. DE'FAUT.

Avoir de l'éloignement pour la plûpart de ses devoirs envers Dieu.

J'espere que dans ce tems-là vous vous corrigerez d'un défaut qui vous est maintenant un grand obstacle à la vertu, & qui consiste dans l'éloignement, ou plûtôt l'insensibilité que vous avez pour la plûpart de vos devoirs envers Dieu, ne cherchant que des prétextes pour vous en exemter, étant bien-aise quand il s'en trouve de justes, & ne désirant que d'imposer silence aux reproches que vous fait votre conscience lorsque vous y avez manqué sans raison.

Cette disposition est infi-

niment contraire à la liberté & à l'amour qui doivent accompagner toutes les actions des Chrétiens. Elle n'est digne que d'un Juif & d'un esclave qui n'obéit qu'avec peine, qui murmure dans son cœur contre la loi qu'il garde au dehors, & qui ne pensant qu'à se mettre à couvert & du commandement & des reproches de son maître, désobéit en effet lorsqu'il semble être soumis. A l'égard d'un homme qui ne pénétre pas le cœur, & qui ne voit que la main, on pourroit peut-être ne lui rendre qu'un service extérieur & forcé : mais à l'égard de Dieu qui ne regarde la main qu'à cause du cœur, c'est une injustice horrible.

S'il ne mérite pas que vous le ſerviez de toute l'étendue de votre volonté, quittez-le plûtôt que de le ſervir de mauvaiſe grace. Eſt-ce pour ſon intérêt ou pour le vôtre que vous l'avez choiſi pour votre Maître? Trouvez-vous que le tems de cette vie ſoit bien mal employé à mériter une récompenſe éternelle? Avez-vous une affaire plus preſſée ou plus importante que celle de votre ſalut? Tenez-vous d'un autre que de Dieu, & le tems & les forces, & le cœur & l'eſprit? Lui donnez-vous quelque choſe que vous n'ayiez pas reçu? Lorſque vous quittez ſa converſation pour celle des hommes, en êtes-vous plus heureuſe ou plus ſage? Si les

reproches que vous fait votre conscience sont justes, pourquoi les voulez-vous étouffer ? Serez-vous moins coupable, lorsque vous ne les entendrez plus ? Et quand votre conscience se taira, Dieu perdra-t-il pour cela ou sa connoissance ou sa justice ? Vous convenez bien que non ; & vous êtes vous-même touchée de votre imprudence & de votre aveuglement.

XVIII. DE'FAUT.

Estimer peu les biens éternels.

Mais il faut aller à la source du mal. Il vient de ce que vous estimez peu les biens éternels, & de ce que vous ne sçavez presque pas où vous allez. Ainsi tout vous

eſt indifférent, parce que le ciel vous l'eſt devenu. On s'arrête aiſément, quand on ne veut point arriver, ou qu'on ne s'en met guères en peine. On regarde comme une fatigue tout ce qu'on entreprend ſans en ſçavoir la raiſon, & ſans en voir l'utilité. Si vous aviez beaucoup de foi & beaucoup d'eſpérance, vous auriez auſſi beaucoup d'amour, & par conſéquent beaucoup de fidélité. Comme vous oubliez votre patrie, vous oubliez auſſi que vous êtes en chemin pour y retourner; & comme vous ne vous occupez preſque jamais des promeſſes de JESUS-CHRIST, ni de ce qu'il a fait pour vous rendre heureuſe, vous ne pen-

ſez ni à mériter ce qu'il vous a promis, ni à faire pour lui une partie de ce qu'il a fait pour vous.

REGLEMENT PARTICULIER.

IL faut s'aſſujettir à un ordre pour honorer l'obéiſſance du Fils de Dieu, qui commença avec ſa vie, & qui ne finit qu'à ſa mort. Il faut y être fidéle, quoiqu'il y ait des momens où l'on aime mieux ſuivre ſa volonté. Il ne faut pas néanmoins ſe contenter d'une exactitude extérieure, qui eſt toûjours inutile ſans l'eſprit intérieur, & ſans les diſpo-

ſitions ſaintes qui doivent être comme l'ame des actions chrétiennes.

Vous vous léverez chaque jour à une heure réglée, autant que vous le pourrez; ſoyez-y fidéle, & n'écoutez que votre devoir.

AU RE'VEIL.

Vous éleverez les yeux & les mains vers celui qui eſt votre vie & votre lumiere. Ne commencez pas la journée par déplaire à Dieu, en ſacrifiant à la pareſſe les prémices que vous lui devez.

Vous ferez le ſigne de la Croix avec un humble ſentiment de reconnoiſſance de la miſéricorde infinie de JESUS-CHRIST qui eſt mort pour vous ſur la Croix. Vous

vous ſouviendrez que vous êtes à lui, & que vous ne vivez que parce qu'il eſt mort. Vous vous regarderez comme crucifiée avéc lui, & comme étant obligée à mener une vie pénitente & mortifiée.

Après le ſigne de la Croix, vous lui direz, comme s'il étoit préſent à vos yeux, & comme ſi c'étoit lui qui vous eût éveillée : Sanctifiez, ô mon divin Sauveur, ce prémier moment de la journée que vous m'avez accordé pour travailler à mon ſalut, & pour faire pénitence. Vous avez voulu pour l'amour de moi être ſujet au ſommeil & à la veille : faites, s'il vous plaît, que je paſſe du repos au travail pour honorer le vôtre; & que j'imite par ma

fidélité & ma promtitude à vous obéir, l'empressement & l'amour avec lequel vous avez toûjours accompli la volonté de votre Pere céleste.

Mon Dieu, je vous donne mon esprit & mon cœur pour vous aimer & pour vous servir par JESUS-CHRIST Notre Seigneur; acceptez-les, s'il vous plaît, par votre sainte misericorde, afin qu'aucune créature ne les puisse jamais occuper.

A l'*Angelus Domini.*

Prosternez-vous à ces paroles, *Verbum caro factum est*, pour adorer l'anéantissement du Fils de Dieu fait Homme, & pour consacrer la premiere action de chaque

que jour au myſtere de ſon Incarnation; puis vous direz :

Je vous adore, Pere Eternel, qui m'avez créée : Je vous adore, ô divin Fils, qui m'avez rachetée par votre Sang précieux. Je vous adore, divin Eſprit, qui m'avez juſtifiée au Batême, & appellée à votre ſervice. O infinie & adorable Trinité ! je me proſterne juſqu'au fond du néant dont vous m'avez tirée pour vous adorer; je me conſacre & je m'offre à vous ; donnez-moi votre ſainte bénédiction : recevez, s'il vous plaît, le ſacrifice que je vous fais de tout ce que je ſuis, & de tout ce que je ſuis capable de faire.

PRIERES DU MATIN.

APrès vous être habillée, autant qu'il est nécessaire pour la commodité & pour la bienséance, vous vous mettrez à genoux, & vous commencerez par cette Priere :

Je suis en votre présence, ô mon Dieu, je suis dans votre sein. Vos yeux sont ouverts sur moi, rendez-vous présent par votre grace & par votre miséricorde, comme vous l'êtes par votre immensité ; & afin que vous m'écoutiez, faites que je vous écoute.

Esprit Saint, venez en moi, & répandez dans mon ame votre lumiere céleste ;

venez en moi, vous qui êtes le Pere des Pauvres, l'Auteur des graces, & la lumiére des cœurs; je ne ſçai ni ce qu'il faut demander, ni comment il faut le demander : apprenez-moi à prier, & formez dans mon cœur de ſaints déſirs & de ſaints gémiſſemens.

Je vous rends graces, ô mon Dieu, de tous les biens dont vous m'avez comblée, de m'avoir créée à votre image pour être éternellement heureuſe en vous voyant, de m'avoir rachetée par le mérite infini des douleurs & de la mort de votre Fils unique; de m'avoir fait entrer par le Batême dans l'Egliſe Catholique, fait participer à tous les myſteres admirables

de votre ſainte Religion, aux Sacremens de l'Egliſe, & principalement à celui de la ſainte Euchariſtie: Je vous remercie de tout ce que j'ai reçu de votre bonté, & pour cette vie & pour mon ſalut; du peu de bien que j'ai fait par votre grace, & du mal que j'ai évité par votre miſéricorde; car je reconnois, ô mon Dieu, que tout eſt à vous; que tout vient de vous; & qu'il eſt juſte que tout y ſoit rapporté.

Je vous adore, ô mon Sauveur JESUS-CHRIST, paſſant les nuits en prières; permettez-moi de prier avec vous & de m'unir aux diſpoſitions divines avec leſquelles vous avez prié ſur la terre : vos oraiſons ſont des ſources de

graces pour nous, & je m'offre à vous pour les recevoir.

Pater, *Ave*, *Credo*, & quelques pages du Pseautier traduit en françois.

Je crois qu'il est à propos de commencer par ces prieres vocales; premierement, parce qu'il est plus aisé de prier de cette maniere; en second lieu, parce que c'est un préparation à une priere plus intérieure & plus spirituelle, l'esprit & le cœur se dégourdissant peu-à-peu, en recevant plus de chaleur & plus de lumiere; en troisiéme lieu, parce qu'il est plus facile de conserver de l'attention, & d'éviter l'ennui en mêlant ces deux manieres de prier, & faisant succéder l'une à l'autre avant

qu'on ſoit dégoûté de l'une des deux.

Vous prendrez le ſujet de votre oraiſon dans le Nouveau Teſtament, & dans le Livre de l'Imitation de JESUS-CHRIST alternativement. Vous n'ouvrirez point l'un & l'autre au hazard, mais vous continuerez ſelon l'ordre naturel. Si vous voulez vous ſervir d'une Concorde des Evangéliſtes, vous trouverez les événemens placés ſelon la ſuite des tems, & vous éviterez les redites; il me ſemble qu'elles ſont utiles, & qu'elles n'ont rien d'incommode; vous ſuivrez en cela votre ſentiment. Vous lirez juſqu'à ce que vous trouviez quelque choſe qui vous touche & qui vous convien-

ne ; vous y penſerez ſans aucun effort, & vous commencerez de nouveau à lire, lorſque vous ne pourrez plus fixer votre eſprit, & que vous tomberez ou dans la diſſipation ou dans l'abbattement. Quand ce que vous aurez lû des pſeaumes vous aura paru touchant, & que vous en aurez été attendrie, vous pourrez en faire la matiere de votre oraiſon, ſans aller chercher ailleurs ce que vous aurez déja trouvé. S'il arrivoit que quelque vérité bien importante fît impreſſion ſur votre eſprit, comme la néceſſité de travailler uniquement à ſon ſalut, l'incertitude du tems où nous mourrons, & la certitude de la mort, la vanité de tout ce

qu'on eſtime & de tout ce que l'on aime ici, l'excès de l'amour de JESUS-CHRIST qui s'eſt fait homme, & qui eſt mort ſur une Croix pour nous ; il ne faudroit pas bannir de votre eſprit cette vérité, puiſqu'elle auroit déja fait ſur votre cœur l'impreſſion que vous déſireriez qu'une autre fît. Il n'y auroit qu'à ſuivre le mouvement de l'Eſprit de Dieu, & vous appliquer avec fidélité à conſidérer ce qu'il vous auroit donné pour être le ſujet de vos réflexions. Aux jours des Myſteres de JESUS-CHRIST & des Fêtes de la ſainte Vierge, vous ne pouvez en prendre un autre que celui qui fait l'occupation de l'Egliſe. Enfin ſoyez conſtante

constante sans être esclave; ne changez pas aisément l'ordre dont j'ai parlé, mais changez-le sans scrupule lorsque vous en aurez des raisons.

Après la lecture, entretenez-vous de ce que vous venez de lire. Il n'est plus le tems de faire des préparations, ce seroit vous distraire; priez, & ne songez point à la maniere de le faire: mettez-vous aux pieds de JESUS-CHRIST, comme Madeleine: dites-lui comme le jeune Samuel: Parlez, Seigneur, car je suis prête à vous écouter. Priez-le de vous mener dans la solitude, & d'y parler à votre cœur; répandez votre ame en sa présence, comme il est dit

dans l'Ecriture; ménagez ces précieux momens où Dieu n'eſt, ce ſemble, appliqué qu'à vous, & où vous devez ne l'être qu'à lui; dites-lui ce que vous diriez à une perſonne en qui vous auriez une parfaite confiance; montrez-lui ce qu'il faut qu'il guériſſe; racontez-lui vos foibleſſes, vos infidélités, vos imperfections; faites le ſouvenir de ce qu'il a déja fait pour vous; dites-lui les raiſons que vous avez d'eſpérer en ſa miſéricorde; convertiſſez, autant que vous le pourrez, vos réflexions en prieres : voyez ce que vous devriez être, & gémiſſez de ne l'être pas, ne parlez pas ſeulement en la préſence de Dieu, mais parlez à lui; qu'il

ne soit pas seulement le sujet de vos méditations ou le témoin, mais qu'il y soit comme y prenant part, & comme voulant bien être avec vous dans une conversation toute sainte; que votre foi vous rende Jesus-Christ si présent, que vous croyiez le voir, & que vous agissiez à son égard, comme vous eussiez fait si vous aviez eu le bien de le voir, & de lui parler lorsqu'il étoit sur la terre.

Vous ferez oraison de cette maniere une demie-heure; & vous retrancherez plûtôt les autres exercices que celui-ci; il faut que vous l'aimiez, & que vous y soyiez fidéle dans tous les tems; dans celui de la sécheresse & de

l'abbattement, aussi bien que dans celui de la douceur & de la consolation.

Lorsque vous vous lasserez d'être à genoux, mettez-vous dans une situation plus commode : il faut préférer l'adoration du cœur & de l'esprit à celle du corps, lorsque l'un est un obstacle à l'autre.

Après la demie heure, vous lirez encore quelques pages du pseautier : il seroit à propos de les terminer par l'Oraison du Dimanche de chaque semaine.

Avant que de réciter ces pseaumes, vous pouvez faire cette priere : Remplissez-moi, Seigneur, du même Esprit dont vous avez rempli le Prophéte. Donnez-

moi les mêmes ſentimens ; faites que je vous adore plus du cœur que des lévres, & recevez le ſacrifice de louange que je vous offre avec toute l'Egliſe, & dans les mêmes ſentimens.

Après la lecture des pſeaumes, il ſera bon de finir par ces prieres fort courtes qui doivent être accompagnées de beaucoup d'ardeur.

Faites-moi la grace, ô mon Dieu, d'entrer dans la voie étroite de vos Diſciples, & d'y marcher avec fidélité & avec courage ; ne me donnez pas ſeulement le loiſir de faire pénitence, mais donnez-moi un cœur pénitent ; convertiſſez-moi, afin que je me convertiſſe ; guériſſez-moi, & je ſerai guérie.

Otez du fond de mon cœur l'amour du monde & de moi-même ; faites que j'aime l'obscurité, le silence, le mépris, la simplicité ; délivrez moi de l'esprit d'orgueil, & établissez-moi dans la grace de la sainte enfance de votre Fils Notre-Seigneur Jesus-Christ.

O Sagesse éternelle réduite à l'enfance ! ô Puissance & Majesté infinie réduite à la derniere foiblesse : soyez ma sagesse & ma force ; ce qui paroît en vous une folie est plus sage que toute la sagesse des hommes ; & ce qui paroît en vous une foiblesse, est plus fort que toute la force des hommes.

Venez, Seigneur Jesus, & vivez en votre servante ; que

vos ennemis & les miens disparoissent à votre venue; regnez dans mon cœur, communiquez-moi la grace de vos mysteres, & animez-moi de votre Esprit.

Je vous offre, ô mon Sauveur, ma vie, & tout ce que je suis, & ce que j'ai au monde de plus cher : répandez vos graces & vos bénédictions sur mon mari, sur moi, & sur ma famille; donnez-nous votre crainte & votre amour, & que le reste soit comme il vous plaira.

Faites-moi la grace de n'agir en toutes choses que par votre Esprit; je renonce au mien, & je m'en démets entre vos mains; je vous supplie d'être le principe de toutes mes actions & d'en être

la fin, d'être ma lumiere, ma vie & ma juſtice, de vivre en moi, & de régler juſques aux moindres de mes déſirs & de mes ſentimens.

Sainte Vierge, Mere de mon Sauveur, je vous révere dans tous vos *états.* Priez votre Fils mon Seigneur JESUS de me faire miſéricorde, & d'imprimer dans mon cœur les ſaintes diſpoſitions avec leſquelles vous proteſtâtes que vous étiez ſa ſervante au moment que vous en devîntes la mere. Regardez-moi comme votre fille, quoique j'en ſois très-indigne; & obtenez-moi quelque part à votre humilité, votre pureté, votre obéiſſance, & votre ſimplicité très-ſublime & très-éclairée.

Saint Joseph, très-chaste époux de la sainte Vierge, soyez le Protecteur & le chef de ma famille : priez pour mon mari & pour moi, & demandez pour nous la grace d'être toûjours soumis aux ordres de Dieu, afin de conduire notre famille comme vous avez conduit la vôtre.

L'invocation des autres Saints auxquels vous avez dévotion, doit ici trouver sa place, mais en deux mots seulement ; vous finirez par le pseaume *Laudate Dominum omnes gentes*, ou par ces paroles, *Que le saint Nom de Dieu soit éternellement beni.*

Les Prieres étant finies ; vous tâcherez de conserver

dans les actions qui suivront ce saint exercice du recueillement & de la ferveur, & vous croirez n'avoir fait que changer la maniere d'adorer Dieu & de le prier; car il faut le faire sans relâche & sans interruption, quoiqu'il soit permis de le faire avec moins d'effort & plus de liberté.

Votre coûtume est qu'on n'entre point dans votre chambre avant que votre oraison soit achevée : elle est très-louable, & je vous prie de la retenir.

Vous vous retirez dans votre cabinet pour vous habiller, & vous ne paroissez point que vous ne soyiez en état de recevoir du monde; il n'y a qu'à continuer.

Pendant que vous vous habillez, vous devez vous souvenir que votre ame a perdu par le péché la grace & l'innocence, & votre corps l'immortalité : que le vêtement de l'ame est Jesus-Christ, & que sans sa justice nous sommes réduits à une honteuse nudité; que les habits extérieurs sont des preuves de notre foiblesse & des assûrances de notre mort, & vous devez faire cette priere du fond du cœur : Remplissez-moi, Seigneur, des salutaires pensées de ma mort & de votre jugement; apprenez-moi que je ne suis que cendre & que poussiere, & que bientôt j'y serai réduite; & au lieu des sentimens de vanité si indignes d'une

Chrétienne, pénétrez mon cœur des ſentimens d'une pénitence ſincere.

Etant habillée, vous venez dans votre chambre vous faire peigner, & vous ménagez ce tems pour écrire ou pour lire, ou pour écouter les perſonnes qui s'adreſſent à vous. Je n'ai rien à y ajoûter : je vous conjure ſeulement d'avoir toûjours le même éloignement de l'oiſiveté, & de faire les actions extérieures ſans diſſiper votre eſprit, & ſans troubler la paix & la tranquillité du cœur.

S'il arrivoit que vous ne fuſſiez pas occupée pendant tout le tems qu'on vous peigne, je vous conſeillerois de prévoir alors les principales

actions de la journée, les occasions de faire le bien, celles où vous devez craindre de commettre des fautes, & de demander à Dieu la grace de vous conduire au milieu de ces dangers par son Esprit & par sa lumiere.

Exercices de piété pendant la Messe.

Allant à la Messe vous croirez être du nombre du ces femmes qui accompagnoient JESUS-CHRIST allant au lieu de son supplice, & vous lui ferez cette priere avec les sentimens d'une piété très-vive & très-ardente.

Je vous adore, mon Sauveur JESUS-CHRIST allant de la ville de Jerusalem sur le mont du Calvaire, accablé

ſous le poids de votre Croix, & brûlant du déſir de vous ſacrifier à votre Pere pour nos péchés. Je vous ſupplie par votre miſéricorde & pour votre gloire, de me donner quelque part à vos diſpoſitions toutes divines, & de faire qu'en aſſiſtant à votre ſacrifice je ſois en état de me ſacrifier avec vous.

Entrant dans l'Egliſe, & prenant de l'Eau-benîte : Purifiez-moi, mon Dieu, de tout péché : que cette eau me faſſe ſouvenir du ſang que vous avez répandu, & des larmes que je dois répandre. *Aſperges me, &c.*

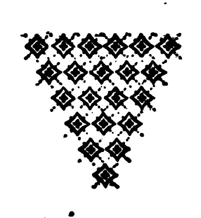
Vous ferez réflexion ſur le reſpect qu'on doit avoir entrant dans le Temple & la Maiſon du Seigneur, dans

le Saint des Saints; dans un lieu plein de Majeſté & de la grandeur de Dieu, & vous lui direz : Que je ſois ſaiſie, ô mon Dieu, d'une ſainte frayeur en paroiſſant devant vous, je n'entre pas ici comme juſte, mais comme coupable, j'y viens implorer votre miſéricorde, parce qu'elle y éclate plus qu'ailleurs, & je l'implore par votre Fils JESUS-CHRIST qui la demande, & qui la mérite pour moi.

Vous êtes, ô mon Sauveur, dans le Saint-Sacrement, auſſi réellement que dans le Ciel : Je vous rends graces de ce que vous voulez y être par un excès d'amour pour votre Egliſe & pour moi : Je vous y adore, & je déſire

que ce ſoit en eſprit & en vérité.

En attendant que la Meſſe commence, vous direz les Litanies de JESUS, qui ſerviront d'une excellente préparation au ſacrifice de la Meſſe. Cette priere eſt fort ſimple, mais elle en eſt plus efficace & plus ſainte ; & je ſuis perſuadé que ſi on la faiſoit avec un peu d'attention, & un peu de foi, elle ſeroit très-utile.



PRIERES

PRIERES POUR LA MESSE.

In nomine Patris, &c.

JE ſuis péchereſſe & bannie du Paradis avant ma naiſſance ; mais les péchés que j'ai commis depuis mon batême, me rendent encore bien plus indigne d'aſſiſter à un Sacrifice qui eſt redoutable aux Anges mêmes. Je ne puis néanmoins être purifiée que par le ſang de l'Agneau ; & plus je ſuis criminelle, plus j'en ai beſoin. Auſſi n'étant pas digne d'être préſentée à ce Sacrifice comme la Sainte Vierge & comme ſaint Jean, j'y aſſiſterai comme le voleur pénitent qui s'accuſa de ſes

péchés, & qui en obtint le pardon.

Il faut dire ensuite le *Confiteor* avec une profonde humiliation.

Lorsque le Prêtre monte à l'Autel, & qu'il le baise comme étant la figure de Jesus-Christ, qui est en même-tems & le Prêtre, & la Victime, & l'Autel, vous direz :

Je m'unis à vous, mon Sauveur, qui êtes notre véritable réconciliation, pour être réconciliée par vous à votre Pere céleste.

Invoquez les Martyrs dont les Reliques sont sous l'Autel. Il faut être Martyr par la mortification & la pénitence, pour avoir part à ce sacrifice.

Au Kyrie eleiſon.

Ayez pitié de moi, Seigneur, ſelon votre grande miſéricorde.

Au Gloria in excelſis.

Je vous remercie, mon Sauveur JESUS-CHRIST, de vous être fait Agneau, pour être la victime de mes péchés; donnez-moi cette bonne volonté & cette paix intérieure que les Anges annoncerent aux hommes à votre naiſſance.

Aux Oraiſons.

Je vous demande, mon Dieu, par le Prêtre, au nom de toute l'Egliſe, l'eſprit de grace & de prieres que vous nous avez promis par vos

Prophétes. Je prie en commun avec toute l'Eglise, & elle prie pour moi : écoutez les gémissemens dont le Saint-Esprit est l'auteur ; & accordez-moi toutes les graces dont vous sçavez que j'ai besoin.

A l'Epître.

Après que vous l'aurez lûe, vous remercierez Dieu d'avoir envoyé ses Prophétes & ses Apôtres pour vous instruire ; & vous lui direz : Ne vous contentez pas, Seigneur, de me faire connoître mon devoir ; mais faites que j'y sois fidéle.

A l'Evangile.

Il est difficile dans une basse Messe, de faire autre

chose que lire l'Evangile, & souvent même le Prêtre est si diligent qu'on n'en a pas le loisir; mais dans une grande Messe on peut faire ces prieres.

Lorsqu'on prépare toutes choses pour la lecture de l'Evangile.

Purifiez mon cœur & mes lévres, Seigneur, comme vous purifiâtes autrefois les lévres d'Isaïe par un charbon de feu.

Aux trois signes de Croix sur le front, la bouche & le cœur.

JESUS crucifié soit dans mon esprit & dans mes pensées, dans mes paroles, & dans mon cœur & dans toutes mes œuvres. Faites, Sei-

gneur, que je ne rougisse point de votre Evangile ; que je l'aime, & que je le suive, & que dans toutes les occasions je sois assez heureuse pour persuader aux autres de le pratiquer.

Avant que de lire l'Evangile.

Vous avez, Seigneur, les paroles de la vie éternelle : Vous êtes la lumiere & la vérité, & nous n'avons point d'autre Maître que vous : faites que je sois du nombre de vos brebis, qui n'écoutent que votre voix, & qui ne suivent que vous.

Au Credo.

Que mes actions, ô mon Dieu, ne combattent point

ma foi; que mon cœur ne ſoit pas éloigné de vous dans le tems que je vous confeſſe des lévres; & que je ne ſois pas aſſez malheureuſe, après avoir été appellée à la Religion Chrétienne, pour être punie comme une infidéle.

Dans les grandes Meſſes où l'on a le loiſir, il faut dire le *Credo*; c'eſt un admirable abrégé de toute la Religion, de tous les bienfaits de Dieu, de tous les Myſtères de JESUS-CHRIST, de tout ce que nous devons croire & eſpérer. Si on avoit un peu de foi, rien ne ſeroit plus touchant.

A l'Offertoire.

Je vous offre, ô mon

Dieu, le pain & le vin pour être changés au Corps & au Sang de Notre-Seigneur JESUS-CHRIST; je vous offre toute l'Eglise qui est son Corps spirituel, & je m'offre avec elle dans l'unité d'un même esprit; recevez-moi par votre miséricorde, & rendez-moi digne de vous.

Lorsque le Prêtre s'humilie devant l'Autel, & qu'il va se laver les mains.

Donnez-moi, mon Dieu, la pureté & l'humilité, donnez-moi un cœur humilié & brisé de douleur : sans ces dispositions nous sommes indignes de vous offrir un si grand & si adorable Sacrifice.

Lorsqu'il

Lorsqu'il se tourne vers le Peuple pour lui demander le secours & la communion de ses prieres.

Mon Dieu, donnez au Prêtre qui vous offre le Sacrifice, & à nous qui vous l'offrons par lui, toutes les graces nécessaires pour devenir une même victime avec vous.

Pendant les Prieres appellées Secrettes.

Divin Esprit du Pere & du Fils, bénissez les dons qui vous sont offerts, & ceux qui les offrent.

A la Préface.

Mon Dieu, je vous donne mon cœur, vous suppliant

de l'élever jusqu'à vous, & de le détacher de toutes les choses sensibles. Je vous adore avec tous les Esprits bienheureux, je m'unis à leurs louanges, à leurs actions de graces continuelles, & je désire avoir comme eux un respect pour votre sainteté infinie, qui aille jusqu'au tremblement.

Au premier Memento.

Souvenez-vous, Seigneur, de mon mari, de mes enfans, de mon pere, de ma mere, de mes parens, de mes domestiques, de ceux qui m'aiment pour vous, & de ceux qui n'ont pas pour moi une charité sincere. Versez plus abondamment sur eux vos bénédictions; ayez

les yeux ouverts sur leurs besoins ; donnez-les à votre fils, & recevez-les dans le nombre de vos élûs.

Jusqu'à la Consécration.

Donnez-moi assez de foi, mon Sauveur, pour voir ici ce qui s'est passé sur le Calvaire. C'est le même sacrifice, c'est la même victime, c'est le même Prêtre, & c'est le même amour ; faites que je sois aussi touchée que si je vous voyois expirer sur une Croix ; que je profite du Sang précieux qui coule si abondamment de toutes les parties de votre Corps ; que j'entre par l'ouverture profonde de votre côté jusques dans votre cœur ; que l'excès de votre charité fon-

de la glace du mien; que je meure avec vous, & que je trouve dans votre mort une nouvelle vie.

A la Consécration du Pain.

Descendez, divin Esprit, comme une flâme sur les dons, sur le Prêtre, & sur nous; faites du sacrifice & des Sacrificateurs une même victime avec JESUS-CHRIST.

A l'élévation de l'Hostie.

Je vous adore, mon Sauveur, élevé en Croix pour moi. *Elevez-moi avec vous*, comme vous l'avez promis. Je vous adore sous les voiles qui vous cachent à mes yeux, non-seulement comme très-réellement présent, mais comme sacrifié & com-

me immolé pour mes péchés.

A l'élévation du Calice.

Pere céleste, voilà le sang de votre Fils unique répandu pour moi. Ecoutez, s'il vous plaît, *la voix qui demande miséricorde*. Qu'il en tombe seulement une goute sur ma têre, & que je ne sois pas assez malheureuse pour le profaner.

J'adore, ô mon Sauveur, votre Sang précieux; rendez le efficace pour mon salut; je l'ai versé par mes crimes, & vous l'avez répandu par amour; pardonnez-moi mon aveuglement, & n'ayez égard qu'à votre charité.

Jusqu'au Pater.

Je m'unis à vous, mon

Seigneur, dans le prodigieux abbaissement où vous êtes, & j'adore vos dispositions divines de Religion, d'adoration, d'action de graces, d'immolation, d'humilité, d'anéantissement & de mort: soyez en cet état le supplément de tous mes devoirs; offrez-moi avec vous & par vous à votre Pere; & faites, s'il vous plaît, que votre sacrifice soit aussi le mien.

Je vous offre, ô mon Dieu, votre Fils unique, comme une chose digne de vous, comme le grand sacrifice de l'Eglise, qui comprend dans son unité tous les sacrifices de l'ancienne Loi, & qui en renferme la vérité.

Je vous l'offre en holocauste pour votre gloire, &

pour rendre hommage à vôtre souveraine grandeur.

Je vous l'offre en action de graces de tous vos bienfaits, & en particulier de la longue patience avec laquelle vous m'avez attendue, & de ce que vous m'avez rendu la vie par ce Sacrement, afin de me mieux disposer à la mort.

Je vous l'offre comme la priere générale de l'Eglise ; & je vous demande par le mérite & la dignité de la priere de JESUS-CHRIST immolé, toutes les graces qui me sont nécessaires.

Je vous l'offre comme le sacrifice d'expiation des péchés de tout le monde, des miens en particulier, & de ceux de ma famille : il

n'y en a point que le sang de l'Agneau ne puisse effacer ; & ce n'est aussi que sur son innocence & sa justice que je fonde la mienne.

Je vous l'offre comme la réconciliation de tous les fidéles avec vous, & comme le lien de leur unité entr'eux. Je vous rends graces par lui de la gloire des Bienheureux: je vous demande par lui la sanctification de vos Elûs, & je prends part aux souffrances des Justes que vous éprouvez dans le Purgatoire.

Il faut en cet endroit recommander à Dieu les ames dont les intérêts doivent vous être plus chers, & celles qui peuvent y être par rapport à vous, ou pour avoir reçu, ou pour avoir donné

de mauvais exemples. Mais à cela il faut peu de tems, & beaucoup de charité.

Au Pater.

Il faut le dire avec une attention particuliere, & avec une ferme confiance que les choses que vous demandez par cette excellente priere, vous seront accordées. Vous ferez une réflexion particuliere sur la troisiéme demande pour vous abandonner entierement à la Providence & à l'Esprit de Dieu, afin que sa sainte volonté s'accomplisse, non seulement sur vous, mais dans vous & par vous: sur la cinquiéme, afin de ne conserver dans le cœur aucun sentiment d'aigreur, de fierté,

de jalousie, ou d'amertume contre qui que ce soit; & sur la sixiéme, afin de vous défier de vos desseins, de vos vûes, & de vos intentions même les plus innocentes; car nous ne sçavons pas ce qui nous est utile; & souvent ce qui nous paroît un bien, est un piége pour nous.

*A l'*Agnus Dei.

Je vous remercie, divin Agneau, d'avoir ôté les péchés du monde, & de les avoir ôtés en portant sur vous la peine qu'ils méritoient.

Au Domine, non sum dignus.

Il faut le dire trois fois, mais avec un sentiment profond de votre indignité, imi-

tant le Publicain, qui se frappoit la poitrine, n'osant même regarder le Ciel, & disant du fond du cœur : Ayez pitié de moi, Seigneur, qui suis une pécheresse, & peut-être impénitente.

Venez en moi, mon Dieu, par votre Esprit & par votre grace, puisque je suis indigne de vous recevoir dans ce Sacrement : donnez-moi la pureté & l'humilité nécessaires pour m'en approcher saintement & plus souvent : je m'unis au Prêtre qui a le bonheur de vous recevoir : je vous demande comme la Cananée des miettes qui tombent d'une table où je ne mérite pas d'être assise.

Pendant les dernieres Oraisons.

Je vous remercie, mon Sauveur, de la rédemption que vous m'avez acquise par votre mort; faites, s'il vous plaît, que j'en reçoive les effets qui sont la rémission de mes péchés, la grace de ne vous plus offenser, celle de mener une vie conforme à l'Evangile, & le mérite de la vie éternelle.

A la Bénédiction du Prêtre.

Bénissez-moi, mon Dieu, par votre Fils dans le Saint-Esprit, & remplissez-moi de votre amour. Mon Sauveur JESUS-CHRIST, faites par votre miséricorde que je sois du nombre de ceux que vous bénirez dans votre Juge-

ment, & que vous ferez entrer par cette bénédiction dans un bonheur éternel.

Pendant le dernier Evangile.

Celui qui est éternel, & qui a créé de rien le ciel & la terre, s'est fait homme pour moi; il m'a communiqué sa divinité en prenant ma foiblesse : il est devenu le Fils d'une Vierge, & il m'a rendu la fille du Tout-puissant; que je ne perde jamais le souvenir de ces graces inestimables. Mon Sauveur, accomplissez l'ouvrage que vous avez commencé.

La Messe étant finie.

Je vous rends graces, mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu me permettre

d'assister au saint Sacrifice; je vous demande très-humblement pardon des fautes que j'y ai faites; je vous supplie de ne pas rejetter la volonté que j'ai eüe de vous y honorer, & de m'accorder la grace de surmonter tout ce qui s'oppose à mon salut, & hors de moi, & dans le fond de mon cœur.

Après la Messe.

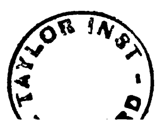
Vous lirez quelque chose du Nouveau-Testament, environ 15 ou 20 versets, & sans autre préparation que d'adorer intérieurement Jesus-Christ, dont vous allez lire les actes & les préceptes.

Après cette lecture, il faut réciter les pseaumes que vous attribuez chaque jour à Pri-

me & à Tierce, il faut les terminer par la priere qui est dans l'Office de Prime, qui commence par ces mots, *Dirigere & sanctificare, regere & gubernare:* elle est en françois dans vos Heures; ensuite vous direz :

Afin que je fasse toutes mes actions pour honorer les vôtres, donnez-moi votre Esprit, ô mon Dieu, & remplissez-moi de votre humilité, de votre patience, de votre douceur, de votre obéissance & de votre amour.

Sainte Vierge, Mere de Dieu, je vous supplie d'offrir mon cœur & mon esprit à mon Sauveur JESUS-CHRIST votre Fils, & de lui demander pour moi une intention droite & simple dans



toutes mes actions, une vigilance continuelle sur mes pensées & sur mes désirs, une fidélité très-exacte à accomplir tous mes devoirs, & la grace d'aimer les obligations de mon état.

Pour le reste de la Journée.

Vous employerez le tems qui vous reste dans votre domestique, & vos premiers soins iront à vos enfans. Avant le repas, vous prendrez un peu plus d'un quart d'heure pour réciter dans votre cabinet les pseaumes que vous attribuez chaque jour à Sexte & à None, pour vous recueillir, en vous remettant en la présence de Dieu; pour faire une revûe de ce que vous avez fait par légereté, par

par humeur, par vanité ; & pour vous préparer à mieux passer le reste de la journée ? Vous ne mettrez à cet exercice que le tems que j'ai marqué ; & il ne vous sera pas permis d'y ajoûter, mais vous tâcherez d'y être fidéle.

Vous dînerez à midi. Je sçai qu'il est difficile d'avoir pour le repas une heure réglée ; mais il seroit très-à-propos d'en avoir une. On perd bien du tems, & il est bien mal-aisé de conserver quelque ordre quand il n'y en a pas pour le tems du repas.

Après la table, où vous devez toûjours vous trouver avec les mêmes dispositions & les mêmes senti-

mens, que si étant réduite à une extrême pauvreté, Dieu vous eût envoyé du pain par miracle, vous devez vous préparer à la conversation, en vous élevant intérieurement à Dieu, & en lui demandant la grace d'imiter la charité, la douceur, l'humilité, & le recueillement de JESUS-CHRIST conversant parmi les hommes.

Quelque compagnie que vous ayiez, soyez fidéle tous les jours à aller à l'Eglise, à moins que votre santé ne vous en empêche. Les jours de Salut, vous irez à la Paroisse; les autres où il vous plaira. Lorsque vous sortirez pour la promenade, ce sera au retour. Vous y direz Vêpres; & comme il se sera

écoulé un tems considérable depuis votre derniere priere, vous tâcherez de faire celle-ci avec une ferveur extraordinaire. Vous ne vous troublerez point, quoique vous vous souveniez d'avoir fait beaucoup de fautes dans la conversation, & vous redoublerez au contraire votre amour & votre confiance. Vous ne serez à l'Eglise qu'une demie heure, & vous ne passerez jamais les trois quarts.

Etant de retour au logis, soyez attentive à tout, si vos ordres sont exécutés, si tout le monde est à son emploi; & après avoir vû par vous-même ce qui se passe, faites quelque lecture spirituelle au moins pendant une de-

mie heure. Vous finirez par les Epîtres des Apotres ; mais les deux lectures n'iront point à une heure entiere.

L'heure du souper sera entre sept & huit. Si vous ne mangez alors qu'avec votre famille, vous pouvez être plus attentive à Dieu, & moins dissipée, & vous devez regarder comme un honheur votre solitude, non-seulement parce que vous êtes délivrée d'une servitude incommode, mais principalement parce que vous pouvez jouir avec moins de peine de la douce présence de Notre-Seigneur.

Votre principal devoir après le repas est de contribuer par votre douceur, votre égalité, & même par une

sainte joie à la consolation & au délassement de M^r votre mari qui a été appliqué tout les jours à des affaires pénibles ; & vous devez être persuadée que si vous agissez par la foi, & que votre complaisance soit un effet de la connoissance & de l'amour de votre devoir, il n'y a point de tems plus saintement employé que celui que vous donnez à une conversation douce & tendre.

Du Soir & de la Nuit.

Après neuf heures, & au plûtard à la demie, tous vos gens s'assembleront dans votre chambre pour y faire la priere. Vous y assisterez, & vous prendrez garde que tous y assistent avec mode-

ſtie. Vous ferez votre examen de conſcience avec eux, & vous vous en contenterez. Les prieres qu'on fera en commun vous ſuffiront auſſi, & vous n'y ajoûterez que les pſeaumes que vous deſtinez pour Complies ; mais vous ne les direz point immédiatement après, de peur de vous fatiguer : ce ſera un moment avant que de vous coucher. Vous les terminerez par l'Oraiſon, *Viſita quæſumus*, *&c.*

Vous demanderez à Dieu ſa ſainte bénédiction : vous lui offrirez votre repos & votre ſommeil : vous accepterez avec ſoumiſſion & dans un eſprit de pénitence l'heure & la maniere de votre mort : vous tâcherez de

vous mettre au lit avec les mêmes sentimens que si vous deviez n'être éveillée que pour paroître devant Dieu.

Vous prierez la sainte Vierge, les saints Anges, & principalement celui que Dieu vous a donné, vos Patrones, & tous les Bienheureux, d'aimer & de louer Notre-Seigneur pour vous. Enfin, vous prendrez de l'eau-benîte pour vous purifier & pour sanctifier votre lit; & vous unirez votre sommeil à celui de JESUS-CHRIST & à sa sépulture.

Tout cela doit être fait à dix heures ou peu après; & afin de déterminer le tems que vous y devez donner, vous n'employerez qu'un

bon quart d'heure pour Complies, & pour les réflexions dont je viens de parler.

S'il arrivoit que des affaires imprévûes vous eussent ôté le moyen de faire tous ces exercices, vous ne les ferez point le soir; mais vous vous contenterez d'assister à la priere commune avec beaucoup d'attention, de ferveur & d'humilité; & vous ne prendrez après cela qu'un quart d'heure en votre particulier pour dire Complies, & pour vous recueillir devant Notre-Seigneur.

Vous observerez la même chose, quand il y auroit eu de votre négligence & de votre faute; mais vous en demanderez pardon à Dieu

Dieu avec beaucoup de douleur & de confuſion, & vous prendrez garde une autre fois à être plus exacte & plus fidéle.

Afin d'éviter d'être ſurpriſe par des accidens & des affaires imprévûes, vous aurez ſoin le matin de prévoir ce qui peut arriver juſqu'à midi; & dans l'examen que vous ferez avant le repas, ce qui peut arriver juſqu'au ſoir. Vous prendrez garde auſſi à faire toutes choſes dans leur tems, à n'en différer aucune; à ne point perdre de tems, quand ce ne ſeroit qu'un quart d'heure; à finir un exercice qui vous plaît, lorſque l'heure d'un autre qui ne vous plaît pas eſt venue. Il n'y a que cette fidélité qui

puisse conserver l'ordre. On est toûjours accablé quand on se conduit autrement.

Etant dans le lit, vous ferez cette priere avant que de vous endormir : Mon Sauveur JESUS-CHRIST, ne m'abandonnez point. Soyez ma lumiere dans les ténébres ; vivez dans mon cœur pendant le sommeil, conservez-moi pure contre les tentations de celui qui n'est mon ennemi que parce qu'il est le vôtre : soyez mon repos, vous qui êtes celui des Bienheureux : ayez les yeux ouverts sur moi, lorsque les miens seront fermés : & faites, s'il vous plaît, par votre grace que je n'use du sommeil que pour satisfaire à une nécessité que vous avez

ſanctifiée, & non pas à la molleſſe que vous condamnez.

Lorſque vous vous éveillerez pendant la nuit, vous ferez le ſigne de la Croix, & vous y joindrez quelque priere fort courte, comme quelque demande du *Pater*; ou vous direz ces paroles: *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me feſtina*, ou enfin ce qui vous viendra dans l'eſprit. Vous avez accoûtumé de dire toutes les nuits quatre verſets du Pſeaume cinquante. *Averte faciem tuam, &c.* & les trois autres ſuivans. Vous garderez cette ſainte coûtume: mais vous ferez cette priere avec plus de ſentiment & de ferveur

que vous n'avez fait jusqu'ici.

Lorsque vous ne pourrez dormir, vous tâcherez de ne vous point inquiéter, & de faire un saint usage d'un tems qui est d'ordinaire encore plus inutile pour l'ame que pour le corps. Vous rappellerez dans votre mémoire quelque chose de vos lectures. Vous penserez à JESUS-CHRIST passant les nuits entieres à prier dans les solitudes & sur les montagnes. Vous vous représenterez alors le monde comme détruit, toutes les personnes que vous connoissez, comme n'étant plus, & vous, comme étant seule avec Dieu qui voit jusqu'au fond de votre cœur. Admirez comme Dieu seul subsiste, & comme tout le

reste se dissipe & s'évanouit. Enfin vous essayerez d'écouter Dieu dans le silence, & de voir cette lumiere éternelle qui luit dans les ténébres, selon l'Ecriture; mais sans faire aucun effort, & sans vous appliquer. Jean. 1. 5.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lû par l'Ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre, *Conduite d'une Dame Chrétienne, pour vivre saintement dans le monde.* A Paris ce quatre Août mil sept cent vingt-quatre.

REGERY.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JACQUES VINCENT, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre, *Conduite d'une Dame Chrétienne pour vivre saintement dans le Monde*, qu'il souhaiteroit imprimer ou faire imprimer, & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége sur ce nécessaires : A CES CAUSES voulant favorablement traiter l'Exposant & reconnoître son zele ; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & au-

tant de fois que bon lui semblera, & de la vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de huit années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs Libraires, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre, en tout, ni en partie, ni d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titres, ou autrement; sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Regiltre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier, & en beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie, & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou l'Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France le Sieur FLEURIAU d'ARMENONVILLE Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de

France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité desdites Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans - cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceslaires, sans demander autre permission. & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le dixiéme jour du mois de Septembre l'an de grace mil sept cent vingt-quatre, & de notre Regne le dixiéme. PAR LE ROY en son Conseil.

NOBLET.

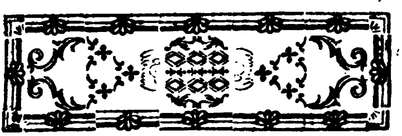
Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, N°. 74. fol. 65. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris ce vingt-sixiéme Septembre mil sept cens vingt-quatre.

Signé, BRUNET, *Syndic.*

Ledit Jacques Vincent a cédé la moitié de son droit au présent Privilége, au Sieur Jacques Estienne, suivant l'accord fait entr'eux.

PRÉPARATION POUR *LA CONFESSION.*

Par M. DUGUET.



PRÉPARATION POUR LA CONFESSION.

Veni ſanĉte Spiritus, &c.

O Mon Dieu, dont la lumiere pénetre juſqu'aux plus cachés replis du cœur, faites-moi connoître à moi-même. En vous offenſant je ſuis tombée dans les ténébres, & vous ſeul pouvez les diſſiper : je ne connois ni mes devoirs, ni mes fautes : mon eſprit ſe trompe ſouvent lui-même, & je ſuis encore plus dure & plus inſenſible que je ne ſuis aveugle.

Éclairez-moi dans la recherche que je fais de mes ſentimens & de mes actions ; montrez-moi ce que je refuſe de voir, ou ce que je me diſſimule à moi-même : conduiſez-moi dans ces détours obſcurs où ſe cachent tant de choſes qui vous déplaiſent, & ne ſouffrez pas que je me contente d'une revûe ſuperficielle qui ne pénetre point juſqu'au fond du cœur ; il eſt découvert à vos yeux : découvrez-le, s'il vous plaît, aux miens ; mais amolliſſez ſur-tout ma dureté : briſez mon cœur par une douleur ſincere & profonde, & faites-moi ſentir le poids de mes péchés, tel qu'il eſt dans la vérité, & non pas tel que mon ignorance, ma cupidité, & mon indigence me le repréſentent.

O mon Sauveur Jeſus-Chriſt, qui fûtes accablé ſous le poids & le nombre des péchés de tous les hommes, & en particulier de tous les miens, dans le Jardin des Oliviers ; qui en portâtes devant votre

Pere toute l'humiliation & toute la honte ; qui en conçûtes une si vive & si amere douleur, qu'elle tira de vos veines une sueur de sang, & qui voulûtes par un amour infini pour moi, souffrir sur la Croix le supplice que je méritois : donnez-moi encore plus de part à votre contrition & à votre douleur, qu'à la connoissance que vous eûtes de mes péchés ; & faites par votre grace que j'entre dans vos sentimens de justice, de zéle, de pénitence & d'amour, pour les détester & les avoir en horreur par les mêmes motifs que vous les avez eus en horreur vous-même.

» Pensez ensuite à vos péchés, » comptant beaucoup plus sur la » lumiere de Dieu que sur votre » mémoire, & songeant bien plus » à vous repentir de vos fautes, » qu'à vous en souvenir.

» J'ai parlé ailleurs des choses » que vous devez éviter dans l'exa- » men que vous en faites. Vous

» lirez quelquefois cet avis, &
» vous y serez fidelle.

Après l'Examen.

QUE ce que je connois de mes fautes, ô mon Dieu, est peu en comparaison de celles qui me sont inconnues ! & qu'il y a de différence entre la maniere même dont j'en connois quelques-unes, & celle dont vous les connoissez! Je m'unis à vous par notre Seigneur Jesus-Christ, pour condamner avec vous tout ce que vous condamnez en moi. Je vous demande très-humblement pardon de tant d'infidélites ; je reconnois que sans votre grace je serois tombée dans des fautes encore plus criminelles, & je vous supplie de m'en accorder une si puissante, qu'elle soit capable de me convertir & de me changer ; vous ne vous êtes pas contenté, ô mon Sauveur, de mourir pour moi sur une Croix, & d'y répandre tout

votre sang. Vous avez établi un Sacrement dans votre Eglise, où ce Sang adorable est encore répandu pour purifier mon ame, & où je puis recevoir tout le prix & tout le mérite de votre mort. Que vos Anges, Seigneur, & que tous vos Saints vous en rendent graces pour moi, & ne souffrez pas que j'abuse d'une si grande miséricorde.

Regardez, ô Pere céleste, les mérites de votre Fils bien-aimé, & ne regardez plus mes fautes; je suis teinte dans son sang, je suis cachée dans ses divines plaies, je suis morte & ensevelie avec lui; ne séparez plus ce que vous avez uni.

Que cette Confession soit accompagnée d'une si profonde humilité & d'une charité si ardente, ô mon Dieu, qu'elle soit capable de couvrir les défauts de toutes les autres. Je la regarde comme la derniere de ma vie, & peut-être la sera-t-elle; faites, s'il vous plaît,

que j'y porte les mêmes diſpoſitions de repentir, de confiance & d'amour que je déſire d'avoir à la mort.

Avant que d'entrer dans le Confeſſionnal.

JE vous adore, ô mon Sauveur Jeſus-Chriſt, comme le ſeul prêtre de votre Pere, comme l'évèque & le paſteur de nos ames, comme le médecin de nos bleſſures, comme la réſurrection & la vie. Vos Miniſtres tiennent votre place, & ils parlent en votre nom; mais c'eſt vous, Seigneur, qui faites tout: ils vous cachent à nos yeux; mais la foi que vous nous avez donnée, vous découvre dans leurs perſonnes. Ainſi c'eſt à vous à qui je vas confeſſer mes péchés; c'eſt de vous que j'attens l'ordre de ma pénitence, les avis ſalutaires dont j'ai beſoin, & l'abſolution de mes fautes: & je vous demande avec toute l'humilité,

& toute l'ardeur dont je ſuis capable, que je ſois auſſi humiliée & auſſi touchée de reſpect que ſi j'étois à vos pieds, auſſi attentive & auſſi docile que ſi je recevois de vous-même des paroles de la vie éternelle, & auſſi reconnoiſſante que ſi j'aſſiſtois aux pieds de votre Croix, pour être lavée dans les ruiſſeaux de ſang que vous y avez répandus.

Bienheureuſe Vierge, divine Mere, offrez-moi à votre Fils, & réconciliez-moi avec lui. O mon bon Ange, faites que je ſois bien humble, & priez le ſaint Ange de mon Confeſſeur de lui mettre dans l'eſprit ce que je dois avoir dans le cœur.

Après la Confeſſion.

VOus avez promis, Seigneur Jeſus, de délier dans le Ciel ce que vos Miniſtres auroient délié ſur la terre : confirmez, s'il vous plaît, par votre miſéricorde

la réconciliation & la grace qu'on vient de me donner en votre nom, mais ne permettez pas que mes rechutes & mon ingratitude m'en fassent abuser ; & puisque vous avez la bonté de me pardonner, ayez aussi celle de me guérir. J'accepte avec joie, ô mon Dieu, la pénitence qui vient de m'être imposée. Mais quelle pénitence ! Hélas ! j'ai mérité d'en faire une éternelle, & qui eût été inutile : & vous m'en dispensez pour quelques exercices de piété, qui n'ont rien de pénible, & dont vous me permettez néanmoins d'espérer beaucoup de fruit ! Mais, Seigneur, puis-je m'assurer qu'après cela votre justice sera satisfaite ? Ah ! préservez-moi d'une si dangereuse erreur. On a ménagé ma foiblesse, mais on n'a pas pu me donner l'impunité : si je ne vous aime point, ces foibles essais de pénitence sont inutiles ; & si je vous aime avec quelque ardeur, ils doivent m'animer à faire plus

qu'on ne m'a commandé. Donnez-m'en la force & le courage ; ô mon Rédempteur, & faites au moins que je souffre dans un esprit de pénitence les afflictions & les incommodités qu'il vous plaira de m'envoyer ; que je récompense par ma reconnoissance & mon amour ce qui manque à ma pénitence, & que je bénisse votre miséricorde, si je ne contente pas votre justice ; n'exigez pas deux fois, ô mon Dieu, les dettes dont je suis accablée. Votre Fils unique a satisfait pour moi : son sang est ma rançon : ou rendez-lui ce que je lui ai coûté, & je sai bien que vous ne le ferez pas ; ou remettez ce que je ne vous puis payer. Souffrez, ô mon adorable Sauveur, que j'unisse ce qu'on m'a imposé pour pénitence, avec le prix infini de celle que vous avez faite pour moi. Je porte une goutte dans un océan ; mais vous avez autrefois loué l'aumône d'une veuve très-pauvre, & j'espere que

vous ne rejetterez pas & mes prieres & ma douleur.

» Dites après cela, ou faites ce » qui vous a été ordonné pour » votre pénitence, si une raison » légitime ne vous contraint de » le différer.. Soit qu'on vous le » marque, ou qu'on ne vous en » parle point, je crois qu'il est » à propos que vous fassiez quel- » que aumône particuliere le jour » de votre confession; il n'est pas » nécessaire qu'elle soit grande, » mais il est important qu'elle soit » faite avec humilité.

Avant la Communion.

» J'Avois lieu de croire, après » m'être si fort étendu sur les » dispositions qui doivent précéder » la sainte Communion & qui doi- » vent la suivre, que vous me dis- » penseriez ici de vous marquer » les prieres qui doivent accom- » pagner une action de cette im- » portance. Quand on est pénétré

» des sentimens que j'ai représen-
» tés ailleurs, quand l'ame en est
» remplie, & que le cœur en est
» touché, on prie sans méthode
» & sans peine : on ne peut re-
» tenir l'ardeur dont on est plein,
» & la disposition même du cœur
» est une excellente priere. Au
» contraire, si l'ame est froide &
» languissante, si le cœur n'est
» point attendri, s'il est sans mou-
» vement & sans ardeur, tout ce
» langage est inutile ; c'est une
» espece d'hypocrisie, c'est une
» illusion que l'esprit fait à la vo-
» lonté, c'est une méthode pour
» se tromper soi-même, & pour
» essayer, s'il étoit possible, de
» tromper Dieu, en lui disant ce
» qu'on ne peut point, ou pour
» le moins ce qu'on ne sent pas.

» J'avoue néanmoins qu'il y a
» des états où l'on se trouve si
» dur & si pesant, qu'on a be-
» soin d'être soûtenu par des
» prieres réduites en méthode.
» Sainte Therese en avoit souvent

» éprouvé l'utilité, & elle avoit » elle-même écrit certains entre» tiens fort vifs & fort tendres » pour exciter sa ferveur & son » amour après la sainte Commu» nion : Afin, dit-elle, que je me » cherche, & que je tâche de me » retrouver moi-même dans ce » que j'écris ; car souvent, mon » Dieu, je me sens si foible & si » lâche, que je ne sai plus qu'est » devenue votre servante.

» Mais ces occasions & ces » besoins sont rares. Il faut dans » les autres tems diversifier les » mouvemens de sa piété & de » son amour, & je craindrois » qu'un attachement trop littéral » à de certaines prieres, ne pro» duisît deux mauvais effets ; l'un » d'endormir le cœur faute d'exer« cice, & l'autre de dégoûter l'es» prit par une lassante uniformité. » Encore dois-je avertir que dans » les tems même de sécheresse & » d'obscurité, vous n'avez pas be» soin qu'on vous fournisse des

» ſentimens & des penſées dont
» vous ne vous croyez pas capa-
» ble. Rien n'eſt plus fertile ni
» plus abondant pour les ames ſté-
» riles & pauvres, que le 4ᵉ Livre
» de l'Imitation de J. C. Si l'on
» n'eſt pas content de ce tréſor,
» on le ſeroit encore bien moins
» de mon indigence, & ſi l'on eſt
» aſſez juſte & aſſez heureux pour
» l'eſtimer ce qu'il vaut, on ne
» peut manquer de mépriſer ce
» qui n'eſt en comparaiſon que
» de la terre & des cailloux.

PRIERE

Avant la Communion.

O Mon Dieu, dans l'impuiſſance où je ſuis de rien faire qui ſoit digne de votre grandeur & de votre amour, faites au moins, s'il vous plaît, que je vous connoiſſe, & que je me connoiſſe : que la vûe d'une ſi prodigieuſe inégalité m'humilie & me confonde : que je me proſterne de-

vant une Majesté infinie jusqu'au fond des abîmes, & plus bas encore, s'il est possible, que mon état & mon néant : qu'une miséricorde si inouïe me saisisse, m'étonne, me transporte : que j'adore un Mystere de bonté & d'amour que je ne puis comprendre, & qu'étant aussi indigne de cet excès de charité que je la suis, je sente au moins combien j'en suis indigne.

Mais puis-je le sentir & puis-je le connoître, ô mon Dieu, autant que j'en suis indigne en effet ? Et dois-je vous le demander ? Hélas ! qui oseroit s'approcher de vous, s'il connoissoit votre sainteté & sa misere ? C'est une miséricorde que vous vous cachiez sous les voiles qui vous couvrent, & que vous vous cachiez à nous-mêmes ; je ne puis m'empêcher de trembler quand je pense à la maniere dont j'ai vécu, à mes infidélités, à mon impénitence, à mon orgueil : que seroit-ce, si je voyois mes péchés

comme vous les voyez ? Que seroit-ce, si je vous connoissois comme vos Anges & vos Saints vous connoissent dans le Ciel ?

Ils sont devant vous dans un continuel tremblement, & votre pureté infinie fait qu'ils se trouvent impurs. Hélas ! que suis-je donc à vos yeux ? Quand vous avez voulu nâître d'une Vierge, vous y avez préparé le monde pendant quatre mille ans, & vous avez rendu celle qui devoit être la plus heureuse des créatures, la plus sainte aussi & la plus pure, en la comblant de graces & de bénédictions. Pourquoi, Seigneur, voulez-vous me faire le même honneur, en entrant dans mon cœur, sans m'y préparer par de semblables dispositions ? Pourquoi ne mettez-vous pas entre vous & moi plus de conformité, & pourquoi souffrez vous, étant si saint, que je sois si injuste ? Ou pourquoi ayant assez d'amour pour venir jusqu'à moi, n'employez-vous pas votre

puiſſance à m'en rendre moins indigne ?

Si quelque autre que vous, ô mon Sauveur, pouvoit me donner les ſaintes diſpoſitions dont j'ai beſoin pour vous recevoir, j'irois à lui, & enſuite je viendrois à vous : mais il n'y a que vous, ô mon unique Dieu, qui ſoyez & la vérité & la voie qui y conduit : il n'y a que vous qui puiſſiez combler l'ame d'une ſainte joie, quand elle eſt innocente, & qui puiſſiez la pénétrer d'une ſalutaire triſteſſe quand elle eſt coupable. Donnez-moi, Seigneur, ce que vous me commandez : vous me commandez de me préſenter à votre ſainte Table avec foi, avec humilité, avec reconnoiſſance, avec amour, avec la robe nuptiale de l'innocence & de la pureté. Donnez-moi toutes ces vertus, & commandez-moi ce que vous voudrez : car, ô mon Sauveur, ſi vous me les refuſez, où irai-je ? & ſi vous vous contentez de me preſcrire comment je dois

m'approcher de vous, quand pourrai-je le faire?

Cette pensée fait toute ma consolation, ô mon Sauveur; car je sai que vous pouvez tout avec une extrême facilité, quoique je ne puisse rien; que vous avez encore plus de miséricorde que je ne suis misérable; & que tous les biens venant de vous, je dois les attendre tous de votre bonté infinie; les dispositions, aussi-bien que les graces qui en sont des suites; & les premiers mouvemens de piété & d'amour, aussi-bien que les autres qui sont plus parfaits. Souffrez-donc, s'il vous plaît, que je vous dise avec un de vos serviteurs, qu'il est vrai que la maison où je dois vous recevoir est souillée, mais qu'il vous est aisé de la purifier, & qu'il n'y a que vous qui le puissiez faire; qu'elle est étroite & indigne de votre Majesté, mais qu'en y entrant vous la rendez plus grande & plus étendue; qu'elle est toute ruinée,

mais que c'est principalement pour la rétablir, que vous y voulez venir, & que je souhaite de vous y recevoir. Ce n'est donc point, ô mon Sauveur, ô la vie de mon ame, parce que je suis bien préparée, que j'ose venir à vous; c'est au contraire parce que je suis malade, & que vous êtes mon unique Médecin; que je suis coupable, & que vous êtes venu pour les pécheurs; que je suis aveugle, & que vous avez dit que vous étiez la lumiere; que je suis fatiguée de mes maux & de moi-même, & que je me souviens avec quelle bonté vous invitez tous ceux qui sont travaillés & accablés de leur misere, de venir à vous.

Ne me repoussez donc point, ô charité, ô miséricorde, ô patience; ne me rejettez point, vous qui avez protesté que vous ne rejetteriez aucun de ceux qui viendroient à vous. C'est vous-même qui avez menacé d'une mort éternelle ceux qui ne mangeroient pas

votre divine Chair, & qui ne boiroient pas le Sang précieux que vous avez répandu pour notre salut. Je dois plus craindre que personne l'effet de cette menace: car je n'ai ni vie, ni force, ni mouvement, que par vous, & je serois bien malheureuse d'en recevoir d'un autre principe. Ne punissez donc pas mon obéissance, & la juste crainte que j'ai de vous déplaire. Ce n'est point à moi à m'opposer à votre bonté, & c'est à moi à obéir. Je sai ce que vous avez dit à S. Pierre lorsqu'il protestoit qu'il ne vous souffriroit point à ses pieds. Vous m'appellez & je viens: que ma soumission & ma confiance en votre miséricorde ne soient pas cause, s'il vous plaît, que je sois confondue. Il est vrai que je frémis d'horreur quand je pense à ce que dit votre Apôtre: Qu'on devient coupable de votre Corps & de votre Sang, & qu'on mange son propre jugement, si l'on vous reçoit indignement &

ſans s'être éprouvé. Mais, Seigneur, juſqu'où doit aller cette épreuve ? Qui peut connoître le fond de ſon cœur, & qui ſait dans cette malheureuſe vie s'il eſt digne d'amour ou de haine ? Il me ſemble à la vérité que je vous aime ; quoique je n'oſe pas dire avec ſaint Auguſtin, que je ſuis aſſurée que je vous aime. Je ne voudrois pas porter une ſeule faute à votre divine Table, s'il étoit poſſible ; & quoique je ſache que j'en ſuis remplie, & que je nourris beaucoup d'attachemens ſecrets qui me ſont inconnus, & qui ſont des obſtacles à votre bonté, je voudrois pouvoir devenir moins impure, au prix même de ma vie, & c'eſt une grace que je vous demande de me l'ôter mille fois plutôt que de permettre que je m'approche de vous tout-à-fait indignement. Mais enfin je puis me tromper en croyant que j'ai dans le cœur ce qui n'eſt peut-être que dans mon imagination ; & dans cette incer-

titude, que puis-je faire de mieux, que de m'abandonner à votre miséricorde, d'espérer en elle, malgré même les raisons qui combattent cette espérance, de jetter dans votre sein mes doutes & mes inquiétudes, & d'aimer mieux voir mon salut dans vos mains que dans les miennes ?

Tout ce que je vous demande, ô mon Dieu, est que vous ne mesuriez pas votre miséricorde sur mes dispositions; que vous ne borniez pas vos graces à mon avidité, & que vous ne les fassiez pas dépendre de ce que je suis, mais de ce que vous êtes : consultez, pour agir dans moi, votre puissance, & non la grandeur de ma foi & de mon amour. Au lieu de me dire comme vous le disiez souvent dans l'Evangile : Qu'il vous soit fait selon votre foi & votre désir; permettez-moi de vous dire avec la sainte Vierge : Qu'il me soit fait selon votre parole ; & avec le Prophéte : Ayez pitié de moi

ſelon votre miſéricorde qui eſt infinie.

Ou s'il vous plaît, ô mon unique eſpérance, de meſurer votre libéralité ſur mon empreſſement & mon avidité, élargiſſez mon cœur, embraſez mon ame d'un déſir infini, faites que je ſois conſumée d'une faim ſpirituelle que vous ſeul puiſſiez raſſaſier; & allumez dans les moëlles de mes os ce feu divin dont parle un de vos Prophétes: faites que j'en ſois dévorée, vous qui l'êtes venu répandre ſur la terre, & faites-le croître juſqu'à un entier embraſement, vous qui ne l'allumez dans nos cœurs que pour cette fin.

O! ſi je pouvois dès ce moment vous appartenir toute entiere; qu'il n'y eût plus dans mon cœur ni partage, ni réſerve, & que je fuſſe à vous, ô mon ſouverain bien, comme vous êtes à moi! Que j'ai de douleur de vous avoir été juſqu'à cette heure ſi infidelle! d'avoir ſi mal répondu à

votre amour, de vous avoir connu si tard, & de n'avoir peut-être pas commencé encore à vous aimer! ô que mon ingratitude, après tant de Communions, est inexcusable! qu'elle est honteuse! jusqu'à quand, Seigneur, souffrirez-vous une telle insensibilité dans un cœur dont il y a si long-tems que vous devriez être le maître? Ou n'y venez point, ô mon Dieu, ou possedez-le seul, il est à vous: je ne serai heureuse que lorsque vous le remplirez.

Vous faites pour moi seule, ô mon Sauveur, ce que vous avez fait pour tous les Saints ensemble vous me donnez tout ce que vous êtes: vous venez vous unir à mon ame, comme vous vous êtes uni dans votre incarnation à votre sainte humanité: vous mourez de nouveau pour moi, & vous portez dans mon ame tout le fruit de votre mort, tout le mérite de votre vie, toutes les graces de vos mystères, tout le prix de vos

ſouffrances, de vos actions; tout cela eſt à moi, comme ſi j'étois ſeule au monde. O mon Rédempteur! qui ne ſuccomberoit ſous tant d'obligations? Que ne puis-je réunir en moi tout l'amour & toute la reconnoiſſance des Saints! que ne puis-je au moins réunir toutes les puiſſances & les forces de mon ame pour vous louer & pour vous bénir! ô que je ſerois malheureuſe ſi je ne profitois pas de tant de richeſſes; & que je l'ai été juſqu'ici de les avoir ſi peu connues, & d'en avoir tiré ſi peu de fruit!

Ne ſouffrez pas, ô Jeſus, que je me contente d'une admiration ſtérile de ce que vous faites pour moi: que l'exemple de votre charité ſoit efficace; & puiſque vous n'avez pu faire tant de choſes pour moi ſans m'aimer, faites auſſi que je vous aime. Il ne s'agit plus de mourir ni de ſouffrir pour moi, ô mon Sauveur, il s'agit ſeulement de m'en appliquer l'effet:

vos douleurs ſont paſſées ; il ne reſte plus que ce qui eſt infiniment aiſé & à votre puiſſance & à votre amour, c'eſt de me rendre reconnoiſſante, de faire que je ſois touchée de votre mort ; que j'y penſe ; que je m'en ſouvienne, & que je comprenne bien l'obligation où je ſuis de vivre pour vous, qui m'avez tant aimée, & qui m'avez achetée ſi cherement.

Que le ſouvenir de cette obligation ſoit éternel : imprimez-le bien avant dans mon cœur, lorſque je vous recevrai : que je croye porter la bouche à votre ſacré côté, lorſque je recevrai la divine Euchariſtie : que je ſois certaine que j'y mange votre Corps & que j'y bois votre Sang, & que ma foi ſoit ſolidement affermie ſur l'immutabilité de votre parole.

Je vous adore, ô mon Dieu, ſous les voiles qui vous cachent, & je vous adore d'autant plus profondément, que vous venez à moi

avec plus d'humilité. Je désire de vous rendre toute la gloire à laquelle vous renoncez pour mon amour, & je vous supplie de ne pas permettre que je ne juge de votre Majesté que par ce qui en paroît; mais communiquez-moi au contraire ces sentimens de respect, d'adoration & de crainte où sont les Anges qui vous environnent.

Un peu avant la Communion.

QUELLE raison, Seigneur, avez-vous pu avoir par rapport à mes mérites, pour vous faire homme, pour mourir sur une croix, & pour établir l'adorable Sacrement que je suis prête de recevoir? Hélas! mon Sauveur, vous n'avez vu en moi qu'une entiere indignité; & puisque cela est, n'exigez pas de moi maintenant plus de mérite, pour m'appliquer le fruit de ce divin Sacrement, & de tout ce que vous

avez fait pour mon ſalut. Il n'eſt pas juſte qu'étant ce que je ſuis, ô mon Dieu, j'aye la témérité de m'aſſeoir à la table de vos enfans: tout ce que je demande, c'eſt qu'il me ſoit permis de recueillir les miettes qui en tombent. Je ne ſuis plus digne, après avoir diſſipé vos graces & ſouillé la robe que vous m'avez donnée dans le batême, d'être miſe au nombre de vos enfans: recevez-moi ſeulement, Seigneur, au nombre de vos ſervantes: empêchez que je ne meure de faim; mais, s'il eſt poſſible, nourriſſez-moi d'une viande moins ſolide & moins diſproportionnée à ma foibleſſe, que votre ſacré Corps & votre Divinité. Hélas! une parole me ſuffiroit. Que ce qui ſuffit à ma ſanté, ſuffiſe à votre amour, ô mon Dieu! N'entrez pas où je ſuis, puiſque vous pouvez me guérir d'où vous êtes: parlez ſeulement, & je recevrai non ſeule-

ment la santé, mais une vie éternelle.

» Ces prieres peuvent se faire
» après le *Confiteor*, qu'il faut
» dire avec celui qui sert à l'Au-
» tel ; & lorsque Jesus-Christ vient
» à vous, je crois qu'il n'est plus
» tems de parler ; mais si on le
» veut, on peut faire cette courte
» priere.

O mon salut, ô ma vie, ô mon Dieu, que je m'abîme en vous, que je me perde en vous ; je ne puis pas vous enfermer dans mon cœur, enfermez-moi dans le vôtre ; je ne puis pas vous changer en moi, changez-moi en vous.



Après la Communion.

» LE tems qui suit la Com-
» munion est si précieux, que
» presque tout l'effet d'une action
» si sainte dépend de l'usage qu'on
» en fait. Mais qui peut appren-
» dre aux hommes à ménager ces
» momens importans, sinon l'Es-
» prit de Dieu ? Qui peut imiter
» ses mouvemens ? Qui peut in-
» spirer la même ardeur ? Quand
» il parle, qui ose le faire ? &
» s'il ne parle pas, qui peut rem-
» plir sa place ? Encore une fois,
» Madame, Dieu seul est la lu-
» miere de l'esprit, pour l'in-
» struire, & lui seul peut répan-
» dre son amour dans le cœur ;
» des paroles qu'il n'aime pas, sont
» des sons inutiles ; & s'il est le
» maître d'une ame, les expres-
» sions ne peuvent pas lui man-
» quer : ainsi tout ce que j'écri-
» rai dans la suite, n'est pas seu-
» lement digne d'être lu, & vous

» ne pouvez vous y attacher ſans
» combattre également & votre
» devoir & mon inclination.

» Après avoir reçu votre Seigneur & votre Dieu, je croi
» que vous devez demeurer quelque tems dans un ſilence de
» reſpect, d'admiration & de reconnoiſſance, vous tenant abbatue à ſes pieds, l'écoutant au
» fond de votre cœur, lui témoignant l'impuiſſance où vous
» êtes de rien dire & de rien penſer qui ait du rapport à ce qu'il
» fait pour vous, profitant dans
» ces premiers momens où l'eſprit eſt moins diſſipé, de la
» douceur de ſa préſence, arrêtant devant lui & ſuſpendant
» tous les mouvemens & toutes
» les actions de l'ame, vous tenant ſeulement dans ſa préſence
» avec des diſpoſitions d'une profonde humilité & d'un entier
» abandonnement à ſa miſéricorde, afin qu'il agiſſe en vous
» ſelon ſes deſſeins & ſes déſirs;

» enfin vous perdant saintement » en lui, ne vous souvenant plus » de vous, & songeant moins à » lui parler, qu'à vivre en lui.

» Mais ces instans de paix & » de silence sont bientôt trou- » blés par la légereté de l'esprit, » & par la dissipation du cœur; » ainsi, pour fixer l'un & l'autre, » on est contraint de s'attacher » aux pensées dont on est le plus » touché, & de répandre au de- » hors les sentimens dont on est » rempli. Comme c'est le Saint- » Esprit qui en est l'auteur, il les » diversifie comme il lui plaît; » il porte la liberté dans le cœur, » dont il est le maître, & rien » n'est plus juste que de suivre » ses mouvemens. Mais quand son » action est moins sensible, & » qu'il laisse l'ame à sa stérilité & » à sa pesanteur naturelle, on peut » alors soutenir sa piété languis- » sante, par ces sortes de prieres.

PRIERES

Après la Communion.

DANS l'étonnement où je suis, ô mon Dieu, de votre excessive bonté, que puis-je faire pour vous témoigner mon admiration & ma reconnoissance, que de me prosterner à vos pieds, & les baiser mille fois ? Vous vous êtes donc souvenu de moi, ô mon Libérateur, vous m'êtes venu visiter dans mes ténébres & dans ma prison, vous êtes descendu jusqu'à moi & & jusqu'à ma misere ; hélas ! où puis-je descendre pour honorer un si prodigieux abaissement ? Qu'y a-t-il qui soit plus bas que moi, que mon néant, que mon péché, que mon indignité ? O que vous paroissez grand dans cette humiliation, où votre amour pour moi vous réduit ! Que je souhaite de vous être à l'avenir plus fidelle, & que je m'estimerois heureuse, si

aujourd'hui vous vouliez bien me recevoir au nombre de vos servantes ! Si j'avois toujours été innocente, au lieu que je vous ai beaucoup offensé ; si j'étois aussi pure que vos Anges ; si je l'étois autant que votre divine Mere ; si je l'étois comme vous, ô mon Dieu, que feriez-vous de plus pour moi ? O qu'un tel excès de bonté convient mal à mon ingratitude ! Que je souffre de voir en vous tant de charité, & de me trouver si dure ! Que je me déplais à moi-même, & que je suis injuste, ô mon Sauveur ! Que feriez-vous de plus grand, si votre bonheur dépendoit de moi, si je vous avois tout donné, & si j'étois à votre égard ce que vous êtes au mien ? Ah ! Seigneur, cette pensée m'accable : vous êtes mon Dieu, & mon Juge ; je suis une pauvre créature, conçue dans l'iniquité, foible, aveugle, & néanmoins orgueilleuse ; & vous me cherchez

avec tant d'empressement, & moi je suis dans une tiédeur insupportable.

Sainte Vierge, qui êtes la plus sainte des créatures, parce que vous êtes la plus humble & la plus reconnoissante, rendez pour moi à Notre Seigneur votre Fils les actions de graces, que je ne suis pas digne de lui rendre. Et vous, Esprits bienheureux, dont l'unique occupation est de benir, & d'adorer l'Agneau dont le sang nous a rachetés, prosternez-vous devant lui pour moi: souffrez que je m'unisse à vos remercimens éternels, & invitez toutes les créatures à publier ses misericordes. Je les publierai, Seigneur, pendant toute l'éternité, & l'éternité même ne suffira pas; car je ne comprendrai jamais, ô mon Dieu, pourquoi vous m'avez tant aimée, ni pourquoi vous avez voulu ne faire avec moi qu'une même chose. N'étoit-ce pas assez de me donner

la vie, la grace & les autres Sacremens ? Pourquoi cette union si étroite ? Pourquoi devenir ma nourriture ? Pourquoi me communiquer votre divinité, & le fond même de votre Etre infini ? Pourquoi me discerner pour une si grande faveur de tant d'autres qui en étoient moins indignes ? Oh ! que je serois heureuse, si j'étois capable de comprendre mon bonheur ! Mon Dieu, donnez-moi assez de lumiere & d'amour, pour connoître & pour sentir vivement vos miséricordes.

Si j'avois un peu de foi, que pourrois-je craindre maintenant, & que pourrois je espérer ? Je vous possede, ô mon souverain bien, je vous suis unie : qui me séparera désormais de vous ? Qui me séparera de votre amour ? De quel bien puis-je manquer, puisque vous en êtes la source ? Quelle grace me refuseriez-vous, ô mon Seigneur, après vous être donné

vous-même ? Quand je vous demanderois tout, & le Ciel même où vous régnez, ce seroit peu en comparaison de ce que j'ai reçu: je vous possede, c'est assez; après une telle marque de votre charité, je n'en veux plus d'autre: vous ferez vous-même le reste, & je m'en repose uniquement sur votre bonté. Aussi tout ce que je vous demande, ô má vie, ô mon salut, est que je n'aime plus que vous seul; que je ne cherche plus ni de consolation, ni de plaisir qu'en vous; què je ne trouve que du dégoût & de l'amertume hors de vous; que je me regarde en cette vie comme dans un désert stérile, comme dans un triste exil, comme dans une dure captivité, comme dans un tombeau, jusqu'au jour bienheureux où je vous verrai sans nuages, où je vous louerai sans interruption, & où je vous posséderai sans crainte. Faites, s'il vous plaît, que j'attende ce jour

avec impatience, & ne permetez pas que rien ſoit capable on de me conſoler de votre abſence, ou de me faire oublier votre venue, ou de partager un cœur qui n'eſt dû qu'à vous. Vous êtes toutes mes richeſſes, & mon unique tréſor : accompliſſez en moi ce que vous avez dit dans l'Evangile, Que le cœur eſt où eſt ſon tréſor : vous êtes dans le mien, faites qu'il ſoit dans vous.

Il eſt plein de paſſions, il eſt foible, il eſt corrompu, je le ſai, & je vous loue. Mais tout grand que vous êtes, vous ne mépriſez pas les larmes des humbles, & j'ai cette confiance que non ſeulement vous avez la puiſſance de me guérir, mais que vous en avez auſſi la volonté. Je ſuis malade; mais quand je ſerois morte, vous pouvez tout, & il n'y a rien qui ſoit incurable à un Médecin tout-puiſſant. Je déſire de ne vous cacher aucune de mes bleſſures, & vous connoiſſez, Sei-

gneur, mes gémissemens & mes désirs. Souffrez que je vous touche seulement, & mon ame sera guérie ; plusieurs vous pressent, & peu vous touchent avec foi, & avec humilité : peut-être que jusqu'à cette heure je vous ai reçu, sans vous toucher de cette maniere. Ah ! ne permettez pas que je tombe dans le même malheur, & répandez au contraire dans mon ame cette divine vertu, qui sortoit autrefois de vous pour guérir les malades, & qui est encore plus propre à guérir les maux de l'ame, que ceux du corps ; je ne finirois point, si je vous racontois en particulier toutes mes foiblesses, toutes mes imperfections, tous mes besoins. Vous les connoissez mieux que moi, & c'est assez que vous sçachiez que votre servante, pour qui vous avez tant de compassion & tant de charité, est bien malade ; mais un reméde unique peut fermer toutes mes blessures, & ce reméde est votre

amour : je vous le demande, & je vous conjure par celui que vous avez pour moi, de me l'accorder. C'est vous-même, ô mon Sauveur, qui nous avez assuré que celui qui recevroit votre Corps, vivroit de vous, comme vous vivez vous-même de votre Pere ; qu'il demeureroit en vous, & que vous demeureriez en lui ; qu'il ne feroit avec vous qu'un même esprit & qu'une même chose. Accomplissez, s'il vous plaît, ces grandes promesses, vous qui êtes la fidélité même : souvenez-vous de votre parole, vous qui êtes mon Dieu, & la vérité éternelle. Faites par la douceur & l'efficace de votre amour, que je meure à moi-même, pour vivre de vous : rendez l'union que vous voulez avoir avec moi, la plus étroite & la plus intime qu'il est possible : brûlez-moi, embrasez-moi, consumez-moi, ô charité, ô amour qui ne vous éteignez jamais, pénétrez-

moi pour l'éternité. O mon Dieu, comment se peut-il faire que je sois si dure & si insensible, vous possédant au fond de mon cœur? Vous êtes un feu dévorant, & je vous porte néanmoins dans mon sein sans brûler. Les montagnes fondent devant vous comme de la cire, selon vos Ecritures; vous consumez les Esprits bienheureux des flammes d'un amour qui ne se rallentira jamais, & pourquoi me laissez-vous, ô mon bon Maître, dans une si terrible stupidité? Ah! faites-moi moins de graces, ou faites-les moi sentir plus vivement. Que me sert-il que j'aye dans mon cœur le Dieu du Ciel, si je ne vous aime point, & si je suis aussi misérable que si j'étois dans l'enfer? O mon Sauveur, n'est-il pas tems de fondre la glace, & de briser la dureté de mon cœur? Hélas! je n'ai que les tristes restes d'une vie toute séculiere à vous offrir: au moins recevez en les

derniers momens, au moins que je vous aime à la mort, si je ne vous ai point aimé pendant ma vie.

Je vous offre, ô mon Rédempteur, & ce qui m'en reste encore, & toute mon éternité; je vous offre tout, & si j'étois maîtresse du Ciel & de la terre, je voudrois en faire un sacrifice à votre honneur. Je viens de boire le Sang adorable que vous avez répandu pour me racheter; je connois le prix infini que je vous ai coûté. J'entends ce que me dit votre Apôtre, Que je ne suis plus à moi, mais à vous, & j'en suis transportée de joie. Recevez-moi, ô miséricorde ineffable, après tant d'égaremens; j'en suis enfin lassée, & je me jette dans votre sein pour m'y perdre, & pour m'y revêtir de vous, de votre esprit, de vos dispositions. Ce n'est plus moi qui dois vivre, c'est à vous, Seigneur, à vivre en moi: tout est à vous, prenez

tout. Si mon oblation eſt ſincere, acceptez-la ; & ſi elle ne l'eſt pas, faites qu'elle le devienne : entraînez-moi, raviſſez-moi, ne conſultez ni mes déſirs, ni mes ſentimens ; faites éclater votre puiſſance & votre bonté, indépendamment de mes diſpoſitions, & ne ſouffrez pas qu'on diſe que j'ai eu plus de pouvoir pour me perdre, que vous n'en avez eu pour me ſauver : ſi vous attendez de moi que je faſſe les premiers pas, je ne puis rien ; & ſi vous n'attendez rien, faites donc toutes choſes, & faites-les promptement. Souvenez-vous, ô mon Rédempteur, que le Corps adorable, & le Sang précieux que vous m'avez donnés, ont été offerts en ſacrifice ſur la Croix, & qu'ils viennent encore d'être offerts pour moi ſur l'Autel. Puiſque vous m'ordonnez de ne pas l'oublier, Seigneur, ne l'oubliez pas vous-même, & appliquez-

moi tout le fruit & tout le mérite d'une mort si précieuse. Hélas! une seule goutte du Sang que vous avez versé si abondamment pour moi seroit capable d'éteindre tous les feux de l'enfer, & de justifier tous les démons & tous les damnés; ne souffrez pas que je l'aye reçu en vain. C'est de cette source unique que sont venus tous les mérites, toutes les graces, toute la justice & toute la sainteté de vos Elus, depuis le juste Abel jusqu'à ce jour. C'est de cette source féconde que tous les Saints à venir recevront & leur innocence & leur réconciliation, & leur gloire. Seroit-il donc possible, ô mon Dieu, que ce qui suffit pour combler de sainteté & de mérites tous vos Elus, n'eût aucune vertu à mon égard? Ah! cette pensée me fait frémir d'horreur; versez, ô mon Sauveur, versez sur ma tête, sur mon cœur & sur mes mains les flots de ce Sang qui coule si

abondamment de vos plaies ſacrées; qu'il n'y en ait pas une petite goutte de perdue, & que je le reçoive comme une terre brûlante & entr'ouverte par la ſécheresse, afin de devenir une terre féconde.

Imprimez bien avant dans mon ame les divines diſpoſitions avec leſquelles vous vous offrez à votre Pere céleſte, d'obéiſſance, d'adoration, d'action de graces, d'humilité, d'eſprit de ſacrifice, d'amour, de priere, de ſilence, d'anéantiſſement & de mort. Mais ſurtout gravez-y bien, je vous en conjure, cette derniere, qui eſt comme le propre effet de ce Sacrement, qui comprend & la mémoire & le fruit, & les diſpoſitions de votre mort, qui eſt comme votre tombeau, & qui vous renferme en qualité d'Agneau immolé aux yeux de votre Pere; entrez dans mon cœur comme crucifié, & crucifiez-le; faites-le mourir, afin qu'il vive. Faites que

je ſois morte & crucifiée pour le monde, & que ma vie ſoit cachée avec la vôtre dans le ſein de Dieu, & accompliſſez en moi la vérité de ces paroles de votre Apôtre : » Que puiſque vous êtes mort » pour nous, nous ſommes morts » avec vous. »

Je ſai, ô mon Sauveur, qu'on ne vous reçoit utilement que lorſqu'on imite ce qu'on a reçu, & qu'on eſt comme changé & converti en vous-même ; qui voulez bien être la nourriture de vos eſclaves : ne ſouffrez pas, s'il vous plaît, qu'après avoir reçu le Dieu de la pureté & de l'humilité, je ſois encore ou impure ou orgueilleuſe ; puiſque vous êtes la charité même, inſpirez-moi une douceur & une patience pour le prochain, qui ne ſe laſſe & qui ne s'aigriſſe jamais ; puiſque vous êtes infiniment ſaint, élevez-moi au-deſſus des ſens & des choſes viſibles ; tirez-moi de la corruption où je

ſuis ; rendez-moi ſpirituelle , éclairée , vigilante , digne enfin de vous & de votre Evangile.

Régnez ſeul dans mon ame, ô mon Sauveur, mon Pere & mon Epoux, chaſſez de mon cœur l'eſprit de ténébres ; convertiſſez le lieu de ſa retraite en votre temple; dédiez-le, ſanctifiez-le, & conſervez-en la ſainteté, vous qui êtes un Dieu jaloux. La conſécration des temples & des autels n'eſt qu'une figure de la mienne ; je dois être infiniment plus pure depuis que je ſuis devenue votre ſanctuaire, votre véritable autel, & votre trône. Je mets entre vos mains tout ce que vous m'avez donné; conſervez-le pour moi, je le diſſiperois bientôt ſi j'en étois chargée, au lieu que j'eſpere que l'effet de cette Communion ſera éternel, & que la vertu de votre ſacré Corps me ſoutiendra juſqu'à ce que j'arrive où l'on vous voit ſans nuage & ſans voile, comme

le

le pain qui fut apporté par un Ange à Elie, lui donna assez de force & de courage pour marcher sans relâche pendant quarante jours jusqu'à la montagne où vous vous montrâtes à lui. O mon Dieu! qui me comblez de biens, parce que je suis dans l'unité de votre Corps, & dans le sein de votre Eglise, prenez pitié de ses maux; humiliez ou convertissez ses ennemis, faites revivre en elle la ferveur des premiers disciples, unissez ses enfans par une charité sincere, dont le le pain & le vin destinés à l'Eucharistie sont la figure: établissez-la dans une paix solide, & ramenez à son unité ceux que l'aveuglement & la fureur de l'hérésie ont rendu les ennemis du Sacrement de votre amour.

» Je l'ai déja dit; les mou-
» vemens que la reconnoissance
» & le respect peuvent inspirer,
» sont infinis; je n'en ai repré-

» senté que quelques-uns, & je
» n'ai pu éviter néanmoins sa lon-
» gueur. Ne vous attachez point,
» s'il vous plaît, à les suivre; &
» quand vous y trouveriez quel-
» que avantage, faites-vous une
» régle de n'en pas garder sur cela
» une qui soit constante. Vous
» pourriez quelquefois lire un
» chapitre du quatriéme livre de
» l'Imitation de Jesus-Christ, dont
» quelques-uns sont très-touchans
» & très-tendres, comme entre
» autres le treiziéme & le seizié-
» me; quelqu'autrefois les Pseau-
» mes, dont vous êtes plus at-
» tendrie, & qui conviennent à
» l'état d'une ame, qui est pleine
» du sentiment de la miséricorde
» de Dieu, & de la grandeur de
» sa Majesté infinie, & qui ne
» peut lui rendre graces, ni l'a-
» dorer comme elle le souhaite-
» roit. Les Pseaumes 24, 26, 33,
» 85, 102, 114, 115, 144,
» 145 sont admirables pour cela.

» Vous pourriez auſſi quelquefois vous abandonner à l'Eſprit de Dieu, & aux ſentimens d'une dévotion plus libre, & plus naturelle : vous verrez ce qui vous ſera le plus utile. Mais pour rendre cette derniere voie plus ſûre, il faudroit lire de tems en tems ce qui eſt marqué ailleurs des diſpoſitions avant & après la Communion ; parce que l'eſprit en étant rempli, il y auroit moins de danger & plus de fruit à lui laiſſer faire uſage de ſa liberté.

FIN.

PRIERE

Avant la Confeſſion.

D'une autre main.

MON Seigneur & mon Dieu, me voilà prête à me proſterner aux pieds de vos Miniſtres, pour y faire la confeſſion des fautes que j'ai commiſes contre votre ſainteté, votre bonté, votre miſéricorde, votre juſtice: donnez moi, mon Dieu, ces ſentimens de componction, de douleur, d'amour, qui doivent accompagner l'accuſation d'une pécherreſſe pénitente: que je ſois ſi fâchée & ſi fort affligée, que vous ſoyez touché de mon état: que je déſarme par ma contrition toute votre juſtice, & que je m'attire toutes vos miſéricordes. Ainſi ſoit-il.



PRIERE

Pour la Communion.

De la même.

IL n'y a qu'un Dieu, qui puiſſe préparer une demeure digne de Dieu; j'eſpere, mon Dieu, de vous recevoir dans peu de jours dans le fond de mon cœur; préparez-y donc vous-même, ô mon Dieu, une demeure qui vous convienne. Détruiſez en moi par votre grace tout ce qui vous déplaît, & mettez-y tout ce qui vous eſt agréable, ſur-tout votre humilité, votre pureté, votre charité, afin qu'en vous recevant, mon Dieu, je reçoive le gage de mon immortalité.

Donnez-moi, ô mon Dieu, je vous en conjure, la main de la charité qui ſeule merite vos graces, & la main de l'humilité qui ſeule les reçoit. Donnez-moi ces

graces de lumiere qui m'éclairent, ces graces d'onction qui pénétrent & convertissent mon cœur, les graces de force qui l'animent & l'encouragent dans la pratique de la vertu.

